

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Akli Mohand Oulhadj – Bouira
Faculté des Lettres et des Langues

Département de Lettres et Langue Françaises

Mémoire de fin de Master

Option : Littérature et civilisation

Intitulé :

Analyse sociocritique du roman
***Les Vigiles* de Tahar Djaout**

Soutenu par : Foudi Ali

Sous la direction du : D^r Aït Mokhtar Hafida

Membres du jury :

Président : M^{me} Habib Nacéra. Maître-assistant-A. Université de Bouira.

Directeur : D^r Aït Mokhtar Hafida. Maître de conférences-A. Université de Bouira.

Examineur 1: M. Tabouche Boualem. Maître-assistant-A. Université de Bouira.

Examineur 2: M^{me} Aït Ben Hamou Lynda. Maître-assistant-B. Université de Bouira.

Année universitaire : 2018/2019

*À mes parents,
À la mémoire de Tahar Djaout,
À tous les militants des indépendances de notre Patrie.*

Remerciements

Je souhaite ardemment remercier Le Docteur ès Lettres, Madame Aït Mokhtar Hafida, ma directrice de recherche, prodigue de son savoir, mais aussi généreuse de son temps et de sa patience. Tout au long de cette odyssee intellectuelle, elle m'a guidé, comme seuls les grands maîtres savent le faire, avec passion et doigté.

Mes très sincères remerciements vont, également, à mes parents, à ma fiancée et à mes frères et sœurs pour leur soutien inestimable à chacune des étapes de ce périple qu'est l'enfantement d'un mémoire de Master.

Avant-propos

Avant-propos

Le chercheur qui aborde la littérature en tant qu'objet social, doit, devant la prolifération des travaux accomplis vis-à-vis de cette immense problématique, se positionner de manière à en cerner un enjeu précis. En effet, Jean François Chassay affirme dans le *Dictionnaire de la littérature*, publié aux éditions PUF, sous la direction de Paul Aron, en 2004, que : « l'interrogation sur les liens entre littérature et société est aussi constante au long de l'histoire que complexe dans ses données ». Ainsi, quiconque qui désire endosser une approche sociohistorique de la littérature n'a d'autres choix, que de définir exactement les paramètres principaux de sa recherche, de crainte de se perdre dans une multitude de notions et de théories.

L'habitude était orientée à mettre tout ce qui se rapprochait du thème « Littérature et société » derrière le même panneau, celui de la sociologie de la littérature au sens de Georges Lukacs et d'autres critiques. Or, dès la fin des années soixante, la démarche sociocritique prenant en charge ce thème monte en vogue, mais avec de nouvelles perspectives que celles de la sociologie de la littérature. Cette situation crée une confusion, entre ces deux pistes distinctes, ce qui a poussé des théoriciens de la sociocritique, à l'instar de Claude Duchet en 2005, dans un entretien avec Ruth Amossy publié dans le numéro 140 de la revue *Littérature*, qui souligne, de nouveau, que : « la sociocritique n'est pas une sociologie de la littérature ». Pour résoudre cet amalgame, nous devons visiter l'historique de la sociocritique, qui naît aux cendres de la fameuse théorie du *Structuralisme génétique* de Lucien Goldmann, mais avec de fortes divergences.

Dans leur genèse, les théories de la sociologie de la littérature font objet d'une accumulation de réflexions, qui puisent dans des études purement sociologiques, que nous pouvons rattacher aux réflexions des pères fondateurs de la sociologie moderne, à l'image de Durkheim, Marx, Engel, et d'autres. Elles tentent d'expliquer le fait littéraire, en s'intéressant à tout ce qui, dans la littérature, n'est pas texte. Leur point de départ c'est la société réelle. Elles s'interrogent sur la littérature comme phénomène social, dont participent nombre d'institutions et d'individus qui produisent, consomment, jugent les œuvres, et sur l'inscription des représentations d'une époque et des enjeux sociaux en leur sein. Elles se subdivisent, en suivant Edmond Cros, en deux grandes catégories. D'un côté, nous avons les modèles de la sociologie empirique de la littérature, représentée par la sociologie du livre de Robert Escarpit, et *l'Ecole de Constance* de Hans Robert Jauss. Ces démarches visent à transformer la sociologie de la littérature en une science empirique et objective, en plaidant à éliminer la critique esthétique des œuvres d'art. De l'autre côté, se dressent les modèles dialectiques de la sociologie de la littérature, qui préexistent aux modèles précédents. Ces modèles visent à

Avant-propos

établir des rapports entre l'évolution des structures sociales et l'émergence de nouveaux genres littéraires. Ces modèles, contrairement aux modèles empiriques, prévalent l'aspect esthétique des œuvres littéraires. Cette caractéristique mène George Lukacs à admettre la notion Hégélienne de *Totalité*, qui prévoit que les phénomènes individuels ne peuvent être compris de façon concrète que dans le cadre d'une cohérence globale. Ceci va dans le sens qu'une œuvre littéraire ne se comprend que dans sa totalité, et sa corrélation avec la réalité sociale qu'elle représente. Cependant, Lucien Goldmann, le disciple de G. Lukacs, dans sa théorie, le *Structuralisme génétique*, remet partiellement en cause ce postulat, en supposant que le détail, (l'élément individuel), peut refléter la totalité. Ainsi, il suppose que l'œuvre littéraire n'est pas le produit d'un auteur en tant qu'individu, mais, elle relève de la conscience collective d'un groupe ou d'une classe. Il définit, ainsi, l'œuvre littéraire comme étant le résultat de son contexte et de sa genèse. L'expression de cette conscience collective dans une œuvre littéraire se traduit par la notion de vision du monde, qui se veut l'expression par l'individu d'un maximum de consciences collectives. En d'autres termes plus simples : La *Comédie Humaine* est l'expression individuelle de *Balzac*, de tout l'état de la société française du XIX^{ème} siècle.

Cette théorie goldmannienne, qui conçoit l'œuvre littéraire comme reflet ou pure imitation de la réalité, cherchant son explication dans les réalités extérieures, se trouve, à la fin des années soixante du XX^{ème} siècle, confrontée aux critiques qui s'affichent ouvertement héritiers du formalisme russe, qui, par le principe d'immanence, envisagent de hisser les études littéraires au rang du savoir objectif, en reniant toute influence pouvant provenir de l'extérieur du texte. Cette situation conflictuelle conduit Claude Duchet à développer la théorie sociocritique, dont le but est de créer un entre-deux convenable, permettant de penser différemment les rapports texte/social. Ainsi, la sociocritique se veut un recentrement vers l'intérieur (le texte), en s'enracinant dans les travaux du formalisme, mais aussi, en se rattachant à la sociologie goldmannienne qui établit des rapports entre les structures sociales et la société fictionnelle. Cependant, la sociocritique se démarque de la sociologie de la littérature par l'élection du texte, et uniquement le texte, au rang d'objet d'étude.

Introduction générale

Introduction générale

A partir du moment où nous avons choisi de travailler sur un corpus qui appartient à la littérature maghrébine d'expression française, il nous incombe de dresser un prompt aperçu de cette littérature. En effet, Jaques Noiray, dans son ouvrage *Littératures francophones I. Le Maghreb*, publié en 1996 aux Editions Belin, érige dans l'introduction du livre un panorama parfaitement clair de cette littérature.

Selon lui, la littérature maghrébine est un domaine particulier des Lettres françaises, d'abord, elle désigne un instrument, la langue française, et un lieu d'origine, le Maghreb. La littérature maghrébine d'expression française se différencie de la littérature coloniale. Cette dernière, dite aussi littérature Pied-noir, est produite par des écrivains européens établis ou nés au Maghreb, ayant toujours un regard étranger et exotique du Maghreb, cette littérature ne reflète pas la réalité de la société maghrébine, bien au contraire, elle favorise la déculturation du Maghrébin. Par ailleurs, la littérature maghrébine d'expression française renvoie aux œuvres produites par des écrivains autochtones qui, après la seconde guerre mondiale et l'émergence d'une conscience pour reconquérir l'identité perdue, se sont mis à produire des œuvres littéraires avec un regard interne, qui exprime la réalité du Maghreb. En suivant l'Histoire et les événements caractérisant le Maghreb. Cette littérature peut admettre trois grands modes de structuration possibles. Cependant, outre le classement par génération et le classement par périodes, le classement thématique est le plus propre à souligner l'unité à travers le temps, des grandes sources d'inspiration de cette littérature. Et pour ce, il est le seul à rendre compte à la fois de son évolution et de sa cohérence.

En effet, ce classement donne lieu à quatre thèmes dominant, en suivant l'évolution historique de cette littérature. Le premier thème porte sur la description réaliste mélangée avec le témoignage ethnographique. Ce thème caractérise les premières œuvres, il se veut un moyen pour briser les clichés produits par littérature coloniale. Entre autres, nous relevons *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, éditions Cahiers du nouvel humanisme, Le Puy, 1950. *Le Passé simple* de Driss Chraïbi, Gallimard, Paris, 1954. Ou *La Statue de sel* d'Albert Memmi, éditions Corrèa, Paris, 1953. Le second thème, quant à lui, puise dans la littérature de lutte et de combat. Ce thème se manifeste beaucoup dans les œuvres des écrivains de la deuxième génération, à l'image de *L'Opium et le bâton* de Mouloud Mammeri, éditions Plon, Paris, 1965. Vient ensuite le thème de la recherche identitaire, qui est un thème omniprésent chez les écrivains maghrébins, notamment ceux de la seconde génération, tel est le cas dans *La Répudiation* de Rachid Boudjedra, aux éditions Denoël, 1969. *Harrouda* de Tahar Ben Jelloun, Gallimard, Paris, 1973. Quant au dernier thème, celui de la recherche d'écriture, il se rattache aux écrivains des deux dernières générations, il se manifeste par la revendication

Introduction générale

individuelle d'identité et d'authenticité, contre l'acculturation et l'aliénation individuelle et collective de la société maghrébine, comme dans *Le Fleuve détourné* de Rachid Mimouni, aux éditions Stock, Paris, 1982. *Les Chercheurs d'os* de Tahar Djaout, aux éditions Seuil, 1984. Ou *Messaouda* d'Abdelhak Serhane, aux éditions Seuil, Paris, 1983.

Après ce bref aperçu de la littérature maghrébine d'expression française, il est temps maintenant de situer notre corpus sur l'axe diachronique et thématique de ce domaine. Tahar Djaout est un écrivain journaliste algérien, né le 11 janvier 1954, à Azeffoun. Il fait des études en mathématiques couronnées par une licence de l'université d'Alger en 1977, et par un D.E.A de l'université de Paris II, en 1985, en sciences de l'information et de la communication. Il entame sa carrière de journaliste professionnel depuis janvier 1976, il a été chroniqueur et éditorialiste à l'hebdomadaire *Algérie-Actualité*, où il était de 1983-1984, responsable de la rubrique culturelle. Depuis 1976, il prenait part d'une manière continue aux débats politiques, linguistiques et culturels de l'Algérie. Après ses débuts littéraires consacrés à la poésie, il se tourne vers le roman et, dès 1981, il publie *L'Exproprié*, aux éditions SNED, qui n'est ni roman ni poème. C'est un texte qui joue de la contradiction entre ces deux formes. Vient ensuite, en 1984 *Les Chercheurs d'os*, qui épingle avec virulence la société algérienne et le parti du FLN. *Les Vigiles* est son dernier roman achevé en 1991, édité aux éditions Seuil. Il reçoit quelque mois après sa publication le *Prix Méditerranée* et le *Prix Kateb Yacine*, il fait objet d'une adaptation cinématographique de Kamel Dehane en 1997. Tandis que, *le Dernier Été de la raison*, est son roman posthume publié en 1999 aux éditions Seuil, après son assassinat le 26 mai 1993.

Nul ne peut nier ou même contester, et cela depuis l'Antiquité, que le texte littéraire constitue le miroir d'un peuple, c'est-à-dire qu'il fait référence à des éléments de la société ou de la conscience commune d'une nation ou d'une communauté humaine. Et puisque Tahar Djaout appartient à la dernière génération de la littérature maghrébine d'expression française, fortement liée à la critique sociale, il ne serait pas étonnant, d'autant plus qu'il s'inscrit dans le champ journalistique, que son œuvre serait investie d'une double mission : celle du journaliste tenu par le discours informatif, dénotatif sur la réalité, et celle de l'écrivain soucieux de transcender la réalité par la beauté du verbe. En dépit de la reconnaissance par bon nombre de critiques algériens et étrangers¹, du caractère réaliste, retraçant le quotidien de la société qui a vu naître cet écrivain, son œuvre demeure peu étudiée, d'un point de vue social. C'est pour cette défaillance, en matière d'analyse de cette œuvre, et pour la forte

¹ Nous faisons référence, ici, à l'ouvrage de Rachid Mokhtari, intitulé : « *Tahar Djaout, un écrivain pérenne* », aux Editions Chihab, 2010. Qui est un essai portant sur les thématiques qui caractérisent l'œuvre de Djaout.

Introduction générale

connotation sociopolitique de son roman *Les Vigiles*, que nous avons décidé de soumettre ce dernier aux cribles de la sociocritique pour interroger la socialité de ce roman, qualifié par son éditeur Seuil, dans sa quatrième de couverture de « *roman corrosif sur la société algérienne* ».

Les Vigiles est un récit qui conte, sous une apparente tranquillité, les démêlés d'un jeune inventeur, Mahfoud Lemdjad, qui dépose la requête pour breveter un métier à tisser dans une commune proche de *La Capitale* et se retrouve pris dans un engrenage de tracasseries administratives. L'intrigue peut sembler mince mais tout l'intérêt du roman réside dans la perception d'une organisation obsolète, souvent corrompue, et l'observation de la menace intégriste. Les vigiles veillent davantage à maintenir leurs acquis qu'à protéger leurs concitoyens ; forts de leur passé de libérateurs, ils n'hésitent pas à sacrifier l'un d'eux pour sauver les apparences. Ce roman s'évertue, donc, à révéler les tares de la bureaucratie et son système idéologique qui inhibe l'intelligence. C'est un roman qui regorge de liens sociaux qui méritent d'être étudiés.

Dès lors, la question fondamentale que nous nous posons est de savoir, ***quelle connaissance pouvons-nous attendre de la société de ce roman*** ? Cette question, pour être saisie dans sa plénitude, s'accompagne d'autres interrogations. *Quel est le traitement de l'espace et du temps romanesques dans Les Vigiles ? Comment l'auteur les appréhende-t-il ? Comment Djaout conçoit-il les rapports sociaux de ses personnages ? Quels sont les discours sociaux d'où provient le roman, et comment ce dernier les modifie-t-il ?* Telles sont, entre autres, les préoccupations essentielles qui sous-tendent notre problématique.

Pour ces questions, nous présumons les réponses suivantes : La société dans *Les Vigiles* serait ambiguë : telle société telle écriture. L'espace dans ce roman ne serait qu'un moyen pour faire dérouler l'action du récit. La société du roman porterait les problèmes de toute une époque. Les rapports sociaux entre les personnages feraient souvent objet de complexité et d'ambiguïté. *Les Vigiles* serait un roman qui reproduit les discours sociaux de sa société référentielle.

Pour répondre à ces questions et vérifier la véracité des hypothèses émises, nous nous appuyons sur la démarche la plus convenable à rendre compte de la socialité d'une œuvre littéraire, à savoir, la sociocritique. Cette dernière fait objet de nombreuses études, elle comporte plusieurs extensions dont on pourrait citer les plus significatives. Régine Robin et Marc Angenot portent leur choix sur l'analyse du discours social, pendant que Jacques Dubois se consacre à l'étude des institutions littéraires. Edmond Cros, l'un des fondateurs de la sociocritique en France, met quant à lui, l'accent sur l'étude linguistique des textes littéraires.

Introduction générale

Enfin, Claude Duchet, qui fait du texte l'objet d'étude de sa démarche. Ces différentes acceptions montreraient toute la difficulté scientifique à pouvoir saisir la sociocritique de manière univoque, si l'on ne s'inscrivait pas d'avance dans la perspective d'un théoricien. Dans le cadre de notre étude, nous envisageons analyser *Les Vigiles* selon les perspectives sociocritiques de Claude Duchet et de Marc Angenot. Et ce, pour la complémentarité qui caractérise ces deux démarches.

La sociocritique, d'une manière générale, se définit comme une « *herméneutique sociale des textes* ¹», et ce pour sa vocation à interpréter les textes littéraires, étant entendu par eux, des éléments symboliques d'une culture. L'extension duchetienne de cette démarche a pour objet le texte littéraire considéré comme matière langagière. Elle « *interroge l'implicite, les présupposés, le non dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire* ²». Autrement dit, l'investigation sociocritique s'efforce toujours de reconnaître, sous le trajet du sens inscrit, le trajet du non-dit à l'expression. C'est une démarche d'analyse des textes littéraires qui s'attarde sur l'univers social qui s'y présente. Aussi, fait-elle de la socialité des textes son centre d'intérêt. La socialité, comme le souligne Régine Robin, est « *la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du social tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique* ³». C'est pour toutes ces raisons que Pierre Popovic énonce que :

« Cela signifie que faire de la sociocritique peut se faire en convoquant la simple analyse de texte, la thématique, la narratologie, la rhétorique, la poétique, l'analyse de discours, la linguistique textuelle, etc. et ce qu'il faudra, y compris, par exemple, la praxématique ou la psychanalyse, mais cette convocation en sera une de moyens, non d'une fin. ⁴ »

Cette démarche prévoit aussi l'analyse des discours sociaux, qui permettent aux textes de se raconter avec économie. Ces discours, en interagissant entre eux, forment ce que Duchet appelle sociogramme, qui est un outil d'analyse de la sociocritique. Toutes ces notions et d'autres, seront succinctement expliquées au fur et à mesure que nous avançons dans ce travail.

¹ *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, Pierre Popovic, dans *Pratiques*, P. 16, 2011.

² *Positions et perspectives, dans Sociocritique*, Claude Duchet, Fernand Nathan, Paris, 1979, P. 03.

³ *Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte*, Régine Robin, in *Discours social*, Vol. 5, N° 1-2, 1993, P. 3.

⁴ *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, Pierre Popovic, op-cit, P. 14.

Introduction générale

Ainsi sont présentés de façon générale, les piliers de la sociocritique sur lesquels se fondera notre lecture du roman *Les Vigiles*, à travers lesquelles nous tenterons de dévoiler la structure de la société romanesque. Et pour mieux cerner notre problématique et offrir un peu plus de lisibilité à notre travail, il nous semble utile et pertinent de le répartir en trois chapitres.

Le premier chapitre intitulé : *Approches formelle et onomastique*, sera consacré, en premier lieu, à l'analyse de la narration et du statut du narrateur, en faisant appel aux travaux de Gérard Genette, et ce, pour distinguer les caractéristiques esthétiques du roman. En second lieu, nous allons analyser la spatiotemporalité, qui nous aide à repérer des référents spatiotemporels, pouvant être primordiaux à l'assimilation des non-dits et des sens implicites. Ce chapitre se termine par l'étude onomastique, démarche très pertinente en matière de détermination des caractéristiques sociales des noms propres de la société du roman.

Dans le deuxième chapitre intitulé : *Les références sociales du roman*, nous allons, d'abord, présenter les catégories d'analyse de la démarche sociocritique, telles qu'elles sont désignées par Claude Duchet. Ensuite, sur la base des recommandations de cette démarche, nous allons étudier les diverses structures sociales présentes dans notre corpus, en vue d'interroger les rapports sociaux liant les membres cette société, et ce, en faisant appel à la critique thématique, et la sémiotique narrative, notamment son modèle actantiel de Greimas.

Quant au troisième et dernier chapitre, portant le titre : *Références sociales du roman*, qui n'est que la continuité du second chapitre, il sera consacré, dans sa première partie, à l'explication des deux autres catégories d'analyse de la sociocritique, qui font la complémentarité entre la démarche de Duchet et celle d'Angenot, à savoir, les discours sociaux, et les sociogrammes. Et dans sa deuxième partie, ce chapitre, sera dédié à relever et analyser les discours sociaux et les configurations sociogrammatiques présents dans notre corpus, ce qui nous aidera à apporter des réponses à notre problématique.

Chapitre I :

Approches formelle et onomastique

« Les gouvernements suspectent la littérature parce qu'elle est une force qui leur échappe ».

La République et la littérature, Émile Zola, Edité par G. Charpentier, Paris, 1879. P. 24. Disponible sur : <https://gallica.bnf.fr/>

Introduction

Puisque le but ultime de ce mémoire est de relever et d'expliquer les traits sociaux de la société du roman. Le recours accessoire à toute démarche pouvant servir cette finalité, serait évidemment utile.

Ainsi, l'usage des approches formelle et onomastique, n'est pas une fin en soi, mais, il reflète notre volonté à tirer profit des ressemblances d'ordre méthodologique entre ces approches et l'étude sociocritique. D'ailleurs, cette dernière, tout comme la narratologie, s'inscrit dans le cadre de la critique explicative du vingtième siècle. Elles se caractérisent, communément, par leur dominante objective, elles adossent principalement leurs analyses sur les éléments textuels.

En effet, l'analyse de la narration pourrait nous aider, épistémologiquement, à déterminer le mouvement littéraire dans lequel s'inscrit notre corpus. La spatiotemporalité, nous assiste à reconnaître, en plus de l'espace et du temps fictifs, des référents qui pourraient renvoyer à une époque et à des lieux réels, facilitant l'assimilation des non-dits et des sens implicites. L'approche onomastique, par son aspect littéraire, nous assiste, résolument, à repérer les premières caractéristiques sociales de cette société, et ce, à travers l'analyse des noms propres que contient notre corpus.

I- Narrateur et Narration

La narration en narratologie se rapporte à l'action, à la diégèse, « *elle est l'exposé des différentes étapes de l'action, depuis la situation initiale jusqu'à la situation finale*¹ », elle « *est synonyme de récit par opposition à la description*² ». Pour que l'acte de narration soit, il faut qu'il ait un agent qui raconte. Au sens de la narratologie, cet agent se baptise : Narrateur.

Pour que le narrateur narre une histoire, il faut qu'il utilise des techniques et des procédés de narration. Les travaux de Gérard Genette³, quoiqu'ils soient publiés, il y a une quarantaine d'années, demeurent toujours la référence en la matière.

Pour étudier la Narration dans une œuvre fictive, il serait nécessaire de vérifier : le statut du narrateur, et les niveaux narratifs. Ces éléments nous révèlent la position du narrateur par rapport à l'histoire qu'il raconte.

1- Le statut du narrateur

Pour déterminer le statut du narrateur dans un récit, il faut distinguer d'abord la voix qui raconte, ensuite, la distance qui sépare ce narrateur de son récit, et enfin, la perspective narrative.

La voix narrative détermine l'instance qui prend la parole dans le récit, celle qui se charge de la narration. A ce sujet, G. Genette distingue deux types de récit, « *l'un à narrateur absent de l'histoire qu'il raconte [...], l'autre à narrateur présent comme personnage dans l'histoire qu'il raconte*⁴ ». Il nomme le premier hétérodiégétique puisqu'il ne participe pas à la diégèse, et le second homodiégétique parce qu'il est protagoniste, acteur, dans l'histoire qu'il raconte.

Dans *Les Vigiles*, il est difficile de spécifier la voix qui raconte l'histoire. Il nous semble important de signaler qu'en dehors des dialogues, ce récit ne contient pas de narration à la première personne, et que dans la majorité des situations, la narration se fait à la troisième personne du singulier, où le narrateur n'assume aucun rôle dans l'histoire; tel est le cas, par exemple, dans l'incipit du roman : « *Cela fait des années que le vieux Menouar Ziada est dédaigné par les messagers de Morphée*⁵ ».

¹ *La littérature française de A à Z*, sous-la direction de Claude Eterstein, Editions Hatier, Paris, 2011, P. 296.

² Idem, P. 297.

³ Notamment les ouvrages : *Discours du récit, Figures II, Figures III*.

⁴ *Figures III*, Gérard Genette, Editions du Seuil, Paris, 1972, P. 252.

⁵ *Les Vigiles*, Tahar Djaout, Editions du Seuil, 1991, P. 09.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Cette voix extérieure qui nous raconte l'histoire événementielle, se déroulant dans le roman n'intervient jamais dans l'action proprement dite ; elle est dès lors, une voix hétérodiégétique. Mais, ce récit contient des passages où il est difficile de confirmer que c'est le narrateur externe à la diégèse qui raconte l'histoire : « *Ces trublions oublièrent-ils donc qu'avant d'accéder à tous ces biens les combattants [...] avaient exposé leur vie, [...], pour la liberté et le confort de tous ? Ils devraient, les insolents, faire étalage de plus de pudeur et de reconnaissance !* », (P. 10). Ou encore dans cet exemple : « *Menouar Ziada se prend à s'admonester : le secret qu'il vient de révéler sera-t-il bien gardé ? Le suspect n'en sera-t-il pas averti afin qu'il prenne ses dispositions ?* », (P. 54). Nous serions tentés d'attribuer ces mots à Menaour Ziada, car les tons exclamatif et interrogatif sont plutôt ceux d'un personnage que ceux d'un narrateur quasiment extérieur à l'action. Cette ambiguïté se trouve éclairée à l'occasion des discours au style direct, les dialogues, qui sont une preuve irréfutable d'une voix qui se mêle de la diégèse.

Cela nous conduit à admettre que notre corpus est, dans une mesure, un récit à narrateur hétérodiégétique, sans nier cette voix homodiégétique qui est celle des personnages.

Le second élément qui détermine le statut du narrateur c'est la distance narrative, autrement dit, la distance qui sépare le narrateur de son récit. Théoriquement, il existe trois possibilités, notées par G. Genette. Le premier cas est le plus distant. Ici, le narrateur se charge de raconter les discours, les pensées et les actions des personnages par « *le discours narrativisé*¹ ». Dans le deuxième cas, qui est moins distant que le premier, le narrateur rapporte les discours et les pensées des personnages par « *la transposition*² » ; cette manière donne plus de fidélité et d'authenticité aux faits racontés qu'au discours narrativisé. Le dernier cas, est le moins distant puisque le narrateur cède littéralement la parole aux personnages pour s'exprimer, par le biais du « *discours direct*³ ». Ces trois distances nous permettent d'évaluer le degré d'intervention du narrateur dans l'histoire qu'il raconte.

Notre lecture du roman, nous permet de dire, que la distance qui sépare le narrateur de l'histoire qu'il raconte admet les trois possibilités, à des proportions diverses. Nous reconnaissons que la plupart des événements sont racontés par un narrateur extradiégétique, qui use d'intégrer dans sa narration, sous forme de discours narrativisé, les paroles et les actions des personnages. Dans cet exemple, « *Tout avait commencé au bar Le Scarabée [...]*

¹ *Figures III*, op-cit, P. 191.

² *Idem*, P. 191.

³ *Ibidem*, P. 192.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

où l'on puisse entretenir un commerce désintéressé et enrichissant ». (P 28), le narrateur nous raconte comment Mahfoudh s'est installé à Sidi-Mebrouk, en narrativisant ses propos. Tout comme, d'ailleurs, cet autre exemple, où Mahfoudh se rapproche de la mairie pour breveter sa machine, « *Il s'approche du guichet [...] ce que celui-ci lui raconte n'est pas pour faciliter le contact* ». (P. 38). Tous ces exemples, et tant d'autres, nous montrent que le narrateur se place distant par rapport aux événements qu'il raconte.

Mais, dans d'autres situations, le narrateur principal cède la parole à ses personnages, ce qui raccourcit la distance entre le narrateur et son récit. Cela crée un effet de vraisemblance. Cette délégation de voix du narrateur aux personnages, se manifeste par deux possibilités : Dans un premier lieu, comme nous l'avons auparavant montré, le narrateur tend à rapporter les discours des personnages, dans des formes qui ne peuvent être intégrées dans le discours narrativisé ; (exemples : des narrations à la troisième personne du singulier, avec un ton exclamatif ou interrogatif, (pages : 10, 38, 47, 51, 53, 56, 182, 204, 205, 206, 214). Les paroles dans ces exemples sont plus proches à être celles d'un narrateur intradiégétique, impliqué dans l'histoire, que celles d'un narrateur extradiégétique. Par conséquent, ces passages pourraient se lire comme discours transposé de personnages, ceci nous conduirait à dire, qu'ici la distance entre les narrateurs intradiégétiques et les faits qu'ils racontent est moins flagrante que celle du discours narrativisé, cette distance réduite crée ainsi une illusion réaliste.

Dans un deuxième lieu, le narrateur cède littéralement la parole aux personnages, d'une manière explicite, à l'occasion des dialogues. Soit par des dialogues sous forme de répliques entre les personnages, caractérisées par les marques typographiques du style direct. Soit par des formes spécifiques de dialogue telles que la lettre qu'écrit Mahfoudh au sous-préfet (P. 100), les articles journalistiques (P. 155 à 157), les extraits de chansons (P. 95 et 204), qui sont des dialogues à interaction implicite. Ces discours directs qui traversent toute l'intrigue du roman, contribuent à effacer toute distance entre le narrateur et son récit.

Après avoir analysé la voix et la distance narratives, il est primordial, pour déterminer le statut du narrateur, d'interroger la notion de la perspective narrative ou de focalisation. A la différence de la voix narrative, qui nous renseigne sur le locuteur qui parle dans le récit ; la perspective narrative nous renseigne de celui qui perçoit les faits racontés. Il faut noter que, dans un récit, celui qui parle n'est pas toujours celui qui perçoit.

G. Genette définit cette notion : « *Par focalisation, j'entends donc bien une restriction de champs, c'est-à-dire en fait une sélection de l'information narrative par rapport à ce que la*

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

*tradition nommait l'omniscience*¹». La perspective narrative est ainsi un mode de régulation de l'information.

A ce sujet, nous devons considérer, en suivant G. Genette : la focalisation zéro, où le narrateur peut connaître les pensées et les actes de tous les personnages, c'est la position omnisciente de la narration. La focalisation interne, ici, le savoir du narrateur se limite au savoir du personnage focalisateur, c'est ce dernier qui trie les informations racontées au lecteur, il ne peut donc pas accéder aux pensées des autres personnages. La focalisation externe, dans cette situation, le narrateur est dépourvu de la capacité de représenter les pensées des personnages, il se limite à raconter ce qui lui est apparent. Dans les deux derniers cas, le narrateur est déchu de son omniscience, sa perception devient ainsi limitée.

Pour notre corpus, il s'agit d'un roman qui se caractérise par une focalisation variable, avec la domination de la perception omnisciente du narrateur extradiégétique, qui nous raconte même les pensées des personnages : « *Il ne peut s'empêcher de penser que les administrations sont devenues, après un battage forcené contre la bureaucratie, beaucoup plus accueillantes qu'elles ne l'étaient quelques années auparavant* » P. 38, dans cet exemple le narrateur nous révèle les pensées des personnages Mahfoudh. Cette omniscience se voit pertinemment aux pages 47 et 48 du roman, où le narrateur va jusqu'à pénétrer l'inconscient du personnage Messaoud Mezayer, et nous raconter son rêve, où il se fait arnaqué.

En revanche, il existe des passages dans ce roman, où les événements se racontent d'un point de vue de l'un des personnages, (revoir les exemples avec le ton exclamatif et interrogatif, soulignés dans l'étude de la distance). Cette narration qui serait liée à la perception de personnages impose une focalisation interne.

Ainsi, il serait superficiel d'admettre que notre corpus se caractérise par un point de vue omniscient, d'autant plus que nous savons bien, que la perception des personnages joue un rôle important dans le développement du récit.

En guise de conclusion, il est apparent que le statut du narrateur dans *Les Vigiles* est très difficile à cerner dans une seule position, mais une solution s'avère acceptable : Le narrateur principal peut admettre le statut hétérodiégétique, plus au moins distant de l'histoire qu'il raconte, avec une perception omnisciente, quant aux narrateurs-personnages, ils pourraient admettre le statut homodiégétique moins distants des histoires qu'ils racontent, avec une perception interne des événements.

¹ *Discours du récit*, Gérard Genette, Editions du Seuil, Paris, 1983, P. 49.

2- Les niveaux narratifs

Dans un registre simple, les niveaux narratifs signifient la classification des récits qu'une œuvre littéraire contient par rapport au(x) narrateur(s).

A ce sujet, G. Genette distingue la narration du récit principal qu'il nomme « *le niveau extradiégétique*¹ », et l'histoire événementielle narrée dans le récit principal, qui constitue « *le niveau intradiégétique*² ». Et si jamais un personnage prend la parole pour raconter, à son tour, un autre récit, c'est également « *le niveau intradiégétique*³ », sauf que les événements racontés par ce personnage relèvent du « *niveau métadiégétique*⁴ ».

Dans notre corpus, d'une manière générale, il s'agit d'un récit principal de niveau extradiégétique, et l'histoire événementielle qui montre le zèle des anciens combattants pour préserver leur contrôle sur le pays, représente le niveau intradiégétique. Mais, comme nous l'avons déjà signalé, dans *Les Vigiles* les personnages aussi prennent la parole pour raconter des événements du récit principal, auquel ils participent, au moins à l'occasion des dialogues. Dans des situations pareilles, le récit devient intradiégétique raconté par un narrateur homodiégétique, et l'histoire événementielle relèverait du niveau métadiégétique.

En revanche, la plupart des récits enchâssés dans le récit principal sont racontés par le narrateur extradiégétique, où il raconte des histoires dont il est absent.

Pour conclure, nous disons que la narration dans notre corpus prend en charge des récits emboîtés, partant d'un récit principal, à des récits enchâssés, indépendants de l'intrigue principale. Ces récits, (principal ou enchâssés) sont racontés, tantôt, par le narrateur extradiégétique, tantôt, par le des narrateurs intradiégétique.

¹ *Figures III*, op-cit, P. 238.

² *Idem*, P. 238.

³ *Ibidem*, P. 239.

⁴ *Ibidem*.

II- Etude spatiotemporelle

Le deuxième segment de cette étude formelle, tente de cerner la spatiotemporalité romanesque, dans l'objectif de poser un préambule solide, pour constituer une matière concrète à une analyse sociocritique objective.

1- La spatialité dans *Les Vigiles*

Tout récit romanesque prétendant la vraisemblance, a besoin d'un espace pour représenter le déroulement de l'action rapportée, c'est le cas d'ailleurs de notre corpus. Et dans le but de cerner cet espace, il est important de répondre à ces trois questions : « *Où se déroule l'action ? Comment l'espace est-il représenté ? Pourquoi a-il-été choisi ainsi de préférence à tout autre ?*¹ ».

Par ailleurs, toute étude sur la spatialité, tel que le recommande Jacques Allard, nécessite de s'interroger sur les oppositions, les parallélismes spatiaux qui structurent le récit².

Les Vigiles est un récit qui présente les actions des personnages, dans un espace « à l'image de la réalité³ ». L'action principale se déroule entre la banlieue de Sidi-Mebrouk et la capitale, « [...] Sidi- Mebrouk, situé pourtant à dix-huit kilomètres seulement de la capitale où était né Mahfoudh [...] » P. 43. Les noms de la capitale et du pays ne sont pas divulgués explicitement par le récit, mais, des repères spatiaux, tels que : la Casbah, « *Ils habitaient la vieille casbah, qui surplombe une partie de la ville* » P. 60. La description du relief géographique de la capitale, « *une parcelle de la plaine immense et fertile qui ceinturait la capitale.* » P. 44. La description du paysage côtier de la capitale, « *Le bateau ne tardera pas à entrer dans le gigantesque arceau de la baie* » P. 137. Tous ces repères nous tentent de deviner, qu'il s'agirait de la ville d'Alger.

En dehors de cette banlieue de Sidi-Mebrouk et de la capitale, qui représentent la ville, et la vie citadine. Les nombreuses rétrospectives des personnages Menaour Ziada et Mahfoudh Lemdjad nous plongent dans un décor qui représente la campagne, le village et la vie campagnarde. Ces lieux, urbains et ruraux, constituent une opposition spatiale. Il est ainsi nécessaire, d'interroger d'un peu plus près cette dichotomie : urbain vs rural.

¹ *Pour lire le roman*, P. Goldenstein, Edition De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1986, P. 89.

² *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, Christiane Acour et Simone Rezzoug, Edition OPU, Alger, 1995, P. 209.

³ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 89.

1.1- L'espace rural

L'espace rural, proprement dit, apparaît clairement dans les rétrospectives des personnages. Il est évoqué à l'occasion des souvenirs enfantins de ces derniers, la campagne influe considérablement leur sort dans le récit. D'un côté, cet espace hante, sinon, obsède, toute l'existence de Menaour, « [...] mais, en réalité, il a souvent l'impression que sa vie s'est arrêtée le jour où il a quitté son village [...] » P. 55. D'ailleurs, même s'il vit à Sidi-Mebrouk, son for intérieur musarde toujours à son village natal ; « *Il suivait avec intérêt tout ce qui s'y déroulait, [...] Mais ce qui se passait sous son nez, dépassé le seuil de sa maison, le laissait indifférent.* » P. 20. Il lui représente le paradis perdu, il va jusqu'à penser que s'il a à choisir entre le Paradis et la possibilité de revivre son enfance, ainsi de retourner dans son milieu d'origine : la campagne, « *il aurait préféré conduire son troupeau, dans la quiétude vespérale, respirer avec ses narines avides et palpitantes l'odeur des genêts et des romarins, sauter de rocher en rocher comme un cabri.* » P. 19. De l'autre côté, cet espace représente la source d'inspiration à Mahfoudh, « *Ce fut l'année de la découverte des livres que le désir d'invention lui vint lors d'un séjour chez sa grand-mère.* » P. 90. C'est dans cet espace qu'il tente sa première invention. L'influence de cet espace sur Mahfoudh ne s'arrête pas là, toute sa quête dans le roman, qui se résume à son projet de rénovation du métier à tisser n'est qu'un simple éveil de conscience lors d'une visite au village de sa grand-mère, où il constate que ces instruments ancestraux ne cessent de disparaître. « *Mahfoudh s'était promis de ressusciter, en l'allégeant, l'agrémentant et le simplifiant, l'instrument qui restait pour lui l'évocation impérissable du visage et des gestes enchanteurs de sa grand-mère.* » P. 34.

La campagne représente aussi « *l'espace illimité et tutélaire* » P. 18, pour Menaouar Ziada. Cet espace rural procure aussi de la liberté pour Mahfoudh et ses amis d'enfance, « *Les trois garçons écumaient les champs à la recherche de l'aventure.* » P. 91. Dans la même page, le narrateur va jusqu'à comparer la morphologie de Mahfoudh, avec celle de ses amis campagnards, pour nous montrer qu'un garçon élevé dans les milieux ruraux serait naturellement plus costaud, qu'un autre garçon élevé en ville.

1.2- L'espace urbain

Sidi-Mebrouk et la capitale, rappelons-le, sont les lieux où se déroule l'intrigue principale du récit, ces lieux représentent la ville. Mais, à maintes occasions, le narrateur insiste sur le caractère hybride de ces lieux : qui ne sont ni urbains ni ruraux.

D'une part, Sidi-Mebrouk de son passé, n'est alors qu'un ancien bourg à caractère rural, « *Sidi-Mebrouk, c'était alors surtout un vignoble et des vergers [...]* » P. 44. Ce village gagné

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

par une urbanisation rapide et anarchique devient un espace difficile à définir, « *depuis qu'il vit dans cette banlieue aux allures faussement campagnardes [...]* » P. 198.

D'autre part, la capitale est loin d'être une ville au sens des grandes cités du monde « *On y est, jusqu'à ce jour, réveillé par les coqs. Rien à voir avec les mégaloilles du monde* » P. 136. Le narrateur nous rappelle que la frénésie de béton, à elle seule, ne peut changer le statut d'une zone rurale, pour devenir une zone urbaine, « *Ici, la pierre, le foin et les bêtes sont proches [...]* » P. 136.

Cette distinction marquée par le narrateur exige de rappeler, que dans telles situations, il demeure préférable d'utiliser le terme *rurbanisation*, nom féminin qui désigne dans le dictionnaire Larousse : « *Développement des villages proches des grandes villes, dont ils constituent des banlieues.*¹ », au lieu du terme *urbanisation*.

Outre ces constats relatifs à la nature des urbanisations dans notre corpus, cet espace urbain, tout comme, l'espace rural, exerce une influence sur les personnages principaux du récit. D'une part, il est la source de tous les malheurs que M. Ziada endure dans tout le récit. Et ce, depuis sa première visite au marché de la ville, dans le chapitre qui s'intitule « *L'Etoile tombée dans l'œil* », où cet espace le déçoit par le visage d'une femme convoitée mais inaccessible. Cela pourrait se lire comme la première étoile que rejette cet espace urbain aux yeux de Menaour. Cette supposition peut se relire par plusieurs autres exemples, où ce personnage se trouve persécuté par cet espace, auquel il ne peut guère s'adapter, par nostalgie à la campagne dont il est originaire. D'autre part, M. Lamdjed, qui est issu des quartiers populaires de la « Casbah », manifeste d'énormes difficultés à se retrouver dans cet espace urbain, non seulement par nostalgie aux beaux souvenirs qu'il garde de l'espace rural chez sa grand-mère, mais aussi par l'oppression qu'impose la société de cet espace :

« Tant de machines hargneuses, tant de pansements et de plâtrages arriveront-ils à colmater cette artère malade de la ville ? Il est difficile de rendre sa respiration aisée à cette cité adipeuse, essoufflée, accablée de multiples abcès et menacée à chaque instant d'infarctus. » (P. 159).

S'ajoute à cet environnement urbain invivable, des pratiques sociales rattachées à ce même milieu telles que l'avarice de M. Mezayer, qui se révèle comme une maladie urbaine. Cet espace urbain caractérisé par les vices, se trouvent pertinemment qualifié de « *univers*

¹ *Dictionnaire de français compact*, Larousse, 2005, P. 1241.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

æsophagique » (P. 42) dans le passage où le secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk tente d'expliquer à Mahfoudh que sa requête est inclassable.

Cette première dichotomie, urbain vs rural, nous mènent à en retrouver dans le détail, d'autres lieux qui s'opposent fortement : d'une part, le Bar du Scarabée et le Restaurant des Facultés, représentent les lieux où se retrouvent les jeunes intellectuels. D'autre part, le Café de l'Avenir et le jardin de la Mairie, représentent les lieux où conspirent les anciens combattants.

D'autres lieux, tel que : la sous-préfecture, le commissariat de police, le port ; représentent l'administration officielle. En dépit des descriptions superficielles de ces espaces, le narrateur nous permet, par le biais de quelques scènes, de percevoir ce qui caractérise le fonctionnement de ces administrations, ainsi que leurs liens avec les citoyens, notamment le cas de Mahfoudh.

Il est, également, à noter que des lieux d'intimité sont représentés, ce qui nous permet de mieux connaître les personnages, et de comprendre leurs comportements. Et ce, à l'image de l'intérieur du logement prêté à Mahfoudh par Rabah Talbi, le Patio de la vieille Casbah où Mahfoudh découvre la lecture, la Villa coloniale occupée par Skander Brik.

Cependant, il existe dans ce texte un lieu qui témoigne de la réussite de Mahfoudh, c'est la ville d'Heidelberg, cette ville qui voit Mahfoudh triompher n'est pas suffisamment décrite dans le récit, mais les références livrées par le narrateur « *Château des Wittelsbach, la vieille université et le laboratoire de Robert Bunsen* » (P. 137), permettent d'identifier Heidelberg, la ville allemande qui était l'un des foyers de la réforme protestante avec Martin Luther. A la manière de Luther, Mahfoudh n'est-il pas en quête d'une réforme depuis ce lieu historiquement reconnu par sa sympathie aux porteurs d'idées nouvelles ?

Cette diversité spatiale dans *Les Vigiles* crée un espace qui permet aux personnages de se déplacer en quête de leurs objets. Mais, l'espace romanesque nécessite des descriptions pour permettre au récit de s'en servir dans le déploiement des actions. Il est conventionnel que la « *description d'état* ¹ » conduit à la suspension de la narration, ce genre de description se caractérise par des prédicats qualificatifs. En revanche, « *la description d'actions* ² » qui est dominée par des prédicats actionnels, évite au narrateur de suspendre la narration. C'est le cas d'ailleurs de notre corpus, où le narrateur use des descriptions d'actions. Il le fait, d'une part,

¹ *L'analyse des récits*, Jean-Michel Adam et Françoise Revaz, Seuil, Coll. Mémo, Paris, 1996, P. 35.

² *Idem*, P. 35.

pour préserver l'illusion réaliste, déjà créée par les procédés narratifs adoptés. Et d'autre part, pour donner une topographie spatiale dynamique, comme dans l'incipit du roman où le narrateur décrit le village de Menaour Ziada à l'époque coloniale, par les actes des colons, « *L'armée d'occupation venait de prendre possession du village, apportant la crainte et le désarroi dans son équipement belliqueux : armes, machines et instruments inconnus. [...] Il ne resta bientôt sur la place ni femme ni enfant.* » (pp. 11-12). C'est le cas aussi avec l'administration municipale de Sidi-Mebrouk, où le narrateur nous renseigne de l'architecture de cette institution, par une description d'actions « *Des employés ont déjà déserté leur poste pour venir se distraire, et un homme, dont l'apparence laisse à penser qu'il est investi de quelque autorité, apparaît à l'étage au-dessus, s'accoudant à une balustrade en bois.* » (P. 40). Ou encore le Bar du Scarabée qui est décrit par les actions de ces visiteurs.

Par conséquent, nous pouvons noter qu'en dehors de la fonction principale de l'espace qui consiste « à permettre à l'action de se dérouler¹ », et qui « permet à l'intrigue d'évoluer² », notre corpus se distingue par une spatialité qui se présente d'une manière parfaitement convenable aux personnages, outre leurs propres descriptions, l'espace les caractérise d'une manière révélatrice. Cet espace dénuce l'inadaptation de cette société (Sidi-Mebrouk et la capitale) à la vie citadine. Ce déphasage qu'assume l'espace n'est que le résultat inévitable des comportements de cette société. Ainsi, le développement du récit se fait par l'exploitation des oppositions dont nous avons déjà parlé, à l'instar de l'opposition urbain vs rural, qui met en valeur le déchirement que vivent les personnages de cette société, causé par son passé rural et son présent indéfinissable. Les espaces intimes et publics quant à eux, s'utilisent pour montrer les vices d'une société, tels que la relation illégale entre Mahfoudh et Samia, la malhonnêteté (M. Mezayer) dans les espaces commerciaux, la bureaucratie (les anciens combattants, les vigiles des administrations).

2- La temporalité dans *Les Vigiles*

L'étude de la temporalité n'est pas moins importante que l'étude de l'espace, elle permet de situer l'œuvre par rapport à des temps externes, et à des temps internes.

2.1- Les temps externes

La temporalité externe se résume dans tous les repères temporels extrinsèques à l'œuvre, Goldenstein la désigne par : « *le temps de l'écrivain, le temps historique et le temps du*

¹ Pour lire le roman, op-cit, P. 98.

² Idem, P. 98.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

lecteur¹ ». Cette temporalité peut nous servir pour recontextualiser notre corpus dans son contexte d'origine.

2.1.1- Le temps de l'écrivain

L'écrivain est un individu indissociable de l'époque dans laquelle il vit, par conséquent, « on admet sans peine l'influence qu'une époque donnée exerce sur lui² », ainsi que sur les œuvres qu'il produit. Le précurseur de cette idée demeure Taine³, l'un des grands théoriciens déterministes, il rattache l'œuvre littéraire à trois éléments fondamentaux liés à l'écrivain, à savoir : le temps, la race et le milieu.

De ce fait, nous pouvons remarquer que beaucoup d'écrivains algériens de la période des années quatre-vingts, tout comme leurs contemporains de l'Afrique noire, qui sont témoins d'une période où ces pays fraîchement indépendants, se trouvent dirigés par des régimes autoritaires, qui spolient toute liberté, et dont les sociétés sont perdues entre les traditions ancestrales et les séquelles du colonialisme. Dès lors, ces écrivains produisent des œuvres « de la peinture et de la critique sociale⁴ », à l'instar de Rachid Mimouni dans *Le Fleuve détourné* 1982, ou de *L'Etat Honteux* de Sony Labou Tansi 1981. Tahar Djaout est aussi un témoin de ce temps. Il est né en 1954, à la veille de la guerre de libération nationale, il fait partie de la génération des intellectuels qui vivent dans un pays où les libertés sont réprimées. Face à cette situation, nous assistons à la montée de plusieurs courants, qui essaient de limoger ce système installé depuis l'indépendance. *Les Vigiles*, de Djaout serait un bon exemple pour comprendre ces prémices conflictuelles entre le pouvoir en place, et les forces de changement libérales soient-elles ou conservatrices (démocratiques ou islamistes). Ce roman nous renseigne sur la perspicacité de cet écrivain, qui prévient tôt de la rigidité du pouvoir en place, et du danger de l'islamisme extrémiste. Ce qui lui coûte la vie le 02 juin 1993 dans un attentat terroriste, dont les ordonnateurs effectifs demeurent inconnus.

2.1.2- Le temps historique

L'histoire, à priori la fiction, « peut se situer à l'époque contemporaine du romancier ou non⁵ ». Les événements, dans notre corpus, permettent de conclure que ce roman « traite de

¹ Pour lire le roman, op-cit, P. 103.

¹ Idem, P. 104.

³ *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire*, Daniel Bergez et al. Editions Nathan, 1990, P. 163.

⁴ *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Jacques Noiray, Editions Belin, Paris, 1996, P. 16.

⁵ Pour lire le roman, op-cit, P. 105.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

*l'actualité pour les contemporains de l'auteur*¹ ». L'histoire se situe à une trentaine d'années après l'indépendance, « *L'indicible terreur nocturne qui le réveillait trente ans plus tôt en sueur, [...]* » P. 10. Djaout, par ce roman, tente de peindre un tableau qui représente la réalité sociopolitique d'une société à la croisée des chemins ; crise économique de la fin des années quatre-vingts (chute des prix du pétrole), qui engendre des pénuries de grandes envergures dans le pays : « *Une denrée rare vient d'apparaître sur les étagères* » P. 51, cette crise coïncide avec un système politique monopolisé par une génération qui puise sa légitimité dans la guerre de libération, et qui réprime toute alternative qui pourrait mettre fin à son despotisme. Parmi ces alternatives, d'un côté, les représentants de la modernité et de l'ouverture, tel que Mahfoudh dans notre corpus. De l'autre côté, les représentants de l'islamisme qui prétendent détenir les remèdes à tous les maux de la société, tel que Younes le frangin de Mahfoudh. Tous ces événements laissent supposer que l'histoire racontée dans ce roman devrait se situer quelques années (deux à trois) avant la parution du roman, cela dit que l'histoire devrait se dérouler la fin des années quatre-vingts. Et ce, par extrapolation avec les événements historiques que connaît notre pays à cette époque.

2.1.3- *Le temps du lecteur*

Il est clair, selon Goldenstein, que la distance qui sépare le temps historique et le temps du lecteur influe considérablement sur l'interprétation d'un texte littéraire, ainsi, la lecture contemporaine d'un texte est toujours distincte d'une lecture antérieure de ce même texte.

Notre corpus n'échappe pas à cette règle, nous pouvons dire que notre lecture de cette œuvre n'est guère la même que celles d'autrefois. Cela peut s'expliquer aisément par les thèses de la critique de la réception, ce qui ne relève ni de notre problématique, ni de l'approche qu'adopte notre travail. En revanche, la démarche sociocritique, que nous avons choisie, nous impose de concevoir ce corpus comme une *société textuelle* qui représente une *société référentielle* d'il y a une trentaine d'années, nous allons revenir, avec plus de précision, sur ces notions dans la suite de ce travail.

Nous, qui faisons partie d'une société référentielle du XXI^{ème} siècle, allons tenter d'apercevoir la société référentielle représentée dans le roman, par le biais de sa société textuelle, et, en même temps, nous allons nous efforcer de nous apercevoir à travers ce texte, pour savoir si nous y sommes reconnaissables.

¹ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 105.

2.2- *Les temps internes*

Les temps internes, quant à eux, relèvent de la temporalité inhérente au texte, à ce sujet, la narratologie distingue : le temps de la narration, et le temps du récit.

2.2.1- *Le temps de la narration*

Ce temps détermine la position temporelle de l'instance narrative par rapport à l'histoire qu'elle raconte. En suivant G. Genette, nous pouvons relever quatre types de narrations : « *la narration ultérieure*¹ », où le narrateur raconte ce qui s'est produit dans le passé ; « *la narration antérieure*² », le narrateur raconte ce qui va se produire dans le futur ; « *la narration simultanée*³ », le narrateur raconte une histoire au moment même où elle se produit ; et enfin, « *la narration intercalée*⁴ », qui est une narration combinant la narration ultérieure et la narration simultanée. Le temps de la narration est également nommé le « *temps du racontant*⁵ ».

Pour le cas de notre corpus, il est un récit majoritairement rapporté dans le système temporel du présent, autrement dit, le temps de l'énonciation est simultanée au temps de l'énoncé. Cela implique une narration simultanée qui avance par tâtonnement, le cheminement de l'histoire n'est pas tracé d'emblée, mais il se dessine petit à petit avec la progression du récit.

En revanche, nous jugeons important de mettre le point sur les deux chapitres intitulés : « *La Maison de l'Aventure* » (pp. 87-95), et « *L'étoile tombée dans l'œil* » (pp. 177-186), et les passages qui racontent : l'incident Moh Said (pp. 11-13), l'avarice de Messaoud Mezayer (pp. 24-26), Mahfoudh en visite dans le village de sa grand-mère (pp.33-34), l'histoire de Sidi-Mebrouk (pp. 43-44), les souvenirs de Mahfoudh dans la Casbah (pp.60-65), Menaour soupçonné de trahison pendant la guerre (pp. 113-118). Tous ces passages sont rapportés au passé, puisqu'ils racontent des épisodes antérieurs de la vie des personnages principaux. Ils peuvent ainsi épouser une narration ultérieure, à partir du moment où ils représentent un temps reculé par rapport au moment de la narration.

¹ *Figures III*, op-cit, P. 232.

² *Idem*, P. 231.

³ *Ibidem*, P. 230.

⁴ *Ibidem*, P. 229.

⁵ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 108.

Outre ces deux types de narration, deux passages pourraient admettre une narration antérieure. Il s'agit, premièrement, du passage où M. Lemdjed s'interroge sur le sort de la banlieue de Sidi-Mebrouk, sachant que cette dernière est construite anarchiquement dans une : « *région, très sismique, [...]* » P. 45. Et deuxièmement, « *Sa machine, il la brevetera ! Il ira même, comme il l'avait projeté, à cette Foire aux inventions qui doit se tenir dans deux mois à Heidelberg* » (pp. 56-57), ici, le narrateur anticipe le voyage de M. Lemdjed à Heidelberg. Dans ces deux passages, l'utilisation du futur prouve une anticipation des événements.

2.2.2- Temps du récit ou temps de la fiction

Le temps du récit est la dimension temporelle qui détermine la manière avec laquelle l'histoire se présente et se déploie. Goldenstein le baptise « *temps raconté*¹ ».

Pour étudier cette dimension temporelle lors de l'analyse d'un texte, G. Genette propose de vérifier : d'abord, « *l'ordre du récit*² », qui représente le rapport de succession des événements dans l'histoire et leur disposition dans le récit, à priori, l'ordre est « *le rapport de succession entre le temps de la narration et le temps de la fiction*³ ». Ensuite, « *la vitesse narrative*⁴ », en d'autres termes plus simples, la vitesse c'est le rythme, le tempo du récit ; autrement dit, c'est « *la relation de proportion entre le temps de la narration et le temps de la fiction*⁵ ». Et enfin, « *la fréquence événementielle*⁶ », qui résume la relation proportionnelle entre le nombre d'occurrences qui désigne un événement et le nombre de fois que ce même événement se produit dans le récit.

Pour l'analyse de notre corpus, nous estimons utile de nous limiter uniquement aux deux premiers éléments, à savoir, l'ordre du récit et la vitesse narrative, puisque, généralement, la fréquence événementielle dans *Les Vigiles* suit le mode singulatif ; l'évènement se raconte autant de fois qu'il se produit. Cependant, il est nécessaire, avant d'entamer l'étude de ces éléments, de souligner que le récit principal, de notre corpus, dure approximativement trois mois, le temps d'une saison de printemps. Il commence avec l'avènement de cette saison : « *Le printemps s'annonce chaud, cette année.* » P.21, et s'achève deux semaines après le retour de Mahfoudh de « *la Foire aux inventions qui se tient à Heidelberg à la fin du mois*

¹ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 106.

² *Figures III*, op-cit, p. 90.

³ *Pour lire le roman*, op-cit, p. 112.

⁴ *Figures III*, op-cit, p. 122.

⁵ *Pour lire le roman*, op-cit, p. 112.

⁶ *Figures III*, op-cit, p. 145.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

de mai » P. 100. Une semaine pour que sa machine arrive au port : « *La cantine contenant son matériel arrive cinq jours après.* » P. 141, une autre semaine pour que M. Ziada se suicide : « *Tu as donc quatre jours devant toi* » P. 176. Mais, les rétrospectives des personnages, notamment, M. Ziada, nous ramène jusqu'à l'enfance de ce dernier, avec cette réplique que lui adresse sa congénère, le moment de sa naissance : « *Menouar, le temps est venu pour toi de connaître la terre splendide et périlleuse.* » P. 198. M. Ziada devrait être sexagénaire au moment du récit principal. Cela implique un récit d'une soixantaine d'années.

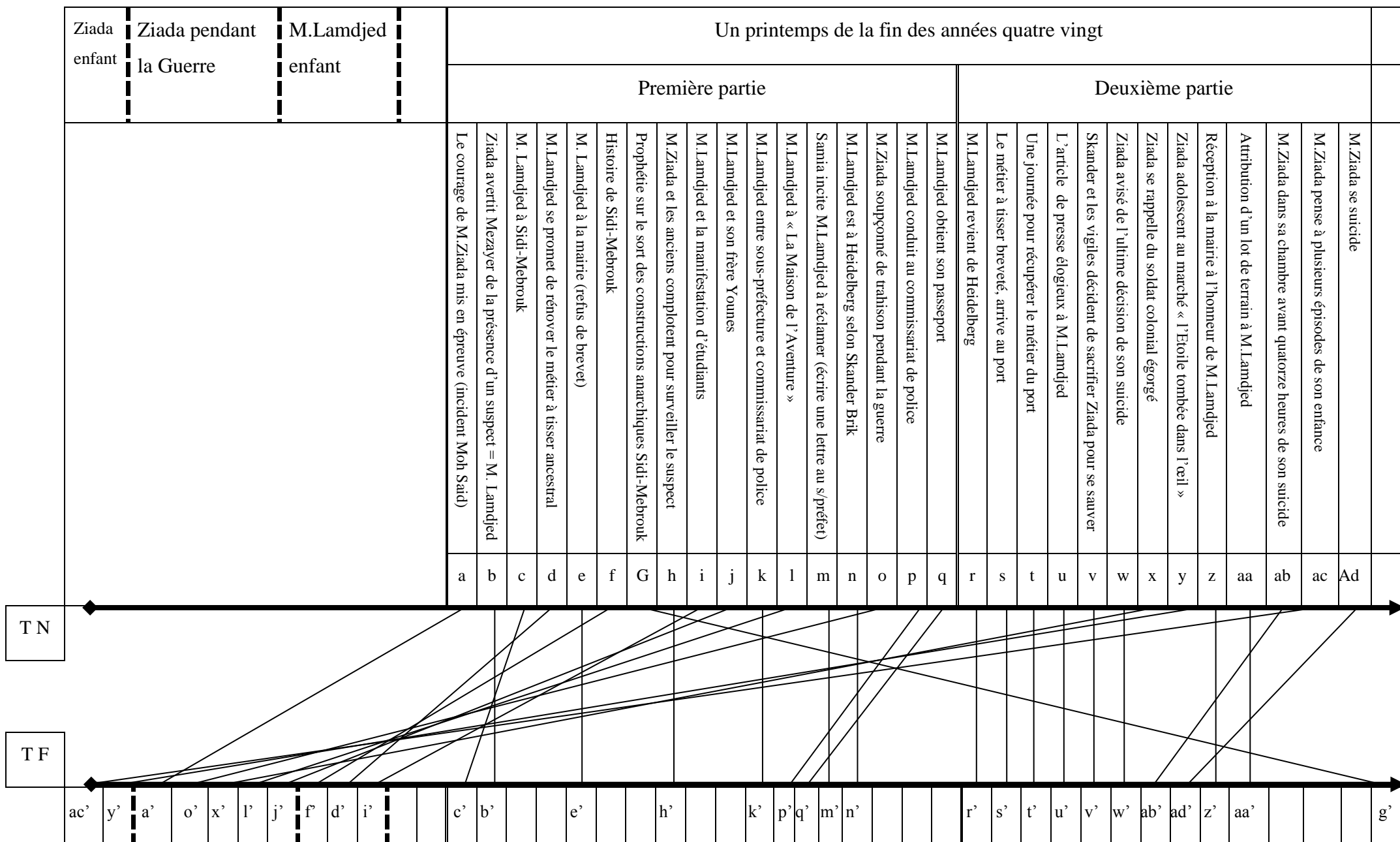
2.2.2.1- L'ordre

Dans l'intérêt de prévaloir ce segment important de la temporalité interne de notre corpus, nous jugeons utile de nous inspirer des représentations graphiques expliquées par Goldenstein, que lui-même emprunte à Jean Ricardou¹. Dans la représentation suivante, les sigles TN et TR renvoient, respectivement, aux : temps de narration et temps du récit, tandis que les lettres de l'alphabet désignent des balises pour repérer l'évènement et son ordre dans le récit.

¹ *Pour lire le roman*, op-cit, p. 110.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Figure 01 : Représentation graphique de l'ordre du récit dans *Les Vigiles*.



Source : Réalisation personnelle selon le modèle de Jean Ricardou.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Les premières observations, de cette représentation graphique, permettent de déduire que *Les Vigiles* serait un roman a-chronologique par excellence, les événements y sont racontés dans un désordre saisissant. Le temps racontant met complètement en désordre le temps raconté, cela contribue à la création des an-achronies « *analepses et prolepses* », mais aussi à créer une intrigue complexe et captivante. Nous jugeons inutile de cerner à l'exhaustivité toutes les an-achronies que contient notre corpus. Cependant, nous nous arrêtons uniquement sur des exemples qui peuvent nous servir dans notre analyse sociocritique.

Les analepses

Notre lecture du roman nous permet de diviser les analepses qu'il abrite en trois catégories :

Des analepses qui évoquent le temps de la guerre

La première analepse dans notre corpus évoque l'incident Moh Said. (pp. 11-13). Ce passage nous renseigne aussi bien sur l'atrocité du colonialisme, mais aussi de la lâcheté de Menaour Ziada. Ce dernier se révèle aussi, caractérisé par une soumission inconditionnelle.

D'autres analepses insistent sur le caractère sordide des guerres quelles qu'elles soient. Et ce, par l'évocation des épisodes qui remontent à la guerre de libération, à laquelle M. Ziada participe ; il s'agit du passage : « *La nécessité de lutter ensemble [...], Menouar Ziada fut affecté dans un autre secteur.* » (pp.113-118), qui nous peint un paysage effrayant, où les maquisards d'un même camp, qui sont censés combattre le colonisateur, se divisent en clans, et n'hésitent pas à s'exécuter à la moindre suspicion. Tandis que le passage : « *Le groupe où il se trouvait [...], le jeune soldat mince comme une fille.* » (pp. 174-175), montre que la guerre charge les hommes d'esprit revancharde qui les amène à s'entretuer sans aucune pitié.

Des analepses qui évoquent l'enfance de M. Ziada

L'enfance de M. Ziada représente pour lui l'époque où toute stratification sociale, qui pourrait nuire le vivre ensemble, se trouve éliminée (P.25). Une journée de l'enfance de M. Ziada est minutieusement décrite dans le chapitre qui s'intitule « *L'Etoile tombée dans l'œil* » (pp. 177-186). Ce passage raconte la première visite de M. Ziada au marché de la ville, où il se secoue par le charme d'une fille étrangère, à laquelle il n'a aucune chance d'aboutir. Outre l'éventuelle explication, qui se rattache à ce lieu : la ville, la figure de la femme étrangère sorcière, qui caractérise la culture maghrébine d'autrefois, pourrait se lire comme le malheur qui tarabuste toute l'existence de Ziada.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Le dernier chapitre, lui aussi, nous plonge dans des souvenirs de l'enfance de M. Ziada, mais cette fois-ci, le moment de remémoration est un temps délicat, quelques heures avant son suicide. La pluparts des souvenirs évoqués dans ce chapitre mettent le point sur le caractère absurde de quelques traditions, et de quelques comportements sociaux. Nous allons revenir avec plus de précisions sur ces moments évoqués dans les prochains chapitres.

Des analepses qui évoquent l'enfance de M. Lamdjed

L'espace rural pour Mahfoudh, est l'occasion d'évoquer l'enfance de ce personnage, tout comme M. Ziada. Le septième chapitre intitulé « *La Maison de l'Aventure* » (pp. 87-95), est une analepse qui évoque le temps de l'enfance de Mahfoudh, qui met en valeur sa vocation innovatrice, ainsi que son goût pour les sciences (les livres).

L'enfance de Mahfoudh est aussi à l'origine de sa quête principale dans ce roman, à savoir, la rénovation d'un métier à tisser, outil ancestral délaissé par la communauté, comme tant d'autres outils traditionnels ringardés. P. 34. D'autres épisodes de l'enfance de Mahfoudh, nous renseigne sur son lien fraternel très fort, voué à la discorde par la suite, avec Younes : « *Younès et lui étaient, au-delà de leur lien fraternel, de véritables amis.* » (P. 60). Contrairement au caractère soumis de M. Ziada, M. Lemdjed se voit imprégné d'un caractère protestataire, opposant et insoumis. Cela se manifeste clairement dès son jeune âge lors « *d'un mouvement d'étudiants* » P.57.

Désormais, il est clair que, et pour M. Ziada ce vieux originaire de la campagne, issu de la génération coloniale, et pour M. Lamdjed, ce citadin qui serait issu de la génération postcoloniale ; l'enfance représente la période d'enchantement, où les gens vivent gaiment en parfaite symbiose avec la nature, dans les milieux ruraux.

Les prolepses

Les anticipations dans *Les Vigiles* sont de deux catégories.

Premièrement, les temps évoqués. A la page 45, Mahfoudh s'interroge sur le sort de ces constructions anarchiques à Sidi-Mebrouk, il pense à cette frénésie de béton, étant conscient que cette région est sismique. La société référentielle, par les inondations de Bab Eloued et le tremblement de terre de Boumerdès, confirment que la prophétie de Mahfoudh est indemne.

Deuxièmement, les prolepses. A la page 56, le narrateur nous renseigne sur les projets de Mahfoudh, qui envisage d'aller à la Foire internationale aux inventions pour breveter sa machine, qui se tient dans deux mois à Heidelberg (P. 56). La durée qui sépare Mahfoudh de

la tenue de la foire est rappelée à la page 81 (un mois et demi), à la page 105 (cinq semaines). Le temps y assume une fonction de dramatisation par un effet de compte à rebours, ainsi l'attente tient le lecteur en haleine quant à la participation ou non de Mahfoudh à cet évènement.

A la page 176 une autre anticipation se profile, le suicide de M. Ziada dans quatre jours. Ce délai n'est pas aussi anodin, le temps est ici de nouveau le support d'une fonction de dramatisation.

2.2.2.2- *La vitesse*

La vitesse d'un récit pourrait admettre quatre rythmes distincts selon G. Genette. *La pause*¹, ou *la description*² ; ici, le temps de l'histoire événementielle proprement dite, se réduit à l'infini, contrairement au temps de la narration qui s'allonge. *Les Vigiles*, contient au moins deux passages qui adoptent cette vitesse, ce sont des extraits qui se rapportent au personnage M. Mezayer. Dans le premier passage, Mezayer rêve qu'il se fait arnaquer (pp. 47-48), tandis que dans le deuxième, il s'agit de la réflexion de ce personnage, surpris en train de commettre un acte malhonnête (pp. 51-52). Le narrateur nous raconte en détails ces évènements qui ne devraient pas dépasser quelques fractions de secondes. Il est clair que cette vitesse extrêmement ralentie a le rôle d'insister sur l'avarice de ce personnage. Cependant, le dernier chapitre du roman, qui raconte le suicide de M. Ziada se narre à un tempo relativement ralenti, ce n'est sans doute pas une pause, mais une *analyse*³, quatorze heures racontées en un chapitre entier de vingt pages.

*La scène*⁴, *le dialogue*⁵, c'est effectivement le discours direct qui incarne parfaitement l'égalité entre le temps de la narration et le temps du récit. La plupart des passages dans notre corpus se racontent à une vitesse scène ; toute l'intrigue principale de ce roman se raconte majoritairement par des dialogues, où les proportions temporelles, narration/récit, pourraient se qualifier d'égales ; à l'instar de : La mairie refuse la demande de brevet d'invention de M. Lamjed (pp. 38-42), Lettre de réclamation de Lamjed au sous-préfet (pp. 100-101), procrastination des vigiles du port (pp. 141-152). Cela nous conduit à conclure que cette

¹ *Figures III*, op-cit, P. 133.

² *Pour lire le roman*, op-cit, P. 113.

³ *Idem*, P. 113.

⁴ *Figures III*, op-cit, P. 141.

⁵ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 113.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

vitesse renforce l'illusion réaliste créée par, l'effet de distance réduite narrateur/récit, et la vraisemblance spatiale, soulignées jusqu'ici.

*L'ellipse*¹, ou *l'escamotage*², c'est la situation où la narration laisse passer des événements, une partie de l'histoire événementielle, sous silence, par une indication du laps du temps qu'elle élide. Dans *Les Vigiles*, les passages où le temps de la narration se réduit à zéro par rapport au temps de l'histoire sont peu ou prou fréquents. La phrase « *De retour au village une quinzaine d'années plus tard, Lemdjad avait appris que le métier à tisser y avait à jamais disparu.* » (P. 34) est une ellipse pour exprimer le temps, qu'il a fallu à la société du roman, pour se dépouiller de ses traditions. Le séjour de Lamdjed à Heidelberg, lui aussi, fait l'objet d'une ellipse, « *Le séjour à Heidelberg a été très satisfaisant. Mahfoudh a eu le temps de visiter le château des Wittelsbach, [...].* » P. 137, le narrateur se limite uniquement à donner quelques repères spatiaux. Cette ellipse englutit avec elle, les traits d'une société étrangère, ce qui pourrait indiquer la volonté du narrateur d'éviter de se verser dans une quelconque comparaison entre la société de Sidi-Mebrouk et celle de Heidelberg.

La dernière vitesse narrative est *le sommaire*³, ou *le résumé*⁴, qui est aussi une condensation du temps de la narration par rapport au temps du récit, mais dans une proportion moins flagrante que l'ellipse. Nous pouvons relever dans notre corpus un exemple qui adopte cette vitesse, il s'agit du passage qui met le point sur l'histoire de Sidi-Mebrouk (pp. 43-46). Le narrateur se livre à raconter sommairement l'histoire de la localité qui accueille l'intrigue du roman, pour nous tenir informés du passé de cette localité, dans le but d'appréhender son présent, et de prévoir son avenir.

¹ *Figures III*, op-cit, P. 139.

² *Pour lire le roman*, op-cit, P. 115.

³ *Figures III*, op-cit, P.130.

⁴ *Pour lire le roman*, op-cit, P. 115.

III- Etude onomastique

Dans son sens large, ce terme renvoie à « *la science du nom propre, qu'il s'agisse du nom d'un avion, d'une pile électrique, d'un rasoir, d'un rabot d'un magasin, petit ou grand, d'une robe, d'un mets quelconque, etc., ou qu'il s'agisse d'une localité ou d'une personne*¹ ». Cependant, dans son sens restreint, il renvoie selon Marouzeau à : « *l'anthroponymie, l'étude des noms d'hommes, et à la toponymie, étude des noms des lieux*² ». C'est en général, dans cette acception plus compréhensive que l'on emploie le terme d'onomastique.

Ainsi, il est clair maintenant, que l'objet d'étude de l'onomastique est le nom propre. Mais, cet objet d'étude, « *le nom propre, peut être traité par plusieurs disciplines, en l'occurrence ; l'anthropologie, la critique littéraire, la linguistique, la sociologie*³ »

Comme la majorité des disciplines des sciences humaines, la critique littéraire s'intéresse à l'onomastique. Il convient maintenant de s'interroger sur la méthodologie de cette étude. « *Le domaine de prédilection de l'onomastique littéraire, est ce que nous pourrions nommer l'onomastique symbolique*⁴ ». Ainsi, l'étude onomastique d'un corpus littéraire ne convient pas à faire un relevé des anthroponymes et des toponymes qu'il contient, mais, « *de découvrir le sens caché du nom d'un lieu ou d'un personnage*⁵ ».

Mais, il convient de signaler que, si nous nous tenons uniquement à l'exemple qui relate « l'Aid du sacrifice » (P. 213), il sera suffisant de conclure que la société représentée dans notre corpus serait une société musulmane. Pour une telle société « *l'acte onomastique, au-delà de l'acte de nommer, constitue un acte de foi*⁶ ». Cela suppose que les noms propres, dans notre corpus, seraient, « *soit d'origine religieuse, soit d'origine profane*⁷ ».

C'est pour ces considérations méthodologiques, que nous allons relever les anthroponymes et les toponymes qui existent dans *Les Vigiles*, dans le but de tenter d'expliquer les sens apparents (linguistiques, religieux, sociologiques), mais aussi, de détecter, les sens cachés, explicites, non-dits de ces noms.

¹ *Les noms de lieux et de personnes*, Christian Baylon et Paul Fabre, Editions Fernand Nathan, Paris, 1982, P. 05.

² *Idem*, P. 05.

³ *Les Onomastiques. Champs, méthodes et perspectives*, Grimaud Michel. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°15-16, 1990. (pp. 5-23). P. 06.

⁴ *Idem*, P. 08.

⁵ *Ibidem*.

⁶ *Éléments d'anthroponymie algérienne*, Yermèche Ouerdia, In: Nouvelle revue d'onomastique, n°55, 2013. (pp. 233-258). P. 234.

⁷ *Idem*, P. 233.

1- Etude anthroponymique

Il convient de signaler qu'outre les noms des personnages, *Les Vigiles* contient des noms pour désigner des entités morales.

Ainsi, dans le l'objectif de produire une analyse claire et cohérente, nous jugeons utile d'analyser séparément les noms des êtres de papier qui symbolisent des entités physiques, et les noms des êtres de papier qui symbolisent des entités morales.

1.1- Des êtres de papier symbolisant des entités physiques

Le personnage nommé Menaour Ziada est un nom composé qui pourrait être associé aux noms à base de vocabulaire profane. La particule Ziada qui se traduit de l'arabe algérien « en plus », pourrait assumer le rôle d'un « *surnom descriptif*¹ », un pseudonyme. Il est très perceptible que le nom de ce personnage coïncide parfaitement avec le sort tragique qu'il va subir à la fin du texte. Ce sont les siens, ces frères d'armes, qui le poussent à se suicider, afin de corriger une erreur qu'il n'a pas commise, c'est comme si son nom « Ziada = en plus, inutile » le condamnait à se sacrifier. Ceci ne serait-il pas confirmation de cette citation de Khatibi : « *ton nom propre est ton destin, comme l'indice cristallin d'une blessure infinie.*² ».

Quant à la particule Menaour, de l'arabe « l'illuminé » convient parfaitement à la perspicacité de ce personnage, évoquée tout au long du récit. Lors de la guerre de libération, « *il choisit le camp des justes et des infaillibles* » P. 09, qui gagnent la guerre. Il est le premier à découvrir les projets de Mahfoudh, le perturbateur de Sidi-Mebrouk (P. 22).

D'ailleurs, il nous semble légitime de dire que c'est cette illumination qui serait à l'origine du courage, une qualité qui fait toujours défaut à « Ziada », pour que ce dernier s'étrangle par une corde à la fin du récit, dans une sérénité frappante.

Un autre nom de personnage est celui de Messaoud Mezayer. Messaoud est un prénom qui veut dire « le chanceux, veinard », quant à Mezayer, qui se traduit de l'arabe algérien par « l'avare », est un « *surnom à valeur morale*³ », qui met en valeur les particularités liées aux habitudes, aux manies de ce personnage. Plusieurs passages révèlent le zèle de Messaoud afin d'accroître sa fortune, ce zèle le conduit souvent à des pratiques indignes, « *N'osant pas s'exposer aux moqueries et risquer de se déshonorer en trimplant en plein jour le précieux butin repéré au dépotoir, [...]* » (pp. 20-21). Au-delà de récupérer des objets jetés, Messaoud

¹ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 245.

² *La blessure du nom propre*, Abdelkbir Khatibi, Editions Denoël, coll. Les lettres nouvelles, Paris, 1986, P. 14.

³ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 253.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

poussé par sa cupidité, va jusqu'à se verser dans la malhonnêteté, « *Il est justement au rayon « Alimentation » en train d'intervertir des étiquettes [...] »* (P. 51). Ainsi il est à s'interroger si le vari chanceux serait condamné à vivre en quête de ses vices et ces larcins, cette association : chance, avarice et malhonnêteté ne serait que pour un objectif ironique ; chanceux dans son avarice et sa malhonnêteté.

Mahfoudh Lamdjed, nom de personnage qui se compose de deux particules. Mahfoudh est un nom évoquant la religion, il s'agit de l'un des noms du prophète Mohamed, qui signifie « *celui qui est sous la vigilante sauvegarde de Dieu*¹ », tout simplement « le protégé » Lamdjed quant à lui pourrait être associé aux noms à base de vocabulaire profane, qui signifie « le glorieux ».

Mahfoudh, ce personnage d'un effort Sisyphe² qui ne cesse, tout au long du récit, de tenter d'atteindre sa quête ; rénover et breveter le métier à tisser ancestral, se trouve à maintes reprises dans des situations périlleuses ; deux silhouettes qui le guettent auprès de chez lui (P.58), inculpation lors d'un mouvement d'étudiants (P. 57), deux policiers le conduisent et l'interrogent au commissariat (P. 123). Ce sont toutes des situations où il aurait pu être réduit au néant, sinon au moins sa fameuse quête, par les larcins de la bande d'anciens combattants qu'il dérange. Mais, sortir indemne de toutes ces situations pourrait se rattacher à la protection que lui procure son nom le « protégé ».

Mahfoudh, ce protégé est, déjà, glorifié par le brevet qu'il obtient au-delà des frontières nationales, ensuite par un article journalistique, enfin par la réception organisée à son honneur, à la mairie de Sidi-Mebrouk.

Hadj Mokhtar est un nom composé de personnage, à connotation religieuse. La première particule « Hadj » renvoie dans la tradition musulmane maghrébine « *un titre honorifique, donné aux personnes qui ont effectué le rituel du pèlerinage*³ », qui est le cinquième jalon de la religion musulmane. Ce titre sous-entend une personne sage, respectueuse, remplie de foi et de dignité.

Mokhtar, lui aussi, est un nom qui dégage une connotation religieuse, à savoir, il est « *une référence aux différents noms du prophète*⁴ ». Ce nom signifie « *l'élu*¹ ». Ce personnage

¹ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 241.

² Cette compréhension du mythe de Sisyphe est celle à laquelle renvoie l'expression "un travail de Sisyphe", qui qualifie une tâche interminable et ardue.

³ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 241.

⁴ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 239.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

appartient à la bande des anciens combattants de Sidi-Mebrouk, il est qualifié de « *l'âme spirituelle, intellectuelle et théorisant de bande* » P. 50. Son nom Mokhtar « l' élu » reflète cette place qu'il occupe au sein de la bande. Tandis que, le titre « Hadj », ne se trouve pas expliqué dans le récit par quelque rituel religieux que se soit ou par un caractère vertueux de ce personnage, il pourrait être attribué pour des considérations d'âge et de respect. Généralement, dans les mœurs magrébines, les personnes d'un âge avancé s'attribuent le titre de « Hadj » parfois même à tort. Cette lecture pourrait se confirmer avec un autre personnage, employé au port, « El Hadj » qui est un vieil homme dont les pratiques n'ont rien à voir avec les prescriptions religieuses ni avec ce que ce titre sous-entend. « *A ce moment, arrive le vieil El Hadj avec une heure et demie de retard. [...] Personne, pas même l'inspecteur, n'ose lui adresser le moindre reproche.* » P. 146.

Si Abdenour Demik, paradoxalement, ce nom dégage une connotation religieuse et une connotation profane. La religiosité de ce nom se lit dans les deux premières particules. « Si » est « *la forme contractée du vocable introductif Sidi.²* », qui sert à reconnaître « *les noms des saints et de personnages sacrés, à caractère religieux et mystique* ». Abdenour est un nom purement à base religieuse. Dans la tradition musulmane les noms à base de « 'Abd' », qui signifie « *serviteur, esclave de* », entre en rapport d'annexion avec un second terme, essentiellement un des quatre-vingt-dix-neuf qualificatifs de Dieu.³ », pour exprimer la bonté divine. Cette annexion de « Abd » avec « Enour » qui signifie « la lumière » résulte que le nom Abdenour signifie « le serviteur de la lumière ». Ainsi, ce nom serait proche de se lire comme un hagnonyme.

Demik quant à lui, est un vocable profane, un surnom descriptif, qui se traduit de l'arabe algérien par « acharné ».

De ce fait, Abdenour Demik pourrait signifier « le serviteur acharné de la lumière ». Or que dans le texte, ce personnage tente d'entraver le chemin de son concitoyen, qui veut rénover un outil enraciné dans les traditions nationales. Ce visage qui chasse la lumière, pour installer les ténèbres, pourrait se baptiser : « le serviteur acharné des ténèbres » plutôt que : « le serviteur acharné de la lumière ».

¹ *Idem*, P. 239.

² *Ibidem*, P. 243.

³ *Ibidem*, P. 236.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Le nom de Skander Brik nous rappelle que dans la tradition arabo-musulmane, il est fréquent de traduire par « Skander » le nom d'Alexandre. Il est un nom d'origine grecque, provenant des termes « alexein » et « andros », qui signifient respectivement « protéger » et « guerrier ». Ainsi, Alexandre pourrait signifier « *protecteur des guerriers*¹ ». Il ne serait pas étonnant d'admettre une telle explication, quand nous contemplons le parcours de Skander Brik tout au long du récit. Il fait partie d'une police informelle qui surveille la ville de Sidi-Mebrouk (P.48). Il prête serment, avec ses anciens frères d'armes, d'avorter les tentatives de Mahfoudh (P49). C'est lui qui suggère de sacrifier M. Ziada pour sauver la bande des anciens combattants de Sidi-Mebrouk (pp. 162-164). C'est lui aussi qui soumet Ziada à accepter cette décision (P. 173). Avec un tel parcours Skander serait amplement digne d'être nommé « le protecteur des guerriers ».

Le nom de la compagne de Mahfoudh, Samia, est un nom à base d'un vocabulaire profane, qui se traduit par « magnanime, éminente ». Samia est un personnage qui ne se profile pas dans tout le récit, mais, le peu d'occasions où elle apparaît, elle change éminemment le cours de l'histoire. C'est elle qui propose à Mahfoudh d'écrire une lettre de protestation au sous-préfet. Cette lettre est à l'origine du renouvellement du passeport de Mahfoudh. Ce document ouvre les portes de Heidelberg à Mahfoudh, où il brevète son invention. C'est elle aussi qui découvre l'article qui fait la louange de Mahfoudh, et qui bouleverse le cours du récit. Ainsi, Samia est la figure « éminente » de l'intrigue du roman.

Younes est lié à Mahfoudh par un lien fraternel, ce nom de personnage est un patronyme construit à base d'un vocabulaire religieux, plus précisément, il s'agit d'un « *nom de prophète* « *Jonas* »² ». Dans le récit, Younes est un personnage livré à la dévotion religieuse : « *Jusqu'au jour où il succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays.* » (P. 63). Ce qui retient l'attention, c'est le nom de sa femme « Leila », ce nom à base de vocabulaire profane ne serait pas anodin à partir du moment où il signifie « Nuit ». Il serait admissible que ce nom « Leila » connote les ténèbres de toute dévotion religieuse renfermée, comme celle de « Younes ».

Outre Ziada, Demik et Brik, *Les Vigiles* contient deux autres surnoms descriptifs. Il s'agit, en premier lieu, de « Pays » (P. 22), qui désigne généralement, dans la société maghrébine, les habitants de la campagne, ce surnom est souvent utilisé pour exprimer la connotation péjorative du mot : campagnard. Dans notre corpus, ce surnom désigne M.

¹ www.geneanet.org/prenoms/alexandre, consulté le 11 novembre 2018.

² *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 240.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

Mezayer qui est l'une des premières figures de cette fiction à s'installer en ville (P. 24). Cela serait une façon de dire que le civisme est loin de s'acquérir par le simple fait de s'installer en ville, mais c'est tout un savoir vivre. Et en deuxième lieu, il s'agit du nom « Femme » qui est un surnom dont use l'homme de la société maghrébine pour désigner son épouse. Tel est le cas avec l'épouse de M. Ziada, et celle de B. Skander (P. 170). Ce surnom favorise d'idée que la femme dans cette société occupe une place médiocre. Nous allons revenir sur ce point, avec plus de précisions, lors de l'étude des structures sociales.

1.2- Des êtres de papier symbolisant des entités morales

Deux noms désignent deux marques de véhicules, à savoir une marque française Peugeot, voiture des deux policiers qui conduisent Mahfoudh au commissariat (P. 120). Et une marque allemande la Volkswagen, voiture du jeune inventeur Mahfoudh (P. 132). Cette Peugeot 204 Break associée à des hommes d'une institution officielle (la police) pourrait se lire comme une volonté de mettre en valeur les liens entre l'ancien colonisateur, et sa colonie, une relation de dépendance. Cette relation pourrait se voir claire dans l'appellation sous-préfet, qui se lit clairement dans le destinataire de la lettre de Mahfoudh (P. 100). Tenant compte du temps historique de ce récit qui devrait se situer à la fin des années quatre-vingt, une circonscription comme Sidi-Mebrouk devrait s'appeler Daïra au lieu de sous-préfecture, par conséquent, Mahfoudh aurait dû adresser sa lettre à un chef de Daïra au lieu de sous-préfet. Puisque ces appellations sont tombées en désuétude en 1969 avec la création des Wilayas et des Daïras. Tous ces éléments, voiture des policiers, l'appellation sous-préfet pourraient confirmer une volonté du narrateur à rattacher les décideurs de Sidi-Mebrouk à l'ancien colonisateur du pays. Contrairement, à Mahfoudh dont la voiture est d'origine allemande.

Une autre appellation retient notre attention, celle du Militant Incorruptible. Il est clair que cette appellation désigne le nom du journal auquel Mahfoudh doit un article élogieux, ce même article est fatal à M. Ziada. Mais, cette appellation sous-entend une autre dénomination : Militant corruptible ! Cela ne serait-il pas une volonté de dire que dans une société comme celle de Sidi-Mebrouk, il ne suffit pas d'être militant d'une cause quelconque, mais il faut surtout veiller à son incorruptibilité ?

2- Etude toponymique

Les études toponymiques démontrent que la dénomination de l'espace assume plusieurs fonctions :

« Toute dénomination implique une notion de limite, car nommer signifie prendre possession d'un territoire, d'un espace. On nomme pour délimiter, pour isoler, identifier, distinguer, démarquer et aussi et surtout pour faire valoir un certain droit sur une aire donnée.¹ ».

C'est pour cette raison, que nous essayons d'expliquer, les noms des lieux dans *Les Vigiles*, par l'identification des sens cachés des toponymes que ce corpus contient.

2.1- Des toponymes anthroponymiques

Notre corpus contient certains noms de lieux qui paraissent être des noms de personnes. Ces appellations pourraient ressembler à celles de « *la toponymie dans plusieurs régions de l'Algérie*² », qui est profondément anthroponymique. En somme, cette catégorie de toponymes se lit comme :

« Une désignation honorifique ou commémorative faite ou entreprise pour honorer une personne politique, religieuse, scientifique ou historique, distinguée au sein de la société ou de la communauté et dont le rayonnement était remarquable sur le plan national ou international dans un domaine donné.³ ».

L'exemple le plus apparent, dans notre corpus, est le nom de la localité qui abrite toute l'histoire événementielle du récit : Sidi-Mebrouk. Cette appellation est un toponyme anthroponymique, dont la particule « Sidi » qui se traduit par « *Monseigneur*⁴ », définit le titre honorifique, par lequel se désigne le plus souvent des saint religieux. Néanmoins, Sidi-Mebrouk est le nom d'une mairie, ainsi, la dénomination de l'espace par des toponymes religieux, dans *Les Vigiles* caractérise les lieux administrativement nommés. Cela rejoint la politique toponymique de la société de référence, qui dénombre « *plus de 1300 toponymes avec le suffixe 'Sidi'*⁵ ».

Outre ce nom Sidi-Mebrouk, cette même localité se désigne dans le roman par « *Les Galeries Nationales* » (P. 44), expression utilisée pour exprimer l'effervescence des affaires dans cette localité, créée justement grâce à un tohu-bohu industriel installé dans cette localité

¹ *La toponymie algérienne : lecture préliminaire de la dénomination de l'espace*. Margouma Mansour. In: Nouvelle revue d'onomastique, n°43-44, 2004. (pp. 229-234). P. 229.

² Idem, P. 229.

³ Ibidem.

⁴ *Éléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 243.

⁵ *Toponymie et espace en Algérie. Géographie*, Brahim Atoui, thèse de doctorat en sociologie, université de Provence - Aix-Marseille I, 1996, P. 252.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

de la capitale. Mais une simple interrogation sur l'anthroponyme « Mebrouk », qui se traduit par le « *béni, le prospère*¹ », pourrait expliquer une volonté de rattacher ce « *destin faste* » (P. 44) réservé à Sidi-Mebrouk grâce à la bénédiction de « Monseigneur le béni ». Si la virtuosité de cette supposition s'avère confirmée, il sera utile de nous interroger sur cette bénédiction ratée, qui conduit cette localité à s'approprier un désordre architectural et urbanistique de taille : « *La localité vit pousser comme champignons, [...], Personne ne peut dire où s'arrêtera le lotissement.* » (P. 45).

Le nom du mausolée « Sidi Abdelkader le Soufi » est un autre exemple de même caractéristique que le premier (Sidi-Mebrouk). Sauf que, cette fois-ci, il s'agit d'un nom de lieu religieux, où se pratiquent des actes de spiritualité. A savoir, les mausolées sont des lieux funéraires où sont inhumés les saints et les savants d'une religion quelconque. Ces lieux deviennent par la suite, des temples et des foyers de la spiritualité, que les croyants de cette religion visitent, pour se procurer la bénédiction, pour tirer des augures et des présages et pour chasser les mauvais esprits. La société du roman que nous étudions n'est pas à l'abri de ces pratiques : « *[...] du mausolée de Sidi Abdelkader le Soufi (où se pressaient les dévots, les mendiants, les camelots et les matrones en quête d'un mauvais coup) [...]* » (P. 62). Pourtant, l'islam qui devrait être la religion de cette société défend inlassablement ces pratiques, qui sont plus proches du charlatanisme que de la religiosité.

2.2- Des toponymes liés à une orientation géographique ou spatiale

Il y dans notre corpus des noms de lieux dont l'origine s'expliquerait par des caractéristiques géographiques ou spatiales. Rodania, Mekli et Bordj Ettoub (P. 44), ce sont des noms dont l'explication linguistique s'avère être difficile. Mais, une particule comme « Bordj » dégage une dénotation géographique ; ce nom signifie « un fort » qui culmine généralement sur un lieu élevé, pour construire une sentinelle qui permet de surveiller le territoire voisin. L'utilisation de ce toponyme est fréquente dans la dénomination spatiale dans notre pays.

D'autres toponymes pourraient aussi s'expliquer par leur orientation géographique. Le nom « Casbah » qui signifie « forteresse », est un synonyme de « Médina ». Ce sont de très anciennes citadelles qui caractérisent le paysage architectural et urbanistique maghrébin. Le nom « Heidelberg » quant à lui, c'est le nom de la ville étrangère qui accueille Mahfoudh, ce

¹ *Eléments d'anthroponymie algérienne*, op-cit, P. 241.

nom pourrait se traduire de l'allemand par « La montagne de la myrtille », (*Heidelbeer* = *myrtille*, et *Berg* = *montagne*¹).

2.3- Des toponymes liés à des noms d'animaux

Le « Bar du Scarabée ». Le scarabée est le nom d'un insecte coléoptère au corps massif. Ce nom désigne un troquet, un lieu où on sert des boissons alcoolisées. Il faut savoir que dans notre corpus, ces lieux se font de plus en plus rares dans une société, qui défend la consommation de l'alcool : « *En une période d'oppressante dévotion et de prohibitions multiples, les bars de la capitale (dans certains districts, les bars ont été supprimés) [...]* » (P. 28). Mais, à un moment de l'histoire, ces lieux resurgissent, après une longue période d'interdiction. Cette réapparition de ces lieux, coïncide avec une dénomination très significative, à savoir, le nom scarabée nous rappelle « *l'insecte sacré, symbole de résurrection dans la civilisation égyptienne antique*² ». Il serait admissible que ce nom propre « scarabée » symbolise la réapparition de ces lieux où on peut s'abreuver en alcool en toute tranquillité.

Par ailleurs, il existe aussi dans *Les Vigiles* des noms de lieux précis, de la localité de Sidi-Mebrouk. Ces noms se constituent par des noms propres, difficiles à classer dans une catégorie toponymique précise. Ce sont des noms chargés d'une forte valeur symbolique. A l'image du nom « *Restaurant des Facultés* », qui désigne un snack, probablement placé à côté d'une université. Le narrateur, par ce toponyme, et par des passages où il critique le comportement de quelques gens du savoir : « *D'honorables docteurs [...], se pressaient au buffet en se bousculant sans ménagement.* » (P. 102), nous renseigne que la société du roman, y compris son élite, est soucieuse de ses besoins stomacaux plus que m'importe qu'un autre besoin.

Le café de l'avenir, ce nom symbolisant le futur, l'advenir, est paradoxalement fréquenté par les anciens combattants. Comme si le narrateur voulait nous dire, que l'avenir de la société de ce texte, serait entre les mains de cette génération vieillissante.

Pour conclure, il est à noter que les noms propres dans notre corpus, ne respectent généralement pas, cette séparation simpliste, nom d'origine religieuse, et nom d'origine profane. Ce constat se déduit, pour les toponymes, par une lecture profonde, qui met en exergue de la valeur symbolique du toponyme, contrairement aux anthroponymes qui

¹ <https://woerterbuch.reverso.net/deutsch-franzosisch/Berg> / Consulté le : 20 novembre 2018.

² www.cnrtl.fr/definitions/scarabee / Consulté le : 22 novembre 2018.

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

dénotent clairement, dans un même nom composé de personnage, sur une particule à origine religieuse, tandis que l'autre est à origine profane.

Conclusion

Au terme de cette analyse formelle, nous pouvons déduire, d'un point de vue narratologique, que notre corpus s'imprègne de traits réalistes. Le mouvement réaliste, en suivant Stendhal, considère le roman comme « [...] *un miroir qui se promène sur une grande route. Tantôt il reflète à vos yeux l'azur des cieux, tantôt la fange des borbiers de la*

Chapitre I : Approches formelle et onomastique

route.¹». Cette caractéristique du roman réaliste pourrait être fondamentale pour la compréhension de la société de notre corpus. Ce constat qui rattache *Les Vigiles* à la mouvance réaliste s'affirme dans l'étude spatiotemporelle. Attendu que, le roman ne cesse de renvoyer, par quelques repères à l'espace réel, et à des événements fictifs identifiables dans la dimension spatiotemporelle réelle.

L'analyse onomastique, quant à elle, ne cesse de nous fournir, par l'étude des noms propres, la dualité entre le religieux et le profane, et ce, en suivant les constructions de ces noms.

Tous ces éléments, qui reflètent l'ombre des caractéristiques sociales de la société textuelle, construisent une base solide pour entamer l'interrogation approfondie de la socialité de notre corpus, en nous appuyant sur d'autres démarches heuristiques et herméneutiques, beaucoup plus persistantes en la matière.

¹ *Le Rouge et le Noir*, Stendhal, Pocket, Paris, 2009, P. 430.

Chapitre II :

Les structures sociales du roman

« Mais les dirigeants rebelles, installés depuis six ans en dehors de l'Algérie et qui, à les entendre, y sont encore pour longtemps, se disent être le gouvernement de la république algérienne, [...]. A ce titre, qui les engage d'une manière abusive, arbitraire et malencontreuse, ils prétendent ne faire cesser les meurtres que si, au préalable, nous ayons avec eux seuls réglé les conditions du référendum et on voit combien cela peut être extensif, comme s'ils étaient la représentation de l'Algérie toute entière. Cela reviendrait à les désigner d'avance et à les faire désigner par moi-même comme les dirigeants, comme les gouvernants de l'Algérie de demain. »

Allocution du 4 novembre 1960 sur la politique de décolonisation de la France en Afrique et notamment l'autodétermination prochaine de l'Algérie, Charles de Gaulle. Disponible sur : <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00216/allocution-du-4-novembre-1960.html>

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Introduction

Après l'analyse formelle effectuée au premier chapitre, il est opportun maintenant de passer notre corpus aux cribles de la sociocritique.

Cependant, avant de passer à l'analyse textuelle, il est nécessaire de prendre connaissance du cadre théorique et méthodologique de la démarche sociocritique, tel qu'il est désigné par Claude Duchet. Et pour ce, nous allons, dans la première partie de ce chapitre, exposer les perspectives de la démarche sociocritique, en nous appuyant sur les travaux de Duchet, représentant l'extension et l'orientation sociocritique, qui étudie les signes de l'inscription sociale dans les textes littéraires.

Une fois ce cadre méthodologique déterminé, nous allons tenter de distinguer les diverses structures sociales présentes dans notre corpus. Nous allons, ensuite, essayer d'analyser les rapports qui régissent les relations entre les membres de ces groupes, mais aussi entre les groupes eux-mêmes. Pour ce faire, nous allons recourir, bien évidemment, à l'analyse textuelle, et telle que la sociocritique le recommande, à d'autres critiques littéraires, à l'instar de la critique thématique et la sémiotique narrative.

I- Réflexion sur la perspective sociocritique de C. Duchet

Il est important de rappeler, que le premier objectif de la sociocritique duchetienne, est d'intégrer la sociologie au cœur du texte, par le fait même, de refuser de l'utiliser de façon à simplement le traverser en surface.

« Il s'agirait, déclare Duchet, d'installer la sociologie, le logos du social, au centre de l'activité critique et non à l'extérieur de celle-ci, d'étudier la place occupée dans l'œuvre par les mécanismes socioculturels de production et de consommation ¹ ».

Ce renforcement vers l'intérieur montre toute l'importance accordée par Duchet à ce que le texte littérature affirme de façon spécifique. D'où le second objectif de sa théorie, celui de s'enraciner dans les travaux des formalistes, non pas pour tenter de cerner des formes littéraires transhistoriques, bien au contraire, pour se rediriger vers le dehors du texte afin de percevoir dans quelle mesure ce dernier est défini par son contexte social.

La sociocritique n'a nul autre but que la recherche d'une socialité du texte, son objet est le texte. Rappelons-le, aussi, cette démarche aide à sortir toutes les marques textuelles ou socio-textuelles relevant du non-dit, du silence, vers ce qu'ils veulent signifier et qui justifie leur présence dans le texte. Pour atteindre cet objectif, Duchet a déterminé des catégories d'analyses qui peuvent faciliter la lecture sociocritique d'une œuvre littéraire. Ces catégories se résument à :

1- La société du roman ou société textuelle

De prime à bord, nous pouvons dire que cette société représente la société construite par le texte. Elle est l'univers fictif qui crée un espace diégétique au texte. C'est elle qui constitue le véritable *socio-texte*². C'est-à-dire la société construite par le texte, qui est l'objet fondamental de la sociocritique. A ce sujet, Duchet écrit : « *pour une démarche sociocritique, il ne s'agit pas d'appliquer des normes et des étiquettes, mais d'interroger les pratiques romanesques en tant que productrices d'un espace social, que j'ai proposé d'appeler société de roman* ³ ».

¹ *Pour une sociocritique ou variations sur un incipit*, Claude Duchet, dans *Littérature* N° 01, 1971, P. 14.

² Duchet affirme dans son article intitulé « *Sociogramme, histoire et socialité : pour une théorie du co-texte* », publié suite au colloque international : *La littérature comme objet social*, dans le CRELIQ en octobre 1994, que « *Le socio-texte n'est rien d'autre que le texte ; celui des narratologues, des thématiciens, de la pédagogie etc. il a ceci de particulier qu'il ne désigne que la société du roman* ». Ainsi, le terme socio-texte désigne clairement l'alliance d'un texte et d'un cotexte, qui n'est pas un extérieur, mais ce qui dans le texte renvoie à un extérieur ou joue à le faire.

³ *Une écriture de la socialité*, Claude Duchet, dans *Poétique*, n° 16, P. 448.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Cette catégorie, la société du roman, est, sans être réellement. C'est-à-dire que c'est une société que le texte construit sans être plus que ce que les mots nomment ou décrivent dans le texte. En réalité, il ne s'agit pas d'une vraie société puisqu'elle ne contient que des « *signifiés sans signifiants*¹ ». Mais, elle constitue la seule véritable catégorie analytique, D'une part, parce qu'elle est la seule analysable dans le texte, et d'autre part, parce qu'elle est la seule productrice d'un espace social dans le texte.

2- la société de référence

Cet univers extra-diégétique qui, sans apparaître comme une composante extratextuelle, intègre le roman et le construit. Duchet la désigne par : « *la présence hors du roman d'une société de référence, et, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui [...]*² ». Ainsi, le texte littéraire ne saurait être explicite ni compris de ses lecteurs, s'il ne se référait pas à leurs pratiques sociales. La société de référence est, de ce fait même, la représentation des pratiques sociales d'une ou de plusieurs collectivités humaines, voire, la manifestation de l'existence hors de l'univers romanesque, d'un monde plus au moins réel, pris comme sujet de référence par l'espace diégétique. Duchet ajoute que « *les réalités [que apporte] le roman, qu'elles soient paroles, gestes, objets, lieux, évènements, personnages, sont des réalités crédibles, en ce sens qu'elles ont [un référent] dans la réalité extralinguistique*³ ». La mise en place de la société de référence passe nécessairement par un prisme, qui est l'expérience personnelle de l'écrivain. La société de référence confère ainsi au texte romanesque une teinture du réalisme, qui peut apparaître comme extérieure au texte, en créant chez le lecteur, une sorte d'illusion du réel.

3- La société historique ou le hors-texte

Il ne faut pas confondre le terme du hors texte qui désigne les éléments en périphérie du texte, comme le titre, l'avant-propos, la dédicace, la préface ou la quatrième de couverture ; et ce même terme utilisé en sociocritique. Pour Duchet, le hors-texte désigne cet univers proche du texte, c'est-à-dire l'univers *co-textuel*⁴, qui est, en fait, l'univers des discours : « *le hors-texte accompagne le récit tout au long ; il détient la clef de ses codes. Il lui permet de*

¹ Une écriture de la socialité, op-cit, P. 449.

² Idem, P. 450.

³ Ibidem.

⁴ Claude Duchet dans son article intitulé « *Sociogramme, histoire et socialité : pour une théorie du co-texte* », affirme que : « *le co-texte est une variable de [texte] tributaire à la fois des conditions socio-historiques d'écriture et des actualisations du texte, que chaque lecture collective ou singulière effectue* ». A ce sujet, Léo H. Hoek, rajoute dans son ouvrage intitulé « *La marque du titre, dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle* », édité à Monton, Paris, 1981, à la page 180, que le co-texte est « *l'équivalent du texte dépourvu de son titre* ».

Chapitre II : Les structures sociales du roman

*s'écrire avec économie puisqu'il représente exactement tout ce qui n'a pas besoin d'être dit [...] ¹». Ce qui justifie d'une manière objective, que le hors-texte coïncide avec la société de référence, « référence et hors-texte sont indissociable et l'une renvoie à l'autre ²», et que les deux, obéissent aux codes *idéologiques* ³, et permettent les conditions de lisibilité sociale dans le texte. Pour rendre compréhensible les éléments textuels à partir d'une lecture, il faut mettre ces derniers en interconnexion avec ceux du hors-texte. Sans cette interconnexion, la réinterprétation à partir d'une lecture simple ne peut être exacte ni objective, ce qui conduit à une lecture partielle ou superficielle.*

¹ *Une écriture de la socialité*, Op-cit, P. 452.

² *Idem*, P. 451.

³ L'idéologie est un concept qui apparaît d'abord avec Karl Marx. Alonzo le Blanc dans son article « *Notion d'idéologie* », publié dans les actes du colloque « littérature et idéologie : la mutation de la société québécoise de 1940 à 1972 » tenu à l'université de Laval, publié dans Cahiers de l'ISSH, en Aout 1976, page 49, affirme que : « le concept d'idéologie comme représentation, engloberait la pensée politique, la pensée sociale et des phénomènes plus larges tels que la religion et même éventuellement la littérature ou la production littéraire ». En sociocritique, à propos de l'idéologie Régine Robin énonce dans « *Pour une socio-poétique de l'imaginaire social* » à la page 21, pour clarifier les instances de l'idéologique : « *L'idéologie de référence : celle qui gouverne plus au moins l'auteur, l'horizon idéologique dans lequel l'auteur écrit. L'idéologie du texte ; issue du travail du texte, des processus de textualisation, d'esthétisation et d'idéologisation de l'écriture sur la matière verbale co-textuelle.* »

II- La Famille, ou le tissu familial dans la société textuelle

Dans l'objectif de comprendre la société romanesque de notre corpus, et d'en déduire ses premières caractéristiques. Nous devons nous interroger sur les spécificités du tissu familial qui la compose. Pour aboutir à cette fin, il faut, d'abord, définir la notion de famille.

D'un point de vue sociologique, le terme famille, est défini par plusieurs acceptions. Néanmoins, d'une manière générale, il renvoie à : « *Au temps des premières théories sociologiques (celles de Durkheim en particulier), il allait de soi que la famille était une institution conjugale reposant sur le mariage ; c'était le couple qui inaugurerait la vie de famille.* ¹ »

À partir de cette définition, nous allons aborder sous ce titre, le cadre général de la vie familiale, les liens familiaux, et la condition féminine.

1- Le cadre général de la vie familiale²

La vie familiale dans *Les Vigiles* se manifeste différemment selon qu'elle représente la dichotomie spatiale : ville vs campagne, ou la dichotomie temporelle : jadis vs aujourd'hui³.

A l'ère coloniale, jusqu'aux premières années de l'indépendance, la structure familiale du roman représente une structure traditionnelle, qui évolue majoritairement dans les milieux ruraux. L'exemple de M. Ziada, ce personnage marié qui dépasse les trente ans (P. 13), réside toujours dans le foyer rural des ses parents. Le décès de sa mère (P. 206), et la joie que ce triste évènement lui procure, nous renseigne combien même la famille à cette époque est patriarcale, sinon, matriarcale à l'absence du père. Un autre exemple met en valeur le caractère traditionnel et élargi de la famille de ce roman à cette époque. Il s'agit de la famille de Mahfoudh Lemdjed, qui habite la Casbah. Contrairement à l'exemple précédent, cette famille habite la ville : « *Ils habitaient la vieille casbah, qui surplombe une partie de la ville, [...]* » P. 60. Les descriptions fournies par le narrateur laissent à croire qu'il n'y a pas vraiment de différence entre ce qu'endurent les familles rurales et les familles urbaines à cette époque : « *Le confort était des plus sommaires [...] Mais Mahfoudh conserve un souvenir émerveillé de ce lieu dont la réalité est pourtant oppressante.* » P. 60.

¹ *La Famille*, Michel Fize, Editions Le Cavalier Bleu, Paris, 2005. P. 57.

² Une précision s'impose ici ; par vie familiale, nous entendons le climat général dans lequel évoluent les familles du roman. Ce climat est, tantôt, provoqué par des éléments périphériques, tels que le milieu et les conditions économiques ; et tantôt, provoqué par l'individu lui-même, tels que son instruction, son âge ou même sa classe sociale.

³ Dans l'étude temporelle du roman, nous avons conclu que ce récit représente un jadis, qui remonte jusqu'à la guerre de libération, qui se poursuit jusqu'aux premières années de l'indépendance. Et l'aujourd'hui représente le temps historique du récit, estimé à la fin des années quatre-vingts.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

A travers ces exemples, il est clair que les structures familiales de notre corpus à cette période représentée, se veulent des structures traditionnelles élargies, et ce, conjointement dans les milieux ruraux et urbains.

Ce premier constat nous mène à nous interroger sur la manière avec laquelle cette cellule sociale, (la famille), subsiste à ses besoins vitaux. Les activités de M. Ziada qui appartient à une famille traditionnelle élargie, se limitent à quelques tâches d'élevage et de pâturage, que nous pouvons associer à une agriculture traditionnelle : « *Menouar Ziada venait de rentrer son troupeau [...]* » P. 11. En dépit de la précarité de ces activités, et le tant soit peu de bien-être qu'elles offrent à ces familles, au moins deux autres exemples nous laissent dire que la famille de cette époque est une famille productrice de richesse¹. Notamment avec les deux compagnons de Ziada dans sa première visite au marché, à savoir Mekki et Lazhar, qui vendent leurs produits au marché (P. 178). Et la grand-mère de Mahfoudh qui pratique l'artisanat du tissage (P. 34).

La famille telle qu'elle est représentée dans le roman à cette époque, a un étendu élargi qui s'étale jusqu'à la deuxième descendance des parents. Malgré les difficultés que subissent les familles de cette époque : colonialisme et ses séquelles post-indépendantistes (pauvreté), ces cellules sociales font face à ces apories en réunissant les efforts de tous leurs membres. Notre corpus présente au moins un phénomène social qui démontre cette solidarité entre les membres d'une famille de cette époque. Il s'agit du phénomène de déscolarisation d'enfants pour participer à nourrir les leurs. C'est le cas de Younes, le frangin de Mahfoudh : « *[...] conscient de sa position d'aîné qui doit rapporter le plus tôt possible de l'argent à la maison, Younès trouva à s'employer dans une banque à l'âge de dix-huit ans.* » P. 63. Cet engagement constaté dès le jeune âge chez les membres de la famille élargie de cette époque, est explicitement motivé par la pauvreté, cependant, la lecture dans l'implicite de ce texte pourrait nous conduire à parler de la primauté du collectif sur l'individuel dans une famille pareille.

Nous savons bien que les rétrospectives de notre corpus ne s'arrêtent pas à la période de la guerre et à l'aube de l'indépendance, mais elles nous présentent, même furtivement, les périodes qui s'ensuivent. Nous allons donc scruter le roman en quête de représentations qui marquent l'évolution, la stagnation ou la dégradation du statut de la famille dans *Les Vigiles*.

¹ Dans son ouvrage intitulé : « *Sociologie de l'Algérie* », édité aux PUF, collection Que sais-je, octobre 1985, Pierre Bourdieu nous révèle dans le titre : « *Economie et vision du monde* » le caractère traditionnel de l'économie familiale, qui se manifeste par sa vocation autarcique : « *Dans un tel système [économique], le travail ne vise qu'à satisfaire les besoins primaires et à assurer la reproduction du groupe. Chaque unité s'efforce de vivre en autarcie, en pratiquant l'autoconsommation* » P. 90.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Outre les figures fictives descendantes de milieux urbains, tels que (Mahfoudh et son frère Younes : originaire de la capitale). Les autres personnages, qui habitent la ville (Sidi-Mebrouk ou la capitale), tels que M. Mezayer, Ziada, Ali Blil, sa femme et d'autres, sont tous issus de la campagne. Ceci manifeste la volonté irréfutable du narrateur pour nous renseigner d'un exode massif des familles, de la campagne vers la ville. Dans un passage à la vingt-quatrième page, le récit nous apprend, que ce phénomène remonte jusqu'à l'époque coloniale, où les gens immigrèrent pour des raisons économiques : « *Messaoud Mezayer [...] qui était venu, cherchant du travail, s'établir ici une quinzaine d'années avant lui.* ». Dans une telle situation, il est clair que la mobilisation des gens est motivée par la recherche de conditions de vie meilleure, en se détachant de la famille élargie d'autrefois.

Par conséquent, le premier résultat de cette migration c'est la division de la famille élargie, pour devenir une famille nucléaire, une famille conjugale à un couple avec des enfants¹. A l'exemple de : Younes, Leila et Redouane ou Skander Brik et sa femme ou encore Mahfoudh et Samia. Or, que ce dernier couple représente une relation extraconjugale, qui échappe à la norme de cette société, pour ce qui est de la fondation d'une famille. Nous allons y revenir dans la suite de ce travail. La fragmentation d'une seule famille élargie donne naissance à plusieurs familles conjugales, ce phénomène élargi à toute la société du roman nécessite des infrastructures urbanistiques faramineuses pour héberger toutes ces cellules. En dépit des renseignements fournis par le texte qui nous renseignent sur la vitesse avec laquelle l'espace dans *Les Vigiles* s'urbanise : « *La localité vit pousser comme champignons, [...], de nombreuses habitations privées ainsi que trois grandes cités.* » P. 45, ce même texte nous affiche clairement à la page 105 les déboires d'un personnage, un journaliste du Militant Incorruptibles, pour avoir un logement : « *Le nouvel arrivant se met à parler de ses démarches pour obtenir un logement : elles durent depuis des années.* ». Cette crise paraîtra paradoxale si on se rappelle l'urbanisation à coup de chiquenaude, que voit la localité de Sidi-Mebrouk. Cette situation embarrassante aux familles, suppose des questions : Est-ce que la cadence de l'urbanisation ne suit pas la cadence du développement démographique, de l'exode rural et de la fragmentation des familles ? Sinon, existe-t-il une autre explication ?

¹ Lahouari Addi dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* », publié aux Editions de la Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France, pp.71-87, 2004, Colloquium. <halshs-00398641>. Il soutient l'hypothèse que : « *Les indépendances ont approfondi la mutation dans la mesure où elles ont accéléré la déstructuration des groupes sociaux amorcée sous la colonisation. Le résultat est que les populations, insérées dans des structures urbaines, habitant des appartements conçus pour des familles conjugales, soumises à l'influence du mode de vie occidental à travers les médias, acquérant désormais leur subsistance par l'échange marchand, subissent le conflit entre les représentations sociales, que garde encore la mémoire collective et les nouvelles aspirations apparues à la faveur de la mutation sociale.* »

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Un autre fait social caractérise la vie de la famille conjugale. Dans un tel milieu urbanisé, les pères de ces nouvelles familles rétrécies n'effectuent pas les mêmes activités professionnelles que leurs aïeux pour exaucer les besoins des leurs. A l'image de Mahfoudh, ce jeune professeur de physique instruit, qui gagne sa vie, par le savoir ; Skander Brik : appariteur de la mairie de Sidi-Mebrouk (P. 48) ; M. Ziada : pension de guerre ; M. Mezayer : commerce malhonnête. Plusieurs autres personnages évoluent dans des secteurs étatiques (douane, mairie, police, sous-préfecture), tous, des secteurs prestataires de *service public*¹, qui ne génèrent que peu de richesse. Ceci dit que ces familles conjugales urbaines subsistent à leurs besoins grâce aux salaires perçus par l'Etat. Ces salaires leur permettent de s'approvisionner en produits d'étalage dans les surfaces commerciales. Ainsi, un autre constat vient de se déduire : contrairement à la famille élargie de l'époque, qui se nourrit de sa propre production, la famille conjugale d'aujourd'hui est dépendante d'un salaire, et d'une production qui n'est pas la sienne. Cette improductivité de la famille, de la société, conduit inévitablement à des situations de pléthore et de rareté, selon la logique économique : demande supérieure à l'offre, « *Une denrée rare vient d'apparaître sur les étagères : beurre, poivre noir ! ou l'on vient de mettre en vente des services de table.* » P. 51.

Cependant, ce mode de vie, par lequel la famille s'efforce à se donner des allures d'une famille citadine, se trouve brisé avec le cas Skander.

« Les trois arbres (un citronnier, un néflier, un figuier) sont toujours là, mais les fleurs avaient vite disparu, remplacées par des carrés de salades, d'oignons et de tomates, un poivrier acclimaté là de manière miraculeuse et quelques légumineuses. Une rigole traverse le potager ; son eau verdâtre, croupie, dégage une odeur nauséabonde. Mais cela ne semble pas déranger trois poules et une pintade qui s'y abreuvent goulûment. » P. 51.

Il semble clair que ce passage montre l'activité tant soit peu agricole de ce personnage. Cette activité agricole rudimentaire de Skander à l'enceinte de sa villa après des années de vie citadine pourrait soulever une autre fois les difficultés d'intégration avec le mode de vie citadin. Or, cette activité pourrait se lire autrement par rapport aux quêtes de ce personnage et ses semblables, nous allons revenir sur ce point ultérieurement.

Outre ces caractéristiques, le narrateur nous renseigne par une expression métaphorique sur la distinction entre la famille rurale, qui participe à la vie sociale, et la famille urbaine

¹ « *Le service public est défini comme toute activité d'une collectivité publique visant à satisfaire un besoin d'intérêt général* » Définition prise de : https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/service_public/187160. Consulté le 10 janvier 2019.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

recroquevillée sur elle-même : « *Il suivait avec intérêt tout ce qui s'y déroulait, [...] Mais ce qui se passait sous son nez, dépassé le seuil de sa maison, le laissait indifférent.* » P. 20. M. Ziada dans cet extrait reflète la distinction entre les deux ambiances familiales, selon que la famille habite la campagne ou la ville.

Il est, désormais, clair que la structure familiale dans *Les Vigiles* subit des métamorphoses sur les plans compositionnel et fonctionnel, passant d'une famille élargie vivant à la campagne, à une famille conjugale réduite, vivant dans les milieux urbains. Cette nouvelle composition et ce nouveau milieu urbain, font apparaître de nouveaux fléaux sociaux¹ : de nouvelles tâches professionnelles pour les membres de la famille, de nouveaux modes de consommation et nouvelles crises sociales, à l'instar de la crise de logement.

2- Liens familiaux

Naturellement, sous ce titre, nous allons tenter de cerner les relations qui unissent les membres des familles de ce roman. Et ce, dans le but de mettre en valeur leurs caractéristiques, afin de mieux les saisir.

De prime à bord, il apparaît que *Les Vigiles*, est un corpus qui regroupe une diversité de liens familiaux : la conjugalité, la paternité, la fraternité, la stérilité, l'extra-conjugalité. Dans le but de saisir ces relations et leurs caractéristiques, nous préférons mener une étude comparative, qui oppose un lien familial à une situation peu ou prou contraire, que d'étudier ces liens indépendamment les uns des autres.

¹ Lahouari Addi dans « *Femme, famille et lien social en Algérie* », montre que : « *Jusqu'au début des années 1980, la famille élargie et l'État trouvaient respectivement intérêt l'une dans la consommation, voire le gaspillage, et l'autre dans la redistribution à l'échelle nationale. Claudine Chaulet dans (1986 : 1041) souligne ces services mutuels et ces luttes qui ont marqué les relations entre la famille et l'État :*

Ainsi, la famille transformée, se reproduit et, en se servant de l'État, le sert dans son projet industriel, tout en sapant son projet agricole, La famille, armature de la société civile, soutient et compromet à la fois le socialisme pétrolier, rend possible l'accélération de l'industrialisation, tempère l'urbanisation, prend en charge les exclus de l'emploi, fournit des références profondes à l'égalitarisme du discours officiel, mais n'assure pas l'intensification agricole. L'État n'aurait pas pu tenir son projet économique sans cette modalité particulière de distribution et d'allègement des coûts sociaux qu'offrait la famille.

Mais sous la poussée des dynamiques économique et démographique, ce modèle ne pouvait être reconduit. En effet, la faiblesse de la productivité du travail et la baisse sensible des prix mondiaux des hydrocarbures en 1985 ont amoindri les capacités distributives de l'État qui a dû freiner sa politique économique volontariste, ce qui s'est fait sentir par la diminution des offres d'emploi pour les jeunes arrivant sur le marché du travail (200 000 par an), et la raréfaction des logements. »

Chapitre II : Les structures sociales du roman

La *conjugalité*¹ s'oppose donc à l'*extra-conjugalité*². Il existe, dans notre corpus, au moins, trois exemples qui mettent la lumière sur la relation conjugale des personnages, à savoir : Ziada et son épouse, Younes et Leila, Skander Brik et son épouse.

La relation entre Ziada et son épouse s'affiche dès la page 16 comme une relation froide, creuse de toute affection : « [...] *les sentiments d'une femme importent peu.* ». Ce même constat peut s'observer chez les deux autres couples, où Leila et « Femme », respectivement épouses de Younes et Skander, ne se trouvent nullement décrites en tant qu'épouses vénérées, le narrateur se limite à les appeler à se manifester que dans les situations trop limitées, à l'exemple des tâches ménagères. Un autre fait nous incite à valider ce constat, c'est l'absence de dialogues tout au long de ce roman, entre les époux³, cela se trouve même dit explicitement par M. Ziada : « *Et puis on n'échange avec la femme que les paroles les plus nécessaires et les gestes les plus indispensables.* » P. 16.

Cependant, cette situation n'est pas une norme absolue, ce passage lié au couple Ziada :

« Ils avaient longtemps espéré. Trois ans. Cinq ans. Douze ans même. Une profonde et incompréhensible affection le liait alors à cette femme qui lui avait ouvert son intimité, lui avait révélé la fête, la plénitude du corps et son repos apaisé. C'était une époque où il était convaincu qu'en dépit des apparences les hommes de ce pays accordaient dans leur cœur une très grande place aux femmes et qu'ils préféraient même leurs filles à leurs garçons. » P. 17.

Il nous éclaire sur la complexité de la relation conjugale dans cette société romanesque. D'une part, ce passage va dans le sens à rattacher cette froideur entre Ziada et son épouse à l'absence d'enfants dû à la stérilité du mâle, d'autre part, il est difficile d'écarter la volonté du narrateur à montrer, le rattachement de l'homme de cette société à l'apparence physique de sa femme,

¹ Par conjugalité, nous entendons une relation entre un homme et une femme, qui s'officialise par des rituels religieux et des démarches administratives, se couronnant ainsi par le mariage, dans le but de fonder une famille.

² Par extra-conjugalité, nous distinguons la même relation entre un homme et une femme, mais sans ces rituels, ni ces démarches, ce qui fait sortir cette relation du cadre officiel et rituel admis à la clandestinité.

³ Pierre Bourdieu dans son ouvrage « *Sociologie de l'Algérie* » met le doigt sur l'économie du langage qui caractérise les sociétés maghrébines d'une manière générale : « *Dans ce conventionnalisme se manifeste l'attitude concrète de cette société à l'égard du langage ; alors que notre civilisation [occidentale] use du langage d'une façon immodérée et même inconsidérée, la civilisation nord-africaine en fait un usage parcimonieux et contrôlé, interdit que l'on parle de n'importe quoi en n'importe quelle circonstance, les manifestations verbales étant limitées à certaines occasions et là, façonnées et ménagées par la culture. Ainsi se dessine un style de vie fondé sur la pudeur qui dissimule aux autres la nature et le naturel, qui donne au plaisir du verbe et au gout du geste mesuré la précellence sur la recherche de l'expression neuve et le souci d'agir.* » P. 85.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

qui, en séduisant son homme le conduit à l'aimer, en catimini¹. C'est comme s'il était défendu de manifester son affection à sa légitime épouse dans cette société. D'ailleurs, à la fin de ce roman, Ziada qui se donnera la mort quelques heures après, n'ose pas exprimer ses sentiments à son épouse : « *Une envie impétueuse mais vite réprimée : prendre dans ses bras ce paquet d'os et de peau sèche avec son odeur caractéristique, [...]* » P. 200.

Dans une autre mesure, *Les Vigiles*, traduit, sous une autre forme, la liaison entre un homme et une femme, c'est le cas de Mahfoudh et Samia. Ce couple, sans être légalement marié, selon les reproches du frangin : « *Younès eut le temps d'adresser à Mahfoudh de violents reproches sur son célibat, sa fréquentation d'une femme en dehors des liens conjugaux, sa non observance des prescriptions religieuses.* » P. 65, se permet clandestinement² tous les rapports conjugaux : « *Allongé à côté de Samia, Mahfoudh pense à une plage sans limites avec du sable fin et chaud qui pousse à la somnolence, à l'étirement voluptueux. Il n'est pas bavard après l'amour, et il sait que ce mutisme est gênant.* » P. 96. Il est vrai que les diatribes adressées par Younes à son frère Mahfoudh, pourraient se motiver par sa dévotion religieuse, qui qualifierait ces actes : d'adultère, considéré comme péché originel. Ce dernier conduit inévitablement à un châtement dans la vie, avant celui du jugement dernier³. Or, une autre explication d'ordre social et moral pourrait se déduire, à partir du moment que dans une société aussi conservatrice que celle de notre corpus, il est inadmissible qu'une femme ait des rapports sexuels avec un homme en dehors du mariage⁴. En dépit de cette double interdiction, Mahfoudh et Samia sont bien là, vivants en concubinage.

Il est vrai qu'une telle relation est doublement difficile à vivre, d'un côté, la société textuelle rejette carrément une liaison pareille, pour les considérations que nous avons déjà

¹ A ce sujet, Lahouari Addi dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* » dit que : « *Dans une société où la femme doit céder à la prééminence de l'homme, le fait de manipuler celui-ci par l'affectif, par la progéniture, par le sexe, est vital à son existence en tant qu'être social [...]* » P. 07.

² Ceci n'est pas un jugement de valeur, mais une simple extrapolation des mœurs sociales de la société du roman, qui rejettent toute relation homme/femme en dehors des prescriptions religieuses et morales de cette société.

³ Plusieurs versets du Coran confirment cette croyance, à l'instar des versets 68-69, Sourate El Forkan / Le Discernement, pris du *Coran traduit et annoté par AbdAllah Penot, Editions Alif* : « (68) [Sont] ceux qui n'invoquent pas avec Dieu d'autres divinités et ne tuent pas un être vivant (nafs) dont Dieu a interdit le meurtre sans raison valable et qui ne s'adonnent pas à la fornication. Quiconque se livre à ces manquements en recevra un châtement. (69) Son châtement sera redoublé, au Jour de la Résurrection, et il y demeurera à jamais dans l'opprobre ».

⁴ Lahouari Addi dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* », confirme cette hypothèse en expliquant le rejet de l'extra-conjugalité par le fait que : « *L'individu n'existe que par le groupe auquel il appartient et l'obsession de la virginité est un effet de l'idéologie patriarcale qui subordonne la relation sexuelle à la procréation conçue non comme un acte engageant l'individu, mais comme un acte engageant la lignée-communauté (morts et vivants), d'où les règles strictes de l'honneur (nif) et du respect de l'intimité privée (horma), dépassant la stricte individualité de celui qui les transgresse.* » P. 04.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

citées, d'un autre côté, la sociologie considère l'extra-conjugalité comme une dette morale au quotidien :

« Les personnes qui développent clandestinement quelque forme de relation extraconjugale durable sont en effet en permanence en situation de dette, et même en double situation de dette [...] dettes vis-à-vis de leur partenaire extraconjugal(e), à qui elles n'offrent pas la possibilité de venir occuper une place légitime dans leur vie. ¹»

Ceci dit, qu'en plus des difficultés soulignées chez les couples légitimement liés, le couple Mahfoudh et Samia, serait condamné à supporter une atmosphère tendue, puisque ni la société textuelle ne les accepte, ni eux vont se supporter s'ils seraient chargés de la même idéologie de leur société. Contrairement à toutes les suppositions, le texte nous révèle un couple extraconjugal vivant en parfaite symbiose. Nous avons vu précédemment chez les couples légitimes des difficultés de communication, ce n'est plus le cas avec ces concubins : « *Maintes fois, il [Mahfoudh] a été saisi par une envie très forte de téléphoner à son amie [Samia]. Mais il n'y a pas de cabine à proximité.* » P. 28.

Ce couple va même jusqu'à vivre de manière à se satisfaire, dans le sens ou le souci de satisfaire l'autre prédomine cette relation : « [...] *se dit qu'il [Mahfoudh] aurait peut-être, s'il en avait eu la possibilité, passé cette nuit à Sidi-Mebrouk au risque de décevoir l'attente de Samia.* » P. 196.

L'absence de dialogues que nous avons constatée chez les couples légaux, se trouve renversée chez Mahfoudh et Samia. Ces dialogues ont un aspect significatif qui renforce le sens de communication entre ces deux personnages, ils manifestent d'une manière dissimulée l'affection qui lie ces personnages, puisqu'à chaque fois que l'un d'eux se trouve en face d'une situation difficile, le narrateur fait appel à l'autre pour le reconforter.

Il est paradoxal, que dans une société qui rejette l'extra-conjugalité, un couple clandestin vit une relation épanouie, tandis que les couples légalement liés vivent des relations tendues creuses de toute affection, il semble que le texte que nous analysons n'explique pas manifestement ce paradoxe. Cependant, l'implicite et le non-dit de ce texte nous proposent d'interroger les comportements du masculin vis-à-vis du féminin, pour en déduire des explications, cet élément fera l'un des objets de notre prochain titre. Pour expliciter ce

¹ Philippe Combessie, « Préface » de « *Amours clandestines. Sociologie de l'extra-conjugalité durable* » (ouvrage de Marie-Carmen Garcia), Lyon, Presses universitaires de Lyon, collection « Sexualités », 2016, pp (7-17). P. 14.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

paradoxe, il faut aussi penser aux mœurs et aux traditions, auxquelles s'ajoutent les dogmes religieux, qui régissent cette société, selon lesquels les couples légaux se forment¹.

La parenté est aussi un lien familial fort, qu'il faut analyser dans l'objectif de constituer une représentation claire de la cellule familiale. Qui dit parenté, dit lien entre parents et leur progéniture. Ce lien est donc inconcevable à l'absence d'enfants. C'est pour cette raison que nous étudions le lien de parenté par opposition à la stérilité.

Le lien de parenté s'exhibe au moins par trois exemples : Redouane et son père Younes (P. 59), Yamna et son père (P. 214), Ziada et sa mère (P. 206). Tous ces exemples montrent que la communication entre parent et enfant n'est pas des soucis de cette société. Dans le roman, à aucun moment, l'un de ces parents ne dialogue avec son enfant, le narrateur va jusqu'à échanger les paroles entre Mahfoudh et son neveu Redouane, au lieu de son père Younes (P. 59). Et quand la nécessité de communiquer, parent(e)/enfant, est inévitable ça peut vite tourner en drame :

« Larmes de désespoir de petite fille. La bergère Yamna se traînait par terre, accrochée à un agneau d'un an et demi qu'on menait vers le couteau. Elle gémissait, suppliait qu'on épargnât cet agneau qu'elle avait élevé et qu'elle chérissait autant que quelqu'un de sa famille. Son père, qui devait trouver à un moment qu'elle dépassait les bornes du ridicule et perturbait cette journée de joie sacrée, se mit à la battre rageusement à coups de pied et à coups de poing pour lui faire lâcher prise. Comme elle résistait et criait, la rage du père s'accroissait. Il se prit à la frapper, aveuglément, et le sang de la fille était déjà mélangé par terre à celui des bêtes égorgées avant que des personnes n'interviennent et ne l'arrachent à son père. », (pp. 213-214).

Toute cette rigidité parentale contribue, comme nous l'avons auparavant signalé, à établir une société patriarcale qui contribue à forger des individus soumis au despotisme, qui se jouissent du décès de leurs parents, à l'image de Ziada (P. 206).

Hormis ces personnages qui ont une descendance, le couple Ziada se borne à lui-même. Le texte nous révèle que : Il serait même possible que la stérilité de Menaour contribue à la nonchalance qui caractérise sa relation avec son épouse.

¹ A ce sujet, et puisque notre corpus s'inscrit dans la représentation réaliste, il ne faut pas écarter la réalité sociologique qui suppose, qu'au Maghreb, à cette époque, le couple ne se construit pas selon la volonté des individus : femme/ homme, mais, selon la volonté de leurs parents et leur entourage, dans le respect des règles socioreligieuses communément admises.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Nous venons juste de constater que les veinards parents ayants une descendance, élèvent leurs progénitures dans un climat dénué d'affection et de communication, tandis que l'un des leurs rate sa vie, à cause de sa stérilité : « [...] il [M. Ziada] s'était rendu compte que la malédiction venait de lui. » P. 16. Cela, surtout quand on se rappelle que l'un des motifs qui ont poussé Skander à le choisir comme bouc émissaire, c'est bien la stérilité de ce dernier : « Il n'a même pas fait d'enfants pour le défendre ou tout au moins le regretter. » P. 166.

Dans la société du roman, il est apparent que la progéniture est perçue comme une source de force et d'autorité sociale, malgré le climat inconfortable dans lequel cette descendance s'élève. Nous allons aborder, plus tard, les répercussions de ce climat sur la psychologie sociale qui domine les groupes sociaux du roman.

La fraternité est aussi un lien familial majeur qui se profile dans *Les Vigiles*. Mahfoudh et son frangin illustre pleinement ce lien. Le récit nous dévoile qu'à leur bas âge : « *Younès et lui étaient, au-delà de leur lien fraternel, de véritables amis.* » P. 60. Cela se manifeste dans leurs activités qui se caractérisent par le sens du partage.

En grandissant, le mariage de l'aîné Younes, n'affecte guère les relations avec son frère Mahfoudh : « *Il se maria, eut des enfants, sans que ses liens avec Mahfoudh se relâchent ou s'altèrent.* » P. 63. Jusqu'ici, le lien fraternel pourrait s'apercevoir comme un lien réconfortant, favorisant le bien-être des personnages de la société romanesque. D'ailleurs, l'exemple de Ziada, fils unique, privé de l'aide que pourrait lui apporter la fraternité, vit une enfance difficile : « *C'était dans de pareils moments qu'il maudissait sa destinée de fils unique : s'il avait eu, comme ses amis, des frères et des sœurs que la mort n'aurait pas emportés en bas âge, il ne se serait acquitté d'une telle corvée qu'une fois par semaine sinon moins.* » P. 202.

À présent, nous pouvons déduire que la fraternité tout comme la parenté, dans l'imaginaire social du roman *Les Vigiles*, conçoivent l'individu comme une source de force et d'imposition sociale.

Cependant, à un âge plus avancé, la fraternité de Mahfoudh et de Younes est tant bien que mal supportée, suite à la dévotion religieuse de ce dernier. Ce phénomène touche d'ailleurs une bonne partie de la société du roman : « *Jusqu'au jour où il succomba lui aussi à ce vent de dévotion qui soufflait sur le pays.* » P. 63. La suite du récit (pp. 64-69) confirme que le lien fraternel si fort entre les deux personnages, est pratiquement réduit au néant à cause de leurs conceptions opposées de la vie. Nous préférons reporter l'analyse de ces conceptions, pour les introduire dans le traitement des groupes sociaux. En dépit de ce choix

Chapitre II : Les structures sociales du roman

méthodologique, il est apparent que l'idéologie religieuse est ici l'élément qui met à l'échec la fraternité, ce lien social est habituellement perturbé par d'autres liens, tels que la conjugalité.

Pour conclure, nous pouvons dire que les liens familiaux de la société de notre corpus, sont régis par des codes socioculturels, qui pourraient être les mêmes qui régissent les liens familiaux de la société référentielle. Nous avons vu une conjugalité vide d'amour, où le contact même verbal est écarté, sauf pour nécessité absolue. En opposé, l'extra-conjugalité se présente comme une relation épanouie. Nous avons, également, vu que la rigidité conjugale s'étale pour atteindre le lien de parenté. Ainsi, la descendance est élevée dans une atmosphère tendue, qui favorise la formation d'individus soumis. Et ce, en dépit de l'importance de la descendance dans cette société. Tout comme les parents de cette société qui voient dans leur progéniture une source de puissance sociale, la fraternité est perçue comme un appui indispensable. Or que cette dernière est un lien fort dans la jeunesse des personnages de cette société, mais, les jours, les années, se chargent de la dégringoler pour des raisons ou des autres.

3- La condition féminine

Parmi les *thèmes*¹ principaux de notre corpus, il existe un thème dissimulé dans le texte, pourtant d'une importance capitale. C'est celui de la condition féminine. Il se trouve que ce thème traverse tout le roman. Et ce, par les figures féminines mises en action, mais aussi, par la quête du personnage principal M. Lamdjed, qui, par la rénovation d'un métier à tisser, rend un hommage chaleureux à la gent féminine.

Il est essentiel de s'arrêter ici, et de rappeler que *Les Vigiles* est un roman qui représente l'état d'une société par rapport à son histoire contemporaine. En effet, nous avons vu que la vie familiale, comme les liens familiaux, ne cessent de se métamorphoser suite aux changements survenus avec le facteur spatiotemporel. Il est, désormais, temps de prolonger ces interrogations pour connaître les influences, sur la condition féminine, de l'espace et du temps, dans lequel la femme évolue.

L'étude de ce thème va contribuer à élargir la vision sur la cellule familiale à laquelle nous aboutissons jusqu'ici. Pour atteindre cet objectif, et puisque la matière romanesque que

¹ Au sens de la critique thématique, ce terme est revêtu par plusieurs définitions, néanmoins, celle de Jean Pierre Richard demeure la plus significative. Dans son ouvrage intitulé : « *Méthodes critiques pour l'analyse littéraire* » op-cit, Daniel Bergez, page 132, cite que le thème selon J.P. Richard est « *un principe concret d'organisation, un schème ou un objet fixe, autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde* ». Quant à l'identification des thèmes dans une œuvre, Bergez rajoute qu'outre le principe de récurrence, la conception thématique richardienne se démarque par la mise en valeur de la différence entre thème et mot. Le thème dans une œuvre peut se dessiner avec des mots répétés, mais, il peut aussi se manifester par des mots différents qui forment des rapports significatifs répétitifs.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

nous étudions le permet, nous préférons procéder par la comparaison entre la condition de la femme traditionnelle, et celle de la femme moderne¹.

Ainsi, dans un premier temps, nous allons étudier le statut de la femme traditionnelle, tout en scrutant l'image de cette femme aux yeux de l'homme de cette période. Et puis, dans un deuxième temps, il sera question du statut de la femme moderne en extrapolation sur l'image de cette dernière aux yeux de son contemporain homme.

3.1- Condition de la femme traditionnelle

Comme résultat obtenu de l'étude spatiotemporelle, nous pouvons admettre que la femme de cette époque évolue dans un espace rural. L'étude des liens familiaux, particulièrement la conjugalité, montre les prémices d'une femme résignée et soumise, à l'image de la femme de M. Ziada ou celle de Skander Brik. La domination masculine se trouve pratiquement confirmée par l'absence quasi-totale de la femme dans les espaces publics. D'ailleurs, à chaque fois que le narrateur profile un personnage féminin de cette époque sur l'espace public, une diatribe masculine, qui tourne à la perversion s'affiche. Malgré son âge avancé, la grand-mère de M. Lemdjed est perçue comme un objet sexuel : « *Un vieux malin du village, célèbre par ses propos graveleux, avait décrété un jour en assemblée restreinte [...] qu'elle s'affublait de cet objet uniquement pour que les hommes lui demandent l'heure et sans doute autre chose après.* » (pp. 33-34). Ce passage nous renseigne sur la frustration de cette société, qui réduit la femme uniquement au sexe. C'est le cas aussi de M. Ziada, qui, lors de sa première visite au marché, et en apercevant une femme étrangère, délire en rêverie, passant au stade de chosification de la femme : « *Quel corps ensorcelant que celui des étrangères ! pensait-il. Comme il doit être dur de le posséder et d'en jouir en homme!* » P. 182.

Jusqu'ici la résignation de la femme et la suprématie de l'homme, est une norme qui régit cette société. Mais, qu'advient cette norme aux yeux de cette génération avec l'évolution spatiotemporelle qui caractérise *Les Vigiles* ?

Plusieurs exemples démontrent que cette norme ne suit pas l'évolution spatiotemporelle de la société romanesque, pour briser le joug masculin bridant le cou féminin. Dans l'extrait à la page 16 : « *Il est convaincu que si, un jour, elle disparaissait, il ne s'en apercevrait qu'après coup, lorsque viendrait l'heure de manger et que le repas n'aurait pas été servi.* », le narrateur nous montre que la femme de Ziada, s'est réduite, aux yeux de ce dernier, à une

¹ En référence aux temps du récit : chapitre I. La femme traditionnelle renvoie à la femme de la période coloniale, et celle des premières années de l'indépendance. La femme moderne renvoie à la femme de la fin des années quatre-vingts.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

femme de ménage, qui ne sert qu'à préparer les repas et à ranger le domicile : « *Menouar Ziada est rappelé vers le présent : une personne se déplace dans la maison, entrechoquant des ustensiles.* » P. 202.

Un autre exemple démontre que la domination masculine est loin d'être éradiquée des comportements de l'ancienne génération : « *Sans doute parce que, avait-il conclu, les enfants n'étaient jamais perçus comme une descendance de femme, mais seulement comme une descendance d'homme. La femme n'a pas de postérité.* » P. 17. Ce passage va jusqu'à réduire la femme à un support biologique servant à perpétuer l'homme. Cette philosophie de vie, arrive même à reconforter Ziada quelques heures avant son suicide. Il préfère être stérile que d'avoir uniquement des filles : « *Si les enfants (mâles, bien entendu - les filles ne comptent pas) assurent la descendance, la pérennité du nom [...] Ce doit être une grande douleur que de voir son fils stérile ou, ce qui revient au même, encombré d'une ribambelle de filles.* » P. 206. La patrilinéarité est ainsi une autre preuve de la domination masculine¹.

De tout ce qui précède, la femme traditionnelle, hier comme aujourd'hui, arbore l'image d'une femme résignée, soumise à une logique sociale qui dévalorise le statut de la femme. Il est étonnant que cette génération de femme ne profite pas des changements qui caractérisent la société du roman : indépendance, urbanisation, fraction de la famille. Toutes, des mutations qui auraient aidé son émancipation. Cette situation s'explique selon le texte, par les mœurs sociales qui offrent à l'homme le droit de tutelle sur la femme, mais aussi, par l'existence de facteurs liés à la femme elle-même. Il en existe dans le roman deux facteurs.

Bien entendu, il s'agit, en premier lieu, de l'ignorance et d'illettrisme. À aucun moment, le narrateur ne fait preuve de l'instruction de cette femme. Bien au contraire, par le biais de la mère de Mahfoudh, le narrateur démontre que cette femme est tellement naïve et ignorante, qu'elle ne reconnaisse pas l'odeur de l'alcool (P. 74). Dans une certaine mesure, ce premier facteur peut se lire comme le résultat d'une volonté sociale à cloîtrer la femme chez elle pour les raisons que nous avons citées auparavant.

Ce premier facteur conduit la femme de cette époque à se verser dans des pratiques qui ne font qu'enfoncer *le clou dans le bois*. Il s'agit bel et bien de la superstition :

« Il n'était pas rare qu'une vieille femme courbée, aux mains décharnées et tremblantes, s'approchât de la bête agonisante et récupérât dans un vase en

¹ Lahouari Addi dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* », annonce que généralement les femmes sont : « *Destinées comme épouses à servir de support biologique à d'autres lignées généalogiques que les leurs, les femmes n'ont pas de visibilité sociale. Cette participation à la reproduction biologique de la lignée où elles ont été données comme épouses ne sera pas reconnue socialement.* » P. 04.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

terre cuite le sang encore fumant. Qu'allait-elle en faire? Un jour, Menouar avait découvert [...] un vase de ce genre (une vieille femme décharnée l'aurait-elle laissé là ou bien sa mère aussi se livrait-elle à ces pratiques suspectes ?) » P. 213.

Ceci est une preuve que la femme traditionnelle de cette société cherche, dans des pratiques douteuses, des solutions à ses problèmes¹. Ce même constat est approuvé dans les résultats obtenus dans l'étude onomastique. Ces résultats remettent en cause la religiosité de cette société, qui a une apparence musulmane monothéiste, mais, un fond douteux polythéiste.

3.2- *Condition de la femme moderne*

Puisque les femmes de l'ancienne génération de la société romanesque sont élevées dans un climat, qui les forgent à la domination masculine. Et d'autant plus qu'elles ne profitent pas des bouleversements de la post-indépendance pour s'émanciper, il serait évident que leurs descendantes, soient condamnées à subir le même sort. C'est ce que nous allons tenter de vérifier sous ce titre.

D'abord, il faut reconnaître qu'avec d'autres figures féminines plus jeunes que leurs précédentes, le narrateur plonge le lecteur dans une difficulté à cerner l'image et le statut de la femme dans une position claire : émancipée ou soumise. Nous sommes, tantôt, en face d'une femme qui suit le chemin de l'émancipation, tantôt, en face de celle qui perpétue la tradition, sombrant dans d'autres formes de soumission.

À la différence de ce que nous avons vu jusqu'ici, il existe dans *Les Vigiles* de jeunes figures féminines qui manifestent une détermination pour s'émanciper, et vivre pleinement leur vie, loin de toutes pressions sociales ou religieuses, qui, d'habitude prescrivent, abusivement sous la manipulation de l'homme, le cadre de vie communément admis pour la femme. Samia la compagne de Mahfoudh est l'une de ces figures, qui, par sa relation extraconjugale, exprime implicitement une volonté de vivre en concubinage avec un homme qui l'estime : « *Il pense à Samia, à son rire bienfaisant, à son corps dont le souvenir le poursuit, lancine en lui comme une douleur.* » P. 28. Un homme qui connaît la valeur des femmes au point de leur rendre hommage lors de la réception à la mairie :

« Quant à ma modeste machine qui reçoit ce soir des hommages un peu démesurés, je rappellerai seulement tout ce qu'elle doit aux autres, en

¹ Pierre Bourdieu dans son ouvrage intitulé « *Sociologie de l'Algérie* », dévoile l'appréhension de ces pratiques depuis le jeune âge : « [...] les fillettes apprennent auprès de leurs aînées les vertus que doit posséder la femme, soumission absolue, discrétion, et les pratiques magiques et rituelles, culte des « génies », pèlerinages locaux, rites, etc., » P. 83.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

particulier aux femmes qui sont absentes de nos célébrations, mais qui se sont attelées des siècles durant à des travaux éprouvants pour tisser brin à brin notre bien-être, notre mémoire et nos symboles pérennes. » pp. (193-194)

Ainsi, Samia préfère vivre en illégalité avec un homme qui connaît la valeur d'une femme, au lieu de vivre sous une relation légale avec un homme aux idées tyranniques, et aux comportements misogynes, qui rabaissent la femme au stade de la servitude. Il est à noter que Samia, à la différence de ses précédentes résignées, est une femme instruite : « *C'est donc Samia, lectrice plus éclectique et plus volontaire [...]* » P. 154. Il est aussi primordial de signaler, que même avec cette nouvelle génération, la femme demeure toujours enfermée chez elle, interdite des lieux publics à l'image de Samia. La seule fois où le narrateur brise cette norme, c'est pour exprimer une révolte féminine contre les abus des fonctionnaires du port auxquels les hommes (passagers) n'osent même pas exprimer une simple dénonciation : « *La crise longtemps couvée éclate. Des cris aigus s'élèvent à la tête d'une des deux files. Une voix de femme se déverse en invectives. Cela répand un grand soulagement parmi les gens qui attendent.* » P. 140. Sa présence au port est un indice irréfutable que la femme de cette génération s'est arraché de chez elle, pour aller voyager et découvrir de nouvelles normes, un nouveau statut de la femme, ce qui pourrait, d'ailleurs, être l'étincelle de sa révolte à la manière d'Antigone¹.

À présent, nous pouvons déduire que la femme de cette génération profite des métamorphoses socioculturelles, que subissent le pays, l'instruction, les voyages, pour s'offrir une nouvelle place digne d'elle. Mais ce trait n'est pas toujours dominant dans le roman. Nous avons vu que l'urbanisation dans *Les Vigiles* est un phénomène qui dévore des terres agricoles, ce qui réduit le potentiel agricole de cette société. Ce phénomène est aussi à l'origine d'un déracinement, qui donne de fausses allures émancipatrices chez la femme d'Ali Blil :

« Le dernier détenteur de ces instruments d'un autre âge, un paysan un peu simple du nom d'Ali Blil s'étant remarié après la mort de sa femme, la nouvelle épousée, qui se donnait des allures et des caprices de citadine, avait fait table rase de ce qu'elle considérait comme des vieilleries honteuses et compromettantes. » P. 34.

¹ Antigone est la figure mythique antique fille d'Edipe, symbolisant la révolte et la résistance. Cette figure nous provient grâce à la tragédie de Sophocle intitulée : *Antigone*.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Malgré le manifeste dépouillement identitaire, dans cet extrait, il est rassurant de montrer de doigt le poids de la parole féminine chez ce couple.

Contrairement à toutes ces lueurs qui affichent une émancipation approximative de la jeune génération féminine dans *Les Vigiles*, l'exemple de Leila, l'épouse de Younes, laisse à contempler une forme endoctrinée de la soumission. Outre les caractéristiques anthroponymiques liées à son nom¹, ce personnage féminin est sur les traces des femmes de l'ancienne génération de la société romanesque. Elle ne sort pas de chez elle, elle est écartée des débats entre Younes et Mahfoudh (pp. 67-68). L'exemple de Leila, femme soumise, est pertinent dans le sens à soulever les prétextes divergents de la soumission de la femme entre hier et aujourd'hui.

Il est bien clair que pour l'ancienne génération de la société romanesque, la soumission de la femme provient de quelques codes sociaux, voyant dans la femme un être à la disposition de l'homme pour le perpétuer (réviser l'exemple Ziada). Mais aussi, un être faible qu'il ne faut surtout pas libérer, à risque de porter atteinte à l'honneur familial, si jamais sa chasteté perdue. Or, avec le bouleversement de la société : urbanisation, instruction, moyens de communication, la femme tend à sortir de sa coquille, notamment avec les exemples de Samia et la femme au port. Ces tendances émancipatrices de la femme, vont donner naissance à un nouveau slogan qui tente de réprimer cet éveil féminin. Ce nouveau slogan est porté sous l'égide du : « [...] vent de dévotion qui soufflait sur le pays. » P. 63. Derrière cette doctrine religieuse se cachent de nouveaux tyrans qui soumettent la femme au nom de Dieu. À partir de ce moment, de nouvelles formes de soumission vont apparaître : « On lui [Mahfoudh] a parlé d'une école où toute fille portant le hidjab est assurée d'avoir la moyenne. » P. 66. Cet exemple montre que le voile n'est pas toujours un choix qui décolle du libre arbitre de la femme, ni d'un choix qui reflète ses repères religieux, mais, une manipulation, voire un chantage, exercés sur la femme. Ainsi, pour sortir, réussir et vivre, la femme doit, malgré elle, se réfugier dans des pratiques religieuses². Il est important de signaler que dans des cas d'extrémisme religieux, comme le cas de Younes, même ces pratiques ne sont pas tolérées, ce qui fait que son épouse Leila, subit le même sort que celui des épouses de Ziada et Skander Brik.

¹ Pour plus de précisions à ce sujet, consulter le chapitre premier.

² À ce sujet Lahouri Addi note dans son article « *Femme, famille et lien social en Algérie* » P. 10, que : « *La jeune fille, lycéenne ou étudiante, dissociant idéologie patriarcale et islam, tente de contrer celle-ci par celui-là, portant le hijab pour ne pas être exclue de l'espace public auquel elle voudrait appartenir en faisant des études et, plus tard, en travaillant.* »

Chapitre II : Les structures sociales du roman

D'une manière générale, dans *Les Vigiles*, il serait aberrant de parler de l'égalité des sexes. Puisque la femme dans la société du roman, se trouve tout le temps moins considérée que l'homme. Et ce, pour des raisons sociales, qui décollent, tantôt, des mœurs sociales de cette société et, tantôt, d'un extrémisme religieux qui dépourvoit la femme de sa valeur.

En guise de conclusion, les premiers constats relatifs aux caractéristiques du tissu familial dans *Les Vigiles*, montrent que la famille passe d'une forme traditionnelle élargie à une forme rétrécie suite à l'urbanisation qui caractérise cette société, et l'exode rural qui s'en suit. Les liens familiaux, quant à eux, s'exhibent comme des rapports de force, dénués de l'affection qui devrait normalement caractériser ces liens. D'ailleurs, la femme qui est un élément fondamental de ce tissu, se montre soumise et résignée au despotisme masculin.

D'une manière générale, la famille dans notre corpus se montre comme une petite dictature, avec une petite exception du couple Mahfoudh et Samia. Et dans le but de vérifier les répercussions de ce mode de vie familiale sur la société, nous allons dans la suite de ce travail nous intéresser aux caractéristiques des groupes sociaux élargis formant la société romanesque.

III- Les groupes sociaux

Les Vigiles est un récit complexe dans la mesure où il contient au moins trois histoires. Celles-ci se croisent et s'enchevêtrent pour former un seul récit. Il y a d'abord, l'histoire des anciens combattants et des vigiles, qui veillent sur la tranquillité du pays, sur fond d'accaparement des biens et des richesses. Il y a ensuite, celle des opposants qui tentent de renverser le fait accompli imposé par les vigiles. La quête de Mahfoud Lemdjed pour la réhabilitation et la modernisation d'un métier à tisser en est un exemple. Il y a, enfin, celle du peuple en perpétuelle recherche de survie, traquant les denrées alimentaires et autres produits utilitaires.

Dans le but d'analyser les actions de ces groupes sociaux, nous nous référons au modèle actantiel « *issu de la narratologie de Propp, Souriau et Greimas¹* ». Ce modèle s'articule autour de six actants qui « *supportent toute la matière narrative, et organisent les forces en présences en structurants leurs conflits²* ». Ces actants forment trois paires de catégories actantielles :

D'abord, « *l'actant destinataire, source et garant des valeurs, transmet celles-ci, par l'entremise d'un actant objet, à un actant destinataire c'est la catégorie de la communication, de la transmission et du savoir³* ».

Ensuite, « *l'actant sujet a pour mission d'acquiescer l'actant objet : c'est la catégorie de la quête, du vouloir et du désir⁴* ».

Enfin, l'actant sujet dans sa quête, « *est contrarié par l'actant opposant et soutenu par l'actant adjuvant : c'est la catégorie polémico-contractuelle du pouvoir⁵* ».

Nous allons donc faire usage de cet outil pour affiner notre analyse de chaque groupe social.

1- Les vigiles et les anciens combattants

Avant d'analyser les aspirations et les équilibres de ce groupe, il convient d'expliquer le terme : vigile, puisqu'il coïncide avec le titre de l'œuvre, et le nom d'un des principaux groupes sociaux de ce récit. Nombreux sont les chercheurs qui s'accordent à reconnaître que

¹ *Théorie littéraire*, Marc Angenot (dir), PUF, Paris, 1989, P. 105.

² *Idem*, P. 105.

³ *Précis de Sémiotique narrative*, Denis Bertrand, Nathan, Paris, 2000, P. 182.

⁴ *Idem*, P. 182.

⁵ *Ibidem*.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

le titre constitue le résumé ou le condensé de ce qui est développé dans le livre. « *Le titre résume et assume le roman et en oriente la lecture* ¹ ». Partant de là, nous considérons que si l'auteur du roman a choisi comme titre à son livre *Les Vigiles*, c'est que celui-ci condense le contenu du texte.

Selon le dictionnaire *Le Littré* : vigiles, est un nom masculin pluriel qui signifie : « *Gardes de nuit* ² ». Tandis que le dictionnaire *Trésor* ³ rajoute que ce mot est « *synonyme de gardien et de veilleur* ». Cette définition annonce déjà un sujet qui veille à quelque chose.

Le récit du groupe social les vigiles et les anciens combattants montre que ces derniers agissent comme actant sujet dans une quête à double faces. Selon le paraître ce groupe veille à la tranquillité et la stabilité du pays : « *Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité même si nous avons aujourd'hui, vieux combattants oubliés, rangé nos armes et laissé la place à d'autres.* » P. 23. Tandis que, selon l'être, ce groupe n'agit que pour satisfaire son avidité et sa cupidité.

« Mahfoudh se contente d'écouter. Ceux qui font l'histoire de Sidi-Mebrouk et de toute sa région ne parlent plus de choses d'utilité publique. L'intérêt du pays, le bien-être de leurs administrés leur sont maintenant sortis de l'esprit. Ils révèlent leur face intime : pères non pas du peuple mais de leurs enfants, maris non pas de la République mais de leurs femmes, gestionnaires non pas de l'argent de l'État mais de leurs propres biens, soucieux non de leur ville mais de leurs villas. » P. 195.

L'actant objet, qui est la richesse et le pouvoir, se trouve exprimé dans un autre extrait : « *C'est, se dit Lemdjad, l'un de ces anciens combattants qui cumulent une pension de guerre, une retraite anticipée, un fonds de commerce et un boulot assis.* » P.38.

Pour dénuder les aspirations des membres de ce groupe social, qui ne peuvent, en aucun cas, procurer la stabilité au pays, l'auteur va jusqu'à démontrer, que les compères de la mairie de Sidi-Mebrouk taxent de malhonnête les gens qui s'enrichissent par la sueur de leur front : « [...] un riche non orthodoxe qui a eu le malheur de s'enrichir par ses propres combines et non pas, comme les gens honnêtes, en puisant dans les caisses de l'État. » P. 164. C'est le monde à l'envers des vigiles.

¹ *Convergences critiques : introduction à la lecture du littéraire*, op-cit, P. 30.

² <http://www.littré.org/definitions/vigiles>. Consulté le 15/12/2018.

³ <http://www.cnrtl.fr/definition/vigiles>. Consulté le 16/12/2018.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

En dépit de cette manie qui caractérise les membres de ce groupe, l'auteur nous fait savoir qu'il existe parmi eux des gens plus au moins honnêtes, qui rejettent ce monopole du moins dans leurs pensées à l'image de :

« Menouar Ziada a envie de dire que ce pays appartient à tous ses citoyens et qu'il ne comprend pas toujours cette manie des anciens combattants de vouloir le défendre contre son propre peuple. Et puis, défendre quoi exactement ? Le pays ou leurs privilèges ? D'avoir libéré cette terre leur confère-t-il le droit de tant peser sur elle, de confisquer aussi bien ses richesses que son avenir ? Mais il aurait fallu beaucoup plus de courage qu'il n'en a pour que ce genre de discours franchisse la distance incommensurable qui sépare ses pensées de sa langue. » P. 111.

Sinon, il existe d'autres vigiles qui décident de rompre avec ce contrôle excessif exercé sur le pays, à l'image de Rabah Talbi « *retraité d'un prestigieux ministère.* » P. 31, qui offre une demeure à M. Lemdjed pour réhabiliter son métier à tisser. Ou encore le secrétaire général de la sous-préfecture, qui tente plusieurs manœuvres pour aider M. Lemdjed à obtenir son passeport.

Maintenant que la quête principale des membres de ce groupe est déterminée : maintien au pouvoir pour s'accaparer des richesses du pays. Il convient, maintenant, de s'interroger sur les catégories de la communication et du pouvoir.

Dans une telle situation, il est clair que le bénéficiaire, le destinataire des actions des anciens combattants et des vigiles diverge sur deux cas. Selon le paraître, le destinataire c'est le pays, la patrie. Selon l'être le destinataire, se sont les vigiles et les anciens combattants eux-mêmes.

Cette situation contradictoire est le résultat nécessaire et évident de la double quête, selon l'être et le paraître, des membres de ce groupe social. Désormais, il est important de s'interroger sur les motifs qui poussent ces mêmes anciens combattants, qui ont défendu le pays contre le colonisateur (P. 23), à récupérer l'indépendance du pays, pour redorer les blasons, en confisquant le pouvoir et les richesses du pays.

Notre lecture minutieuse de notre corpus, nous permet de déterminer des réponses extrêmement importantes à cette question délicate. Pour comprendre un phénomène quelconque, il faut remonter à sa genèse et à son commencement. Le passage : « *Ziada reconnaîtra toujours, avec beaucoup d'humilité, en son for intérieur, qu'il avait accompli cet acte non pas par une quelconque conscience patriotique (de tels concepts naîtraient surtout*

Chapitre II : Les structures sociales du roman

une fois la guerre gagnée) mais par la peur irraisonnée que lui inspiraient les militaires. » P. 13, nous montre qu'il existe parmi ces anciens combattants, qui s'autoproclament aujourd'hui héros nationaux, des gens qui ont rejoint les maquis uniquement pour s'éloigner des griffes du colonisateur. Sinon, il existe même parmi eux des gens, qui n'ont jamais fait la guerre et qui pillent le pays :

« Menouar Ziada n'aurait pas, non plus, osé quémander des attestations de combattant à l'exemple de beaucoup qui n'ont jamais quitté leur foyer durant la guerre et qui aujourd'hui se trouvent pourvus de titres divers qui leur valent non seulement le respect et parfois l'immunité, mais aussi des avantages matériels : priorité au travail, pension, retraite anticipée, autorisation d'importer des biens qui ne se trouvent pas dans le pays. » pp. 208, 209.

Le narrateur va jusqu'à démontrer que parmi ces héros nationaux d'aujourd'hui, il existe des traîtres qui servent l'ancien colonisateur¹ :

« Car il n'avait ni le flair ni le cran de certains qui avaient servi les occupants et qui, à la dernière minute, les jeux étant faits, avaient rejoint l'armée nationale, puis avaient pénétré en libérateurs dans des villes ou des villages où, quelques mois (parfois quelques semaines) auparavant, ils se pavanaient dans un autre uniforme. » P. 208.

Ainsi, les anciens combattants et vigiles, qui veillent sur le pays, sont motivés dans leur quête par la satisfaction de leurs intérêts et leur idéologie despotique : « [...] ils ont beaucoup de pain sur la planche dans un pays jeune qui se construit et qui doit empêcher ses citoyens de se poser des questions en y répondant par avance. » P. 188. Et aucun patriotisme n'est à l'origine de leur quête.

Pour clarifier la quête des membres de ce groupe, nous devons à présent déterminer dans la catégorie pouvoir, les adjuvants et les opposants aux tentations de ce groupe.

L'une des caractéristiques des gens qui servent ces vigiles qui détiennent le pouvoir c'est la médiocrité et l'hébètement : « Vous ne pourrez jamais savoir ce que c'est que de travailler avec des gens dont l'intelligence n'est pas la caractéristique principale. » P. 127. Ce manque d'intelligence fait apparaître ces gens dans une image archaïque : « Il [Mahfoudh] se rend

¹ Pour plus de précisions à ce sujet, il est vivement recommandé de lire : - « *Aux origines de la tragédie algérienne (1958-2000) : témoignage sur hizb français* », Abdehamid Brahimi, aux éditions Hagggar & the centre for Maghreb Studies, 2000. Et - « *France-Algérie : 50 ans d'histoires secrètes* », Naoufel Brahimi El Mili, Fayard, Mars 2017.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

compte une fois de plus à quel point le système en place s'est brouillé avec l'élégance et la beauté ; tous ceux qui le servent ont des allures de maquignons. » P. 119.

Et s'ils ne sont pas aussi ridicules que ça, il existe au sein de ce groupe des gens qui s'opposent discrètement de l'intérieur à ce système, à l'exemple du secrétaire général de la sous-préfecture : « *Mais peut-être a-t-il, enfoui quelque part en lui, un désir de revanche sur ce système qui a réussi à mobiliser à son service les plus médiocres des citoyens, ce système qui l'a peut-être fait souffrir ?* » P. 102. Ainsi, il s'avère que les premiers opposants à ce groupe sont des gens de son sein.

Il faut aussi rappeler que Mahfoudh Lemdjed, ce jeune intellectuel, professeur de physique, s'oppose à toutes les entraves perchées ici et là, par les anciens combattants de Sidi-Mebrouk et les vigiles des institutions : (sous-préfecture, commissariat, douane). Ces obstacles se dressent comme un fort pour avorter son initiative de rénovation d'un métier à tisser. Ce personnage incarne la jeunesse qui s'oppose à l'imposture prescrite par les vigiles et les anciens combattants. D'ailleurs, dans plusieurs passages du roman, les vigiles se montrent très méfiants de la jeunesse, du savoir et de la nouvelle génération. Ils vont jusqu'à nommer : « [...] *un représentant de l'union de la jeunesse âgé d'une cinquantaine d'années.* » P. 188. Ils ne cessent de réprimer la jeunesse par les reproches : « *Nous saluons à travers lui la jeunesse saine et utile qui passe son temps non à se mêler de ce qui ne la regarde pas, ...* » P. 191.

En effet, le deuxième opposant à ces tristes sires c'est l'intelligence, le savoir et la jeunesse.

La presse libre et franche est une arme dévastatrice pour les pratiques des vigiles. Les lecteurs, du roman *Les Vigiles*, peuvent s'entendre que la presse dans la société romanesque est loin d'être libre. Preuve en est dans les propos du journaliste ami de Mahfoudh : « *Tu peux dénoncer tous les abus, tu peux désigner tous les affreux mais quand ils ne sont pas au pouvoir.* » P. 107. Mais aussi, dans les articles journalistiques (pp. 155 et 156), qui affichent une diligence inconditionnelle aux hommes du pouvoir. Or que l'article. P. 155, intitulé : « *Un inventeur national primé à la foire de Heidelberg* », sans se rendre compte, dénude les plans des vigiles de Sidi-Mebrouk. Cet article sème la panique chez ces derniers : « *Ils ont lu l'information dans le journal et ils ont tremblé trois jours durant, attendant la réaction des instances supérieures.* » P. 160. Mais aussi, il inflige la peine capitale à l'un d'eux, à savoir : M. Ziada.

Nous avons vu jusqu'ici, que la légitimité révolutionnaire se dresse comme un jalon principal, qui épaulé les vigiles et les anciens combattants, pour maintenir leur contrôle sur le

Chapitre II : Les structures sociales du roman

pays. Et ce, à travers plusieurs exemples. S'ajoutent à cette légitimité historique d'autres facteurs qui aident ce groupe à atteindre sa quête.

La bureaucratie, qui est l'un des thèmes principaux de ce roman, représente l'un des facteurs essentiels qui procurent une force majeure aux vigiles, pour aboutir à leurs actions. Le narrateur nous fait savoir que ce phénomène n'est pas une caractéristique synchronique, qui coïncide avec le cas Lemdjed, mais c'est une pratique qui remonte à une époque bien précédente :

« Il fut en effet un temps où il était quasiment impossible de soutirer le moindre papier ni même le moindre renseignement à l'irascible appareil administratif. [...] Il fallait alors, pour obtenir le moindre papier d'état civil, s'armer de patience, de sang-froid, de diplomatie et parfois d'un grand courage physique. » P. 38.

Bien que, le cas de Lemdjed vienne pour confirmer que cette maladie administrative continue d'exister, et prend des dimensions plus graves. La manière avec laquelle Lemdjed est reçu par l'appariteur de la mairie de Sidi-Mebrouk, est non seulement preuve de bureaucratie, mais, d'abus de pouvoir : « *Il foudroie Mahfoudh d'un regard qui cherche à l'humilier, à l'anéantir, à lui faire sentir à la fois son insignifiance et son incongruité.* » P. 40. Le commissariat et la sous-préfecture privent Mahfoudh de son passeport sans motif concret. Les services du port, de la douane, eux aussi, jettent des pierres sur le parcours de ce jeune.

A partir de là, nous concluons que les vigiles s'emparent des institutions administratives, et même politiques : l'*Union Générale des Travailleurs*, et le *Parti*, (pp. 156-157), et par le biais de pratiques bureaucratiques, ils prolongent et renforcent leurs contrôles sur le pays.

Outre la bureaucratie institutionnalisée, les vigiles utilisent une police informelle pour assurer un contrôle total sur la société. Cette police informelle se constitue généralement d'anciens combattants, d'hommes qui servent le haut de la hiérarchie, (les structures officielles), par une conviction patriotique, à l'image de Skander Brik : « *Skander Brik fait partie de la police informelle entourant Si Abdenour Demik, un officier supérieur qui exerce une grande influence.* » P. 48. Ce dernier se réunit avec d'autres compères pour étudier l'affaire de l'innovateur M. Lemdjed, découverte par M.Ziada, dans le but d'informer l'homme du premier rang qu'ils servent : « *Le plus urgent, selon la majorité, était d'avertir Si Abdenour Demik; celui-ci porterait l'affaire en haut lieu.* » P. 49.

Tout ce système hiérarchique, qui commence dans les hauts niveaux de la société (les institutions), et qui s'infiltré dans ses plus bas niveaux (hameaux, cités), est mis en place pour

Chapitre II : Les structures sociales du roman

surveiller et maîtriser tout acte qui peut s'avérer contradictoire avec les convictions et les intérêts des vigiles. « [...] deux personnes sont en bas, à une dizaine de mètres l'une de l'autre, l'une accroupie sous une bougainvillée, l'autre adossée à un tronc d'eucalyptus. Lemdjed, déconcerté, scrute l'obscurité, puis une angoisse s'empare de lui : ce ne sont sûrement pas deux promeneurs. » P. 58.

L'arsenal des pratiques par lesquelles les vigiles se perpétuent est loin d'être clos. L'histoire des personnages M. Ziada, M. Lemdjed et Younes nous offre beaucoup d'enseignements sur les stratégies diaboliques des anciens combattants et des vigiles, pour sortir des situations difficiles, pour éterniser leur contrôle sur le pays. Une fois de plus, il faut rappeler que Ziada est éliminé par un article journalistique, mais, les vrais exécutants de ce personnage sont ses amis, les vigiles de Sidi-Mebrouk. Ces derniers le choisissent et le poussent à se suicider, pour lui coller tous les désagréments causés à Lemdjed, en vue de sauver la réputation du groupe. « *Ce qu'il nous faudra, dit-il, pour nous tirer d'affaire, c'est un bouc émissaire.* » P. 162. Cette pratique de sacrifice est l'une des stratégies des membres de ce groupe pour préserver leur contrôle, ainsi que leurs intérêts.

L'autre stratégie qui n'est pas moins efficace que la première, c'est la capacité à récupérer les événements pour les utiliser dans un sens qui sert les intérêts de ce groupe. Nous pouvons tous nous entendre que les tracasseries subies par Mahfoudh durant tout son parcours, sont provoquées par les vigiles de Sidi-Mebrouk et alentours. Or, après son triomphe à Heidelberg rendu public par un article journalistique, ces mêmes agresseurs de libertés, organisent une réception pour honorer Lemdjed (pp. 187-196). Rien n'est plus diabolique que de voler avec le chacal et de pleurer avec le berger.

La dernière stratégie par laquelle nous allons clore ces pratiques, qui aident les membres de ce groupe à réussir leur quête, c'est de soumettre le peuple, par différentes techniques pour affaiblir toute susceptible opposition. Nous allons revenir avec beaucoup de précisions sur ce point dans la suite de ce travail.

2- Le peuple

A maintes reprises, le narrateur nous apprend que la classe populaire de la société romanesque de notre corpus, est en quête perpétuelle d'assouvissement de ses besoins vitaux. Cela explique que le peuple, se trouve tout le temps dans un permanent halètement derrière les produits alimentaires, nécessaires pour rassasier sa faim.

« Des magasins de disques, des kiosques, des pressings, des salles de spectacle ont beau se transformer depuis quelques années en boutiques de

Chapitre II : Les structures sociales du roman

nourriture, les queues n'arrivent pas à se résorber. On dirait que ce peuple s'alimente par tous ses orifices pour faire des réserves en prévision d'une grande famine. Ou alors cherche-t-il à rattraper une faim séculaire transmise par une chaîne d'ascendants qui n'ont jamais eu le ventre plein? » P. 104.

D'ailleurs le narrateur insiste par plusieurs exemples quant au phénomène de queue en quête de nourriture et de produits, qui caractérise la société romanesque contemporaine¹. « *Bousculade indescriptible aux Galeries nationales. La queue est interminable, les caisses sont assaillies.* » P. 50. Ou encore : « *Une queue ne tarde pas, en effet, à se former.* » P. 103

De prime à bord, il apparaît que l'incitateur évident de cette quête populaire, se résume dans quelques facteurs. L'instinct humain qui désire combler ses besoins de survie, mais aussi la pénurie et la rareté des produits est sans doute un facteur fondamental « *Les deux hommes marchent un moment, échangeant des propos sur les pénuries et la vie devenue impossible, [...]* » P. 52. Or que, cette pénurie n'est que le résultat d'une société qui a rompu avec la productivité, pour pactiser avec la consommation, la nature et le mode de vie de cette société, est le deuxième facteur qui incite le peuple à vivre pour son ventre : « *Vous savez en outre, comme moi, que nous constituons aujourd'hui un peuple de consommateurs effrénés et de farceurs à la petite semaine.* » P. 42. Ceci nous amène à conclure que la transformation familiale, d'une famille productive, jadis, à une famille consommatrice, aujourd'hui, commence à s'extrapoler sur la société toute entière.

Cependant, dans une lecture plus approfondie, les vigiles eux-mêmes, sont le véritable élément, qui incite le peuple à se recroqueviller sur ses besoins vitaux. La réponse du secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk à Lemdjed, après sa requête de brevet, en est une illustration capitale.

« Vous venez perturber notre paysage familial d'hommes qui quêtent des pensions de guerre, des fonds de commerce, des licences de taxi, des lots de terrain, des matériaux de construction ; qui usent toute leur énergie à traquer des produits introuvables comme le beurre, les ananas, les légumes secs ou les pneus. Comment voulez-vous, je vous le demande, que je classe votre invention dans cet univers œsophagique ? » P. 42.

Cette réponse dévoile une société, un peuple, pré-orienté par les vigiles à courir derrière un bout de pain, et dans des cas, à avoir des ambitions de s'enrichir malhonnêtement ; le cas de Messaoud Mezayer est l'exemple pertinent de cette réalité. Cette situation profite selon le

¹ Ces extraits nous rappellent le climat général qui caractérise les espaces nommés les *Monoprix*, en Algérie, à la fin des années quatre-vingts.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

paraître au peuple, qui, poussé par son instinct, la culture de la consommation et la rareté des produits, arrive par des combines dérisoires, mais parfois douteuses, à combler ses besoins. Nous allons revenir plus tard avec plus de précision par ces pratiques. Tandis que selon l'être, cette situation profite plus largement aux vigiles, qui éloignent la société de toute initiative créatrice, (le cas Lemdjed). Et ce, pour faire dépendre le peuple de lui-même et de ses décisions, chose qui garantit un contrôle quasi-total sur la société.

Dans une récession semblable, il serait important de savoir par quels moyens le peuple arrive-t-il à réussir sa quête. Et quels sont les obstacles qui lui font face ; en avortant sa quête.

Il faut reconnaître, que, remarquablement, le roman nous apprend que la majorité des pratiques par lesquelles le peuple, aboutit à sa quête, sont des pratiques douteuses.

Encore une fois, la malhonnêteté de M. Mezayer s'impose comme un exemple pertinent, parmi les combines populaires, qui permettent aux gens de satisfaire leurs besoins. La méchanceté est aussi, quelques fois, un moyen barbare et inculte par lequel les citoyens de cette société arrachent leurs droits : « *Les plus audacieux parmi les arrivants brûlent la queue qu'ils prennent de biais, gagnant ainsi dix, parfois quinze places.* » P. 138. La corruption est aussi parmi ces moyens ignares, par lesquels le peuple comble ses besoins : « *Peut-être ira-t-il, pour sauver son honneur, jusqu'à proposer au vigile de l'argent afin d'acheter son silence?* » P. 52. Cet exemple où Mezayer, le personnage avare, est surpris en train d'intervertir des étiquettes des produits, laisse à dire que la corruption est une monnaie courante dans cette société. La scène qui se produit au port sous l'œil de Mahfoudh, confirme cette pratique. « *Mahfoudh remarque qu'avant de s'acheminer vers la cabine, le passager qui vient d'être étrillé attire une autorité du port dans un coin (un douanier, un des agents de la cabine, parfois l'inspecteur lui-même) et lui glisse quelque chose dans la main ou dans la poche.* » (pp. 147-148).

A la frontière de ce qui aide la classe populaire dans l'aboutissement de sa quête, et de ce qui s'y oppose ; il y a la pratique du favoritisme et des réseaux de connaissances. L'exemple de Mahfoudh et de son ancien élève, fonctionnaire à la sous-préfecture, représente clairement ce dessein : « *Il commence par le faire sortir de la queue et l'introduit directement chez le responsable du service des passeports.* » P. 76. Un autre exemple confirme, non seulement l'existence de cette pratique, mais, il témoigne qu'elle est aussi grave que la corruption, puisqu'elle nourrit l'injustice, qui le premier obstacle à cette classe sociale dans l'aboutissement de sa quête : « *Alors, tu comprends, le simple citoyen sans appui, qui a fait sa*

Chapitre II : Les structures sociales du roman

demande de logement il y a quinze ans, peut encore attendre quinze autres années et mourir avec l'espoir que ses petits-enfants seront logés. » P. 107.

Tout cet arsenal de pratiques équivoques, prouve une procrastination de cette classe populaire avec le groupe social des vigiles, tout simplement, parce que la quête des membres de ce dernier, rappelons-le, maintien au pouvoir et avantages matériels, se nourrit de pratiques semblables.

Le deuxième obstacle qui avorte la quête du peuple, c'est la soumission de cette classe à la logique des vigiles (bureaucratie, abus de pouvoir et division). « *Des employés derrière leur guichet - mais aussi des citoyens venus pour des papiers - le considèrent d'un drôle d'air.* » P. 39. Cet extrait montre, par le biais du personnage Mahfoudh, qui incarne l'image d'un individu voulant rompre avec cette culture consommatrice et œsophagique de la société, qu'il se trouve rejeté par ces concitoyens, qui préfèrent vivre tel qu'on leur demande¹ : « [...] *ils réagissent seulement, quelle que soit la teneur du discours, de la seule manière qu'on attend d'eux : en applaudissant.* » P. 193.

En effet, il faut préciser que cette position soumise de la classe populaire, n'est que le résultat d'une éducation familiale qui forme des individus soumis. Nous avons vu, lors de l'étude de la structure familiale, que cette dernière se caractérise par deux pôles : un pôle despotique qui détient les pouvoirs, et un pôle soumis, qui dépend du premier, cette situation semble se prolonger dans la société du roman, pour donner un système de gouvernance paternaliste et un peuple soumis.

3- Les opposants

Le dernier groupe social de la société romanesque de notre corpus, c'est le groupe des opposants. De prime à bord, l'exemple de Mahfoudh Lemdjed, ce personnage contraint aux administrations, qui refusent de breveter sa machine, apparaît comme l'archétype opposant de cette société. Néanmoins, il existe d'autres personnages qui s'efforcent de renverser des situations bureaucratiques, abusives, imposées par les vigiles. C'est pour cette raison que nous préférons inclure la quête de Mahfoudh dans la quête de tout un groupe, qui veut, par tous les moyens, renverser le pouvoir despotique et illégitime des vigiles. Sinon au moins, amoindrir leur contrôle sur le pays.

¹ Des traits d'intertextualité apparaissent avec la chanson de : Ait Menguellet intitulée ; « *Aknixda3 Rebbi* » qui signifie « *Soyez maudits* ». Cette chanson, notamment dans son dernier couplet, parle d'un peuple qui applaudit ceux qui font ses plus mauvais jours.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

Bien entendu, il est clair que les membres de ce groupe agissent sous la pression de la réalité imposée par l'ordre bureaucratique des vigiles, qui empêche « [...] *ses citoyens de se poser des questions en y répondant par avance.* » P. 188. C'est cette réalité qui pousse Mahfoudh et ses semblables à tenter de briser le joug tyrannique des vigiles. À la même occasion, il faut rajouter qu'aux yeux des membres de ce groupe, l'aboutissement de cette quête sera profitable à toute la société, ainsi qu'à la patrie.

À l'instar des deux autres groupes sociaux déjà étudiés, *Les Vigiles* nous offrent un bon nombre d'exemples qui permettent d'identifier les éléments qui assistent les opposants dans leur action. Dans sa première confrontation aux guichets de la mairie de Sidi-Mebrouk, Mahfoudh ne se voit écouté par l'appariteur orgueilleux de cette institution qu'après usage d'un langage fort, qui crée scandale, obligeant le secrétaire général à recevoir Mahfoudh : « [...] *Lemdjad entre dans une bruyante colère. Il se produit alors quelque chose d'inattendu.* » P. 40. Cet exemple démontre que le courage est la première arme dont il faut se doter pour aboutir à ses actions. Un autre exemple, celui de la femme au port (P. 140), renforce l'utilité de ce moyen pour avoir gain de cause.

Après le refus de son brevet, Mahfoudh se montre très déterminé à avoir son passeport pour aller participer à la foire de Heidelberg : « *Mahfoudh est déterminé d'ici là à remuer ciel et terre pour entrer en possession de son passeport.* » P. 81. La détermination se montre ici, plus que nécessaire pour éviter à cet opposant Mahfoudh de battre en retraite. Mais, la détermination ne suffit pas à elle seule. La lettre qu'écrit Mahfoudh au sous-préfet (P. 100), qui est d'ailleurs, à l'origine de la délivrance de son passeport, montre que sans l'instruction, et sans le savoir, les actions de cet opposant feront inévitablement objet d'infructuosité. D'ailleurs, l'instruction et la culture de ce jeune opposant, se montrent clairement dans sa conscience juridique démontré dans cet extrait : « *Se seraient-ils invités eux-mêmes qu'il les aurait empêchés d'entrer, étant donné qu'ils ne sont munis d'aucun mandat.* » P. 120.

Contrairement à tous ces moyens qui aident les opposants dans leur quête, il existe d'autres exemples qui nous renseignent sur les obstacles qui se dressent devant eux. Outre toutes les actions bureaucratiques perchées ici et là par les vigiles, pour affaiblir toute la société, d'une manière générale, et les opposants d'une manière particulière (le cas Lemdjed). Il existe d'autres éléments qui échouent toute opposition dans une telle société.

Nous avons déjà parlé dans l'étude spatiale de ce roman de quelques espaces clos, à l'image du *Bar le Scarabée*. Cet espace rétréci, réservé à une catégorie d'opposants :

Chapitre II : Les structures sociales du roman

« Il y vient des journalistes [...] qui y déversent les imprécations et y développent les analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés. Il y vient aussi quelques professeurs, moins loquaces et moins démonstratifs, des scientifiques pour la plupart. » P. 29.

Cet exemple est illustratif en matière d'espace offert à l'opposition pour évoluer. Ainsi, la première contrainte à laquelle font face les opposants est l'espace réduit.

Le deuxième élément, qui affaiblit l'action des opposants, qui est, à notre sens, plus grave que le premier, est la division. Notre corpus illustre par un exemple magistral la zizanie qui caractérise les opposants. Nous avons, d'un côté Mahfoudh, qui représente le camp des modernistes, des démocrates. Et de l'autre côté, Younes qui représente le camp des conservateurs religieux. Il nous est suffisant, ici, de montrer la dissonance qui plane sur la lutte des opposants, contre la bride des vigiles, ce qui se lit clairement dans les reproches que se lancent les frangins Mahfoudh et Younes. (pp. 64, 68). Mais pour des considérations méthodologiques, nous allons reporter l'analyse de ces discours au dernier chapitre. Par ailleurs, il est utile de chercher les motifs qui nourrissent cette discordance.

Il faut d'ores et déjà noter que le texte ne nous permet d'analyser cette situation qu'à partir de quelques extraits qui font la critique des conservateurs religieux. Dans ce passage : « *Il [Younes] devint brusquement renfermé,...* » P. 63, le narrateur nous apprend que ces gens dépassent le stade d'un quelconque conservatisme religieux pour plonger dans l'extrémisme. Cette intolérance exagérée devrait, sans doute, s'expliquer dans le texte. Le passage : « *Bien calé dans un fauteuil en moleskine sombre, Younès écoute sur cassette, en dodelinant la tête avec extase, les prêches d'un imam célèbre.* » P. 66, nous renseigne que ces gens ne se documentent pas de sources religieuses authentiques, mais, ils se limitent à des sources orales, qui peuvent les induire à toute sorte d'intégrisme¹.

Ainsi, l'intégrisme religieux renforce la division de l'opposition, cette discordance renforce évidemment le règne des vigiles. C'est la simple règle : diviser pour régner.

Le dernier élément qui affecte négativement la quête des opposants, se dessine dans le comportement de Mahfoudh Lemdjed, qui représente l'opposition démocratique et

¹ Pierre Bourdieu dans son ouvrage « *Sociologie de l'Algérie* », pose le problème de l'oralité de la religion dans la société algérienne : « *La grande majorité des Musulmans d'Algérie n'a pas accès aux textes religieux et ne connaît souvent le message de Mohammed qu'à travers des traditions orales qui le déforment et le caricaturent ; elle ne possède que des bribes de la loi musulmane, souvent interprétées et entremêlées de croyances populaires* » P. 101.

Chapitre II : Les structures sociales du roman

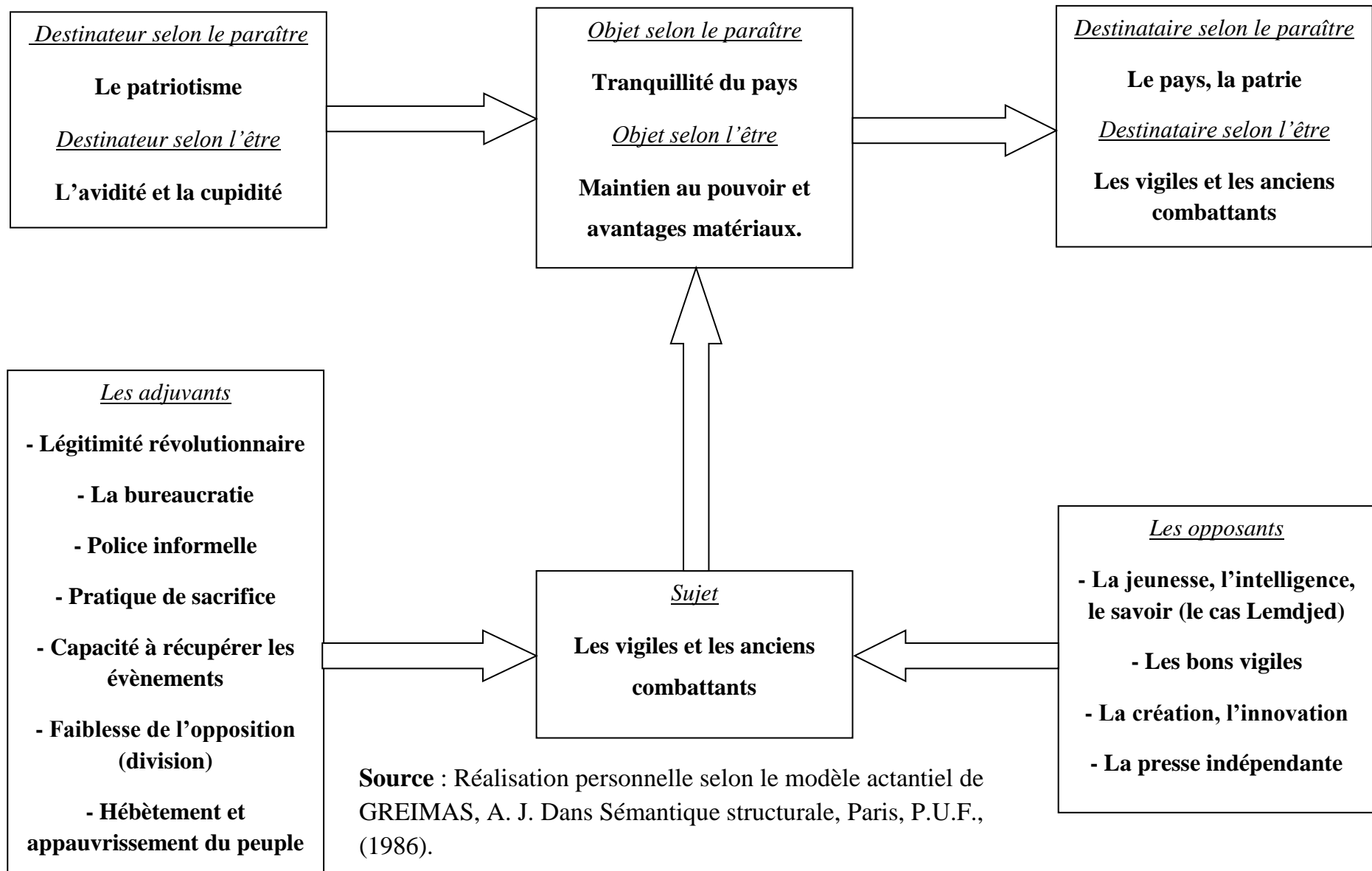
moderniste. Il s'agit d'un comportement que nous pouvons qualifier de complicité avec les vigiles, dans leur stratégie de récupération de toute action opposante. Sinon, comment peut-on justifier sa présence dans la réception organisée par les vigiles de la mairie de Sidi-Mebrouk, après toutes les pierres jetées sur son chemin ?

Et puis, pourquoi ne profite-t-il pas de cette occasion pour dénoncer ce dont il est victime. Son discours est, selon le narrateur : « [...] *anodin, ni dithyrambique ni désinvolte.* » P. 192. La complicité de cet opposant avec les vigiles, réside aussi dans le non-dit du passage : « *Afin de récompenser l'inventeur Mahfoudh Lemdjed, la municipalité de Sidi-Mebrouk, à l'occasion d'une vente de terrains, l'a inclus d'office dans la liste des bénéficiaires.* » P.197, qui occupe à lui seul la page entière. Cette récompense pourrait se lire comme une volonté des vigiles à acheter le silence de Lemdjed. Dans une autre mesure, ce comportement pourrait s'ajouter aux arguments qui expliquent la faiblesse de l'opposition.

Pour conclure, nous pouvons confirmer, de tout ce qui précède, que notre corpus raconte principalement l'histoire des vigiles et des anciens combattants. Ce groupe social réussit par ses diverses stratégies, à engloutir le reste de la société, ce qui lui vaut perpétuation et aboutissement de sa quête.

Comme résultat probant de cette analyse, nous proposons le schéma actantiel suivant, pour simplifier, les rapports de force entre les groupes sociaux de ce roman.

Figure II : Schéma actantiel du roman



Conclusion

Les vigiles est un roman qui regorge de rapports et de liens sociaux. L'analyse de la composition sociale de ce corpus, nous permet de distinguer deux types majeurs de structures sociales.

Nous avons, en premier lieu, la famille, qui représente la plus petite unité sociale, qui dévoile les caractéristiques intimes de cette société. Ainsi, l'analyse des tissus familiaux présents dans ce texte, nous permet de déceler les rapports les moins percevables des protagonistes de cette société. Ce qui donne tout l'intérêt et toute l'importance à l'analyse de cette structure.

En deuxième lieu, nous avons des groupes sociaux, souvent construits par des convictions ou des intérêts idéologiques communs. Dans notre corpus, ces groupes se construisent loin de toutes relations consanguines ou tribales. Les relations conflictuelles entre les membres de ces groupes, à savoir : les vigiles, les opposants et le peuple, proviennent, principalement, comme nous l'avons souligné auparavant, de la divergence de leurs intérêts.

Il est aussi important de dire que la famille, en tant que structure sociale, est en relation étroite avec les autres groupes sociaux, à partir du moment où la plupart des faits sociaux caractérisant la cellule familiale, s'étalent pour marquer pratiquement tous les autres groupes. A ce sujet, la soumission de la femme, n'est pas uniquement un sujet familial, mais un fait social qui traverse toutes les strates des relations sociales. Le despotisme parental et la soumission des autres membres de la famille, reflètent la tyrannie des vigiles au pouvoir et la docilité de la classe populaire.

Chapitre III :

Les références sociales du roman

« On ne saurait s'imaginer jusqu'à quel point un peuple ainsi assujetti par la fourberie d'une traître, tombe dans l'avilissement, et même dans un tel profond oubli de tous ses droits, qu'il est presque impossible de le réveiller de sa torpeur pour les reconquérir, servant si bien et si volontiers qu'on dirait, à la voir, qu'il n'a pas perdu seulement sa liberté, mais encore sa propre servitude, pour s'engourdir dans le plus abrutissant esclavage. »

Le Discours de la servitude volontaire, Étienne de La Boétie, 1549. P. 24. Disponible sur :
http://classiques.uqac.ca/classiques/la_boetie_etienne_de/discours_de_la_servitude/discours_servitude.html

Chapitre III : Les références sociales du roman

Introduction

Les conclusions auxquelles nous avons abouti dans le chapitre précédent, nous cornaquent pour comprendre les liens sociaux de la société romanesque. Une compréhension qui se borne à la connaissance de la composition des groupes sociaux du roman, avec une distinction vague des caractéristiques sociales de chaque groupe. Or, pour approfondir cette connaissance de la société textuelle, nous devons, à présent, nous intéresser aux références sociales de cette société.

Il est primordial, dès le départ, de poser que les références sociales, dans notre contexte, renvoient aux divers traits sociaux se rapportant aux protagonistes de notre corpus. Ces traits peuvent être d'ordre idéologique, convictions politico-religieuses, ils peuvent aussi être d'ordre socioéconomique, tels que le mode de vie, et les liens sociaux. Cependant, il faut choisir les moyens d'analyse appropriés pour réussir cette étude.

Et puisque notre travail s'inscrit dans la démarche sociocritique, cette dernière met à notre disposition, un ensemble de moyens et d'outils d'analyse, permettant de cerner ces références sociales nécessaires pour une meilleure connaissance de la société romanesque. Ces moyens sont incontestablement, les discours sociaux et les sociogrammes. Ainsi, nous allons, dans un premier temps, présenter ces deux notions telles qu'elles sont définies par les théoriciens de la sociocritique, et dans un deuxième temps, ces notions seront, respectivement, mises en application, par l'analyse de notre texte, pour en tirer profit.

I- Discours sociaux, ou la voix de la doxa

Le discours social est souvent associé à la catégorie duchetienne : société du roman. Il correspondrait selon Duchet : « à une extension de champ, puisqu'il est le discours que toute société tient sur elle-même ¹ ». Tandis que, cette même notion, pour Marc Angenot, est : « tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se représente aujourd'hui dans les médias électroniques. Tout ce qui se narre argumente, si l'on pose que narrer et argumenter sont les deux grands modes de mise en discours ² ». Il faut toutefois souligner qu'à la différence de Duchet, qui travaille sur le discours textuel, Angenot, travaille sur le discours contextuel et sur le discours réel.

Pour reproduire les éléments de la société réelle, l'œuvre littéraire reproduit les discours concernant les problèmes de la société et les réalités propres à ses communautés, ces discours qui portent sur plusieurs thèmes, sont considérés comme l'expression de la socialité du texte. En effet, les processus de textualisation et d'esthétisation permettant la conversion du discursif en textuel, ont amené Duchet à dire du discours social qu'il : « est le on du texte, et sa rumeur, le déjà-dit d'une évidence préexistante au roman et par lui rendue manifeste ³ ». Pour Régine Robin, le discours social est : « La voix du on, le doxique qui circule, le déjà-là, le déjà-dit, ce qui fonctionne à l'évidence sous forme de présupposés, de préconstruits [...] le bruit du monde qui va devenir matière textuelle ⁴ ». Par conséquent, les discours sociaux montrent l'opinion dominante de la société du roman, ils représentent les différents modes de penser, les pratiques sociales, les idéologies et les visions du monde.

Ainsi, dans le souci de produire une analyse cohérente, nous allons tenter de cerner les différents discours sociaux relatifs aux groupes sociaux déjà distingués, à rappeler : les vigiles, le peuple et les opposants.

1- Discours social relatif au peuple

Dans l'étude des groupes sociaux, nous avons constaté que le peuple est le groupe le moins actif de la société romanesque. Ce groupe se limite à vivre en précarité, à se soumettre aux réalités imposées par les autres groupes. Il est temps maintenant de savoir ce que ce peuple dit de lui-même, mais aussi, de ce que le reste de la société dit de lui.

¹ Une écriture de la socialité, op-cit, P. 453.

² 1889. *Un état du discours social*, Marc Angenot, Éditions du Préambule, Coll. L'Univers des discours, Montréal, 1989, P. 83.

³ Une écriture de la socialité, op-cit, P. 453.

⁴ Pour une socio-poétique de l'imaginaire social, Régine Robin, dans *Discours social*, vol. 5, no 1-2, 1993, P. 12.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Le premier élément sur lequel nous nous arrêtons ici, est relatif à la question identitaire. Plusieurs exemples, dont nous avons déjà parlé pour d'autres fins, marquent un discours qui signale un dépaysement des personnages. Le passage : « Avec [Mezayer] qui il [Ziada] avait passé toute son enfance au pays ... » P. 24, révèle un discours qui rattache le terme *pays* à la campagne, dont sont originaires ces personnages. Ainsi, Sidi-Mebrouk, à l'instar de plusieurs autres banlieues, se présente comme un lieu d'exil aux yeux des personnages. Cela signifie que la majorité d'entre eux, sont issus de la campagne, vivent déracinés dans un milieu qui n'est pas le leur. D'ailleurs, dans l'étude spatiale du premier chapitre, nous avons conclu qu'en dépit de toutes les commodités disponibles à Sidi-Mebrouk, la vie de Ziada n'était qu'une perpétuelle errance, entre le beau vieux temps de la campagne regretté, et l'actuel bien être artificiel urbain non savouré.

Dans un autre exemple, à la page 52 : « On mettrait la mort en vente que les gens l'achèteraient ! ». Un personnage secondaire nous montre, implicitement, que les gens de cette société protestent contre les marasmes économiques, résultants de leur improductivité, sans pour autant agir contre ce fait accompli. Ce discours nous apprend que cette société connaît mais n'agit pas contre ses maux. D'ailleurs, pour se distraire de ces apathies les gens se réfugient dans le discours et la parole, et ce, à l'image de la veuve Khadra qui chante :

« Épargne le soleil torride
Au travailleur vaillant
Qui trime loin de moi. » P. 204.

Les références religieuses font aussi objet d'un discours social populaire. Dans les remémorations de Ziada au dernier chapitre, le narrateur nous fait savoir que les gens de cette société sacralisent les pratiques spirituelles puisque : « Ces gens étaient conscients, pour la plupart, que leur vie n'était qu'une succursale du purgatoire. » P. 204. Outre la superstition et le *charlatanisme des mausolées*¹, le zèle religieux de ces gens les mène à produire des clichés absurdes sur la religion ; l'ici bas et l'au-delà :

« Lorsque quelqu'un mourait et qu'il pleuvait à son enterrement, la mère de Menouar Ziada disait à son fils que c'était le ciel qui s'apitoyait sur cette pieuse personne. Menouar Ziada pensait en son for intérieur, mais sans oser l'exprimer à sa mère, qu'il devait mourir de par le monde des centaines de personnes pieuses par jour - de quoi désespérer d'avoir une seule journée de soleil dans l'année ! » P. 204.

¹ Réviser l'étude onomastique au chapitre premier.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Ce passage véhicule un discours d'une société qui soumet l'individu par des stéréotypes religieux. Et enfin, l'exemple de Redouane et son oncle Mahfoudh : « *Qu'est-ce que tu chéris le plus : le petit d ou le grand D ?*¹ » P. 59. Cet extrait confirme que ces codes tant soit peu religieux, continuent de contrôler cette société. Hélas, cette fois-ci, ces codes ne sont pas véhiculés par les traditions, mais, ils sont institutionnalisés dans l'école : « *Tout un code à clés religieuses circule comme cela dans les écoles, [...]* » P. 59.

Une autre caractéristique que nous pouvons rattacher au discours social populaire de cette société, c'est bel est bien la propagande et la rumeur sociale. Lors de l'accomplissement de Mahfoudh des formalités au port pour rentrer au pays, nous constatons le fait que : « *Tout à coup une préoccupation rallie l'esprit des voyageurs, une information relayée de bouche en bouche s'est répandue d'un bout à l'autre des deux queues : l'un des contrôleurs est plus sévère que l'autre, [...]* » P. 139. Cette prédisposition à faire circuler l'information, voire à l'amplifier, se trouve confirmée avec le cas de la dame qui fait scandale au port : « *Ceux qui sont favorisés par la distance acheminent l'information vers les autres. Elle arrive amplifiée, se charge de détails et de commentaires au fur et à mesure qu'elle progresse dans la queue.* » P. 140.

La présence remarquable d'institutions administratives dans le roman, nous donne à lire, au moins, deux aspects manifestes, qui caractérisent le discours social populaire. Premièrement, dans la scène scandaleuse où Mahfoudh s'affole contre l'appariteur de la mairie (Skander Brik), qui fait fi à sa requête de brevet, en la rejetant catégoriquement. Les collègues de ce préposé font preuve d'égoïsme et de dilettantisme remarquables : « *Des employés ont déjà déserté leur poste pour venir se distraire, [...]* » P. 40. Ce discours montre que les simples collègues des administrations, issus généralement de la classe populaire, attendent toujours qu'un malheur touche l'un d'eux pour manifester une joie maligne, au lieu de s'entraider. Deuxièmement, il s'agit des va-et-vient de Mahfoudh entre le commissariat et la sous-préfecture. Une fois, il se rend à cette dernière, où : « *(il a mis son costume le plus chic, décidé à en imposer par l'apparence), [...]* » P. 83. Et comme prévu : « *Il n'a eu à subir aucune question avant d'accéder à la salle où patientent juste deux personnes.* » P. 84. Cela peut se considérer comme une preuve irréfutable que l'apparence est une clé pour se donner de l'importance aux yeux des administrations, si ce n'est à toute la société du roman. Dans un autre exemple aussi pertinent que le précédent, cette tendance à juger par les apparences s'exprime clairement dans : « *Le commensal de Lemdjad se mit à rire, découvrant quelques*

¹ A savoir, le petit « d » renvoie à « diable », et le grand « D » renvoie à « Dieu ».

Chapitre III : Les références sociales du roman

dents en or. Ce dernier indice confirma aux yeux de Mahfoudh ce qu'il avait soupçonné dès le début : son vis-à-vis était, de toute évidence, de condition aisée en dépit d'une légère négligence. » P. 31.

Pour clôturer l'analyse des discours sociaux relatifs au peuple, nous devons nous arrêter sur l'image de l'ailleurs, de l'étranger, dans l'imaginaire de cette société. L'Autre¹ aux yeux de ce peuple se montre splendide, vêtu d'une manie, qui efface l'ici pour reconnaître l'ailleurs. Ce fait se constate par plusieurs exemples. D'abord, dans : « *Le douanier flaire un coup fourré. On n'a pas idée de se rendre dans le pays de la richesse, du confort, des biens disponibles, dans le pays où l'argent sert à acheter pour n'en rapporter qu'une simple caisse.* » P. 148. Ce discours nous profile l'imaginaire qu'a ce peuple de l'étranger, en tant qu'espace géographique, perçu comme l'eldorado, par rapport à leur pays. Le même constat se lit, dans la chanson :

« Étourneau voyageur,
Suis le sillage du navire
Et demande à mon aimée
La cause de son escapade.² » P. 95.

Cette chanson célèbre l'ailleurs, et l'utilisation du terme escapade, qui signifie : *action de quitter un lieu pour échapper momentanément à des obligations, à la routine*³, prouve que l'ici est perçu comme un fardeau qui gâche la vie.

Ensuite, l'étranger en tant que race se présente comme une fascination aux yeux de Ziada : « *Quel corps ensorcelant que celui des étrangères ! pensait-il.* » P. 182. Ce discours montre que le Soi s'efface devant l'Autre, pour confirmer la domination, dans le roman, de l'altérité mesurée, appréciative, qui célèbre l'Autre.

Tout compte fait, le discours social relatif au peuple dans notre corpus est très révélateur. Ce segment d'analyse témoigne que la classe populaire produit un discours qui confirme l'hybridité des repères identitaires de cette société, et plus particulièrement, de cette classe sociale.

¹ La notion de l'Autre en sciences humaines et sociales est un produit de mise en altérité, cette dernière se définit comme science de la différence. L'Autre par rapport à Soi, au sens de l'altérité, peut aller d'une proximité, une similitude, à une extériorité radicale, de l'interdépendance à l'étrangeté absolue.

² Ce discours, à priori cette chanson, pourrait se lire comme une transposition, au sens des catégories intertextuelles déterminées par G. Genette dans *Palimpsestes*, 1982, P. 37, avec la chanson de Chérifa, intitulée « *Aya Zerzour* ». La transposition est une transformation, dans ce cas par la traduction : du kabyle au français, dans un régime sérieux.

³ *Larousse dictionnaire du français Compact*, op-cit, P.514.

2- Discours social relatif aux vigiles¹

Puisque le discours social renvoie à ce que la société dit d'elle-même. Nous allons, ici, essayer de cerner tout ce que la société romanesque dit des vigiles, en s'intéressant, au même temps, à ce que ces vigiles disent d'eux-mêmes.

Nous avons constaté dans l'étude des groupes sociaux, que les vigiles représentent le groupe essentiel du récit. Par conséquent, l'effervescence des discours sociaux y relatifs serait évidente. Et dans le but de produire une analyse cohérente et claire, nous jugeons utile de répartir ces discours selon des thématiques précises.

2.1- Discours sur la légitimité historique des vigiles

Dès les premières pages de notre corpus, par le biais du personnage Ziada, le narrateur nous montre une caste sociale qui se revendique une super classe, qui détient des droits absolus. Ces gens sont les vigiles et les anciens combattants. En étudiant leurs propos, force est de constater, qu'ils s'autoproclament héros nationaux, en puisant dans une légitimité révolutionnaire, qu'ils tiennent comme discours relatif à eux. M. Ziada qui raconte sa découverte du perturbateur Mahfoudh, à son ami M. Mezayer, se permet de dire que : « *Le pays a encore besoin de nous, de notre diligence. Nous l'avons libéré des chaînes de l'occupant, il nous revient de veiller à sa tranquillité même si nous avons aujourd'hui, vieux combattants oubliés, rangé nos armes et laissé la place à d'autres.* » P. 23. Skander Brik, lui aussi, confirme que le zèle des vigiles, qui se nourrit de leur fond de commerce historique, continue à guider la conscience de ces gens : « *Il convient d'être plus vigilant à l'avenir. Tu sais le rôle qui nous échoit en tant que premiers défenseurs et fondateurs de ce pays.* » P. 111.

Ce discours historique dépasse le niveau des paroles, pour atteindre celui de l'écriture, comme le prévoit Angenot dans son ouvrage : *1889 : Un état du discours social*². En effet, les vigiles font usage de la presse pour étendre, et faire écouter leur légitimité révolutionnaire dans les fins fonds du pays. L'article dans *le Militant Incorruptible* peut servir d'exemple :

« Le Secrétariat national [de l'union générale des travailleurs] condamne les ennemis de la Révolution où qu'ils se trouvent et quel que soit le voile derrière lequel ils se cachent pour exécuter leurs basses manœuvres. [...] il renouvelle

¹ L'usage du terme « vigiles » à lui seul n'est qu'un choix pour alléger l'expression. Ce titre renvoie en réalité aux vigiles et aux anciens combattants.

² *1889. Un état du discours social*, Marc Angenot, op-cit, P. 83.

Chapitre III : Les références sociales du roman

son soutien absolu au président de la République, secrétaire général du Parti en vue de la poursuite de la Révolution. ¹» P. 157.

2.2- Discours sur l'autoritarisme et le paternalisme des vigiles

Nombreux sont les extraits qui mettent en valeur le discours totalitaire des vigiles vis-à-vis du reste de la société romanesque. Ce discours se dégage, tantôt, de la voix même des vigiles, tantôt, des témoignages du reste de la société du roman.

Dans la réplique : « *Que voulez-vous ? demande-t-il sans préambule.* », suivie de : « *Il s'efforce de prendre l'air sévère du père qui veut réprimander, [...]* » P. 41. Le narrateur nous révèle, à travers cette allocution du secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk, adressée à Mahfoudh, que les vigiles tiennent un discours paternaliste envers le reste de la société pour gronder toute action jugée malencontreuse à leurs yeux. Un autre exemple pouvant admettre la même explication que le précédent, se lit dans la réplique de l'inspecteur du port adressée à ses concitoyens qui viennent chercher leurs bagages : « *Mais qu'attendez-vous pour aller récupérer vos babioles?* » P. 144.

D'autres passages disent l'autoritarisme des vigiles, sous une autre allure ; celle de la répression. A la page 49, suite au conciliabule tenu par les vigiles de Sidi-Mebrouk, Skander Brik et compagnie, l'un des compères prononce : « *Mais ne conviendrait-il pas, en attendant, de maîtriser le perturbateur? émit l'un des délibérants.* » P. 49. Sans la formule interrogative de la phase, l'usage de la répression serait confirmé. Cependant, le discours narrativisé de Mahfoudh (P. 57), relatif à la répression de la manifestation d'étudiants par la police, nous mène à admettre que la société romanesque projette une préfiguration répressive des vigiles. Outre cet exemple, le même personnage Mahfoudh, subit un interrogatoire pour obtenir son passeport, sur lequel on lui pose des questions qui démontrent le caractère répressif des vigiles de la police². (pp. 123-124).

2.3- Discours sur la bureaucratie et les pratiques douteuses des vigiles

Dans l'étude des groupes sociaux, nous avons parlé de bureaucratie et de quelques pratiques virulentes, comme étant un moyen qui aide les vigiles à prolonger leur contrôle sur

¹ Par devoir de vérité, tel que le recommande l'illustre écrivain algérien Mouloud Mammeri, ce passage nécessite quelques précisions, qui se lisent dans la société de référence. L'union générale des travailleurs, pourrait bel et bien renvoyer à l'organisme syndical l'UGTA, fondé bien avant l'indépendance. Le parti, quant à lui, serait probablement une allusion au Front de Libération Nationale.

² A ce sujet, deux questions semblent révélatrices, à savoir : « *Le Prophète de Khalil Gibran est-il ou non un livre sacrilège ?* ». Et : « *A-t-il lu le Coran et/ou Le Capital ?* » P. 124. Ces questions sont révélatrices dans le sens à dire que les vigiles, à travers l'appareil de la police, se permettent de réprimander les gens au point de leur soutirer leurs convictions idéologiques pour obtenir un simple document administratif.

Chapitre III : Les références sociales du roman

le pays et à en tirer profit. A présent, nous allons nous intéresser à cette réalité qui fait objet d'un discours social fécond dans le roman.

Le passage : « *Les préposés aux guichets repoussaient toute démarche d'un brutal « Ce n'est pas ici » ou « Revenez demain »* » P. 38, qui est un discours narrativisé de Mahfoudh, se présente comme un discours social qui témoigne de la bureaucratie des vigiles en usant des institutions. Cet acte se lit notamment dans les expressions : « *Ce n'est pas ici* » et « *Revenez demain* ». Or, par son imparfait de l'indicatif, ce discours renvoie à un temps passé¹, qui dessine une image peu favorable des institutions en main des vigiles à cette époque. Dans d'autres passages, qui renvoient au temps de l'histoire, ce même discours continue d'exister. Visiblement, dans la réplique de Skander Brik, adressée à Mahfoudh : « *Votre requête est tout à fait inhabituelle et demande une réflexion de la part de notre administration. Vous êtes prié de revenir plus tard.* » P. 40. Le vigile tend à repousser Mahfoudh, en faisant usage du même discours que celui de ses prédécesseurs : « *revenir plus tard.* ». Ainsi, le caractère bureaucratique des vigiles demeure persistant malgré l'évolution temporelle, et les réformes administratives apparentes : « *Il ne peut s'empêcher de penser que les administrations sont devenues, après un battage forcené contre la bureaucratie, beaucoup plus accueillantes qu'elles ne l'étaient quelques années auparavant.* » P. 38.

La bureaucratie des vigiles se confirme aussi dans la lettre de Mahfoudh, qui est un discours direct, adressée au sous-préfet. Elle témoigne notamment par : « *[...] je déduis sans peine que je me trouve dans une situation de rétention de passeport.* » P. 101, que cette société accuse les vigiles de bureaucratie.

Les extraits disant la bureaucratie des vigiles sont nombreux, et pour ce, nous allons nous limiter à un dernier exemple d'une double importance. D'abord, il renforce l'hypothèse supposant que la société romanesque tient un discours qui dit la bureaucratie, et les abus des vigiles. Ensuite, il nous aide à expliquer le phénomène de la crise de logement, qui caractérise cette société, jusqu'ici partiellement expliqué. Il s'agit de la réplique de Mahfoudh à son ami journaliste au *Militant Incorruptible* : « *Mais les gens du pouvoir sont là pour tout intercepter: tout ce que le pays produit est pour eux. Il leur faut des appartements à eux, à leurs enfants, à leurs frères, à leurs neveux, à leurs cousins, à leurs parents par alliance, à leurs multiples maîtresses.* » P. 106.

Dans d'autres exemples, le discours social relatif aux vigiles tend à exprimer d'autres pratiques hypothétiques de ces derniers. En lisant l'extrait :

¹ Pour plus de précision, revoir l'étude temporelle au chapitre premier.

Chapitre III : Les références sociales du roman

« Un vieux collègue de Mahfoudh, professeur de philosophie, lui avait dit un jour que, durant sa longue carrière, il avait appris à ménager, parmi ses confrères, les plus médiocres et les plus versatiles, car il était convaincu qu'ils étaient tous appelés à devenir d'importants responsables, voire des ministres. Et il lui avait nommé quelques hauts responsables qu'il avait côtoyés et dont il avait une idée fort peu flatteuse. » P. 83.

Il serait facile d'admettre que la société du roman voit dans les vigiles une source de la médiocrité, puisqu'ils la promettent.

Outre la bureaucratie et la promotion de la médiocrité, les vigiles sont dits comme étant des corrompus et des escrocs. La réplique du transitaire du port : « *Il faut revenir à quatorze heures, je suppose. Mais si vous avez une solution plus futée, vous pouvez toujours l'exposer.* » P. 142, adressée à Mahfoudh, se lit comme un appel et une incitation à la corruption. Toujours au port, le narrateur, à travers son personnage Mahfoudh, nous renseigne sur un phénomène aussi grave que les précédents, il s'agit du vol : « *Mahfoudh a pu constater aussi que certains douaniers [...] piquent impunément des pommes, des bananes, des barres de chocolat, des cigarettes ou des slips dans les sachets ou les valises des voyageurs qui, affolés de voir leurs effets ainsi dispersés, ne savent où donner de la tête.* » P. 147.

Pour clore ce segment de l'étude des discours sociaux relatifs aux pratiques des vigiles, nous devons s'arrêter sur la manière et le lieu où les vigiles de Sidi-Mebrouk tiennent un conciliabule pour remédier l'affaire Mahfoudh Lemdjad. Dans le passage : « *Le local où se rassemblent ceux qui font l'histoire de Sidi-Mebrouk n'est qu'une sorte de cabane qui sert de remise au parc automobile de la mairie.* » P. 160, il est question d'une scène qui prouve l'amateurisme des vigiles, en ce qui est de la résolution des problèmes auxquels ils font face. Ils agissent dans la clandestinité, ce qui confirme qu'ils sont conscients de l'illégalité de leurs actions vis-à-vis de Mahfoudh. Le dernier constat que révèle ce discours, c'est l'avidité au pouvoir qui pousse ces gens à de pareilles actions.

2.4- Discours social sur la religiosité des vigiles

Avant de nous lancer dans l'analyse de ce discours social, nous préférons quand même porter la précision que le terme religiosité, renvoie à une : « *tendance de la sensibilité conduisant à une vague religion, sans dogme précis*¹ ». Cette définition prévoit que ce discours des, et/ou, sur les vigiles ne prétend pas puiser dans des sources théologiques

¹ Larousse dictionnaire de français compact, op-cit, P.1191.

Chapitre III : Les références sociales du roman

précises, du moins les pratiques des vigiles ne trouveront pas des sources dans les textes sacrés. C'est d'ailleurs ce que nous allons vérifier au cours de cette partie.

Et pour ce, nous allons, dans un premier temps, nous intéresser aux propos des vigiles eux-mêmes, ce qui va nous assister à relever les premiers traits de la religiosité de ces gens. Et dans un deuxième temps, nous nous arrêtons sur d'autres exemples se rattachant au narrateur, pour que nous puissions, à la fin, jauger la teneur de ce discours.

Dans un premier exemple, les propos du secrétaire général de la mairie de Sidi-Mebrouk, adressés à Mahfoudh, montrent que les vigiles tiennent un discours malveillant du savoir, et de l'innovation :

« Vous n'ignorez pas que dans notre sainte religion les mots *création* et *invention* sont parfois condamnés parce que perçus comme une hérésie, une remise en cause de ce qui est déjà, c'est-à-dire de la foi et de l'ordre ambiants. Notre religion récuse les créateurs pour leur ambition et leur manque d'humilité; oui, elle les récuse par souci de préserver la société des tourments qu'apporte l'innovation. » (pp. 41-42).

Selon lui, la religion, conteste la création et l'invention, elle les qualifie de sacrilège. Le paradoxe, c'est que toutes les religions du monde, appellent l'Homme à s'élever par la science et le savoir, et du coup, par l'invention et la création¹. Ainsi, ce personnage et ses semblables chargent leurs discours de faux concepts religieux pour réprimander les idées et les gens qui peuvent, par leur intelligence, constituer un danger à leurs intérêts. Plusieurs autres passages prouvent ce recours au religieux afin de museler la société. D'ailleurs, l'allocution du secrétaire général se termine par : « *si le Très-Haut daigne nous assister, [...]* » P. 42. Chez un autre personnage, le maire de Sidi-Mebrouk commence son discours lors de la réception commémorative de l'innovation de Mahfoudh par : « *Au nom de Dieu clément et miséricordieux.* » P. 190.

Cet usage démesuré du religieux, par les vigiles, se trouve confirmé aussi dans la narration. En lisant ce passage :

« Cette dernière [l'école] est en effet devenue, après une série de réformes et son investissement par une caste théologique, une véritable institution militaro-religieuse [...] Alors, plutôt que de s'occuper des choses de leur âge,

¹ Etant dit que les vigiles font partie d'une société romanesque qui s'identifie dans les repères islamiques. Les versets coraniques : « (1) *Lis au Nom de ton Seigneur qui a créé,* (2) *qui a créé l'homme d'une adhérence.* (3) *Lis Ton Seigneur est le plus généreux,* (4) *qui a enseigné par le Calame,* (5) *qui a enseigné à l'homme ce qu'il ignorait.* ». Sourate l'Adhérence / Al-Alaq, démentit complètement les propos de ce vigile. Ces versets sont pris du *Coran traduit et annoté par AbdAllah Penot*, op-cit.

Chapitre III : Les références sociales du roman

les écoliers sont tout préoccupés du bien et du mal, d'ici-bas et de l'au-delà, de la récompense et du châtement divins. » P. 65.

Nous nous rendons compte, d'une part, que l'école se dérape de sa mission principale, qui est l'enseignement général adapté à l'âge des enfants. Mais, d'autre part, dans l'implicite, nous pouvons lire qu'avant ces réformes, l'école est plus adaptée aux besoins primordiaux des enfants en matière du savoir et de l'éducation. Ce qui est frappant, c'est que ces réformes et cette déviation de la mission de l'école, en usant du religieux, ne seraient qu'une décision des vigiles qui tiennent le pouvoir. Ainsi, cette déviation que prend l'école, nous offre une réponse de plus pour comprendre l'origine de l'intégrisme dans la société du roman.

Pour ne pas trop nous étaler sur ce point, nous nous suffisons d'un dernier exemple, qui dévoile la réalité hypocrite des vigiles. « *Les buveurs publics de limonades et de jus de fruits, qui réservent pour les soirées intimes les alcools savants et les vins fruités, [...]* » P. 196. Puisque ce corpus tend à représenter une société musulmane, et puisque publiquement les vigiles s'efforcent de se donner une allure pratiquante, l'abjuration secrète des préceptes musulmans¹, n'est qu'une preuve de duplicité.

Pour finir, il importe de préciser que les discours sociaux relatifs aux vigiles et aux anciens combattants corroborent la double quête, selon l'être et le paraître de ces gens. Ces discours démontrent toujours une divergence entre ce que les vigiles disent, et ce qu'ils font.

3- Discours social relatif aux opposants

Nous avons déjà soulevé le problème de la division et de la discorde rongant les rangs des opposants. Cette situation se traduit par un discours social remarquable, qui mérite d'être étudié de près. Cet écart qui se dresse entre les opposants, conservateurs et libéraux se lit dans les discours que tiennent ces deux pôles, l'un sur l'autre. Pour bien illustrer cette situation nous allons faire appel principalement au débat entre Mahfoudh et son frère Younes. Mais, aussi à d'autres extraits justifiant cette conflictualité de rapports entre opposants.

Lors de la visite de Mahfoudh à son frère Younes, il tente de l'interpeller au sujet des tracas qu'il subit à Sidi-Mebrouk. Le débat entre ces deux personnages nous offre une matière fertile pour étudier les discours sociaux relatifs à ces gens. Dans la première réplique, Mahfoudh énonce : « *Je me demande, dit ironiquement Mahfoudh, si ce n'est pas cette*

¹ Dans cet exemple, il s'agit de la consommation des boissons alcoolisées, défendue à tout musulman. « *Ô vous qui avez la foi, Le vin, les jeux de hasard, les autels sacrificiels et les flèches divinatoires constituent une souillure et l'œuvre du diable, aussi évitez-les, peut-être réussirez-vous...* ». Sourate La Table servie / El Al-Mâ'idah, verset 90 pris du *Coran traduit et annoté par AbdAllah Penot*, op-cit.

Chapitre III : Les références sociales du roman

société mécréante qui vient de me mettre des bâtons dans les roues. » P. 67. Younes étant, en ce moment, en train d'écouter les prêches d'un imam critiquant la société musulmane : « *Celui-ci [l'imam] pourfend les pouvoirs et les peuples de la terre islamique [...]* » P. 66. Cette situation d'énonciation permet de lire dans la réplique de Mahfoudh un reproche à ces peuples des terres islamiques dont font partie les vigiles de Sidi-Mebrouk. La réponse de Younes : « *Cette société est la tienne, c'est la société sans entraves et sans ordre moral dont tu souhaites l'établissement.* » P. 67, se lit comme une volonté de ce personnage, et de ses semblables, de se détacher de cette société mécréante dont parle Mahfoudh, en suivant les critiques de l'imam. Et suite aux explications de Mahfoudh quant aux apories rencontrées à Sidi Mebrouk, Younes rajoute : « *Que peut-on attendre d'autre de la société policière, sans scrupules, que vos idées ont aidé à asseoir ?* » P. 67. Cette réplique exprime une accusation franche aux libéraux, soupçonnés d'épauler les vigiles à instaurer un Etat policier.

Au lieu de répondre à cette question, en essayant de démentir cette accusation, Mahfoudh réplique par une autre question : « *Et la société gouvernée par la loi religieuse, dont tu souhaites l'avènement, serait donc plus incorruptible et plus humaine ?* » P. 67. A partir d'ici les répliques s'enchaînent, en multipliant les accusations d'ordre idéologique, d'un côté comme de l'autre, oubliant ainsi, qu'au lieu de débattre des solutions qui leurs permettent d'affronter le bras de fer de l'Etat policier imposé par les vigiles, ils s'accrochent sur des débats marginaux nourris par leurs différences idéologiques. La focalisation sur les divergences idéologiques chez les opposants ne se limite pas aux frangins Mahfoudh et Younes. Cependant, elle caractérise plusieurs autres échanges dans notre corpus. Dans le débat que tient Nadjib Chebib et ses amis au bar *Le Scarabée*, l'un des interlocuteurs juge que les prometteurs de la religion sont des lâches, puisque : « *Ils se réfugient, pour maquiller leur couardise, derrière des interdictions religieuses [...]* » P. 72.

Dans un autre registre, les opposants produisent un discours clairement dénonciateur à l'égard des vigiles. Et ce, à l'image de la réplique du journaliste du *Vigile* : « *Il faudra arriver à ce que les journalistes fassent leur travail et les policiers le leur, sans interférence et sans confusion.* » P. 77. Cette allocution prouve l'ingérence des vigiles, par l'usage des institutions, pour museler la liberté d'expression.

Outre ces caractéristiques, la catégorie sociale des opposants produit, sinon au moins, perpétue, un discours social incitant à militer contre la tyrannie au lieu de battre en retraite en

Chapitre III : Les références sociales du roman

quittant le pays. La chanson chantée par le garçon Aliouate¹ pourrait se lire comme un appel à tous les exilés, afin de revenir et d'agir pour une société meilleure.

Revenons au registre du discours protestataire, la lettre de Mahfoudh au sous-préfet, notamment le passage : « *Je proteste énergiquement contre cette obstruction bureaucratique et policière.* » P. 101, témoigne que les opposants ne se contentent pas de dénoncer entre eux leur quotidien rendu possible par les vigiles, mais, ils élèvent leur voix pour qu'elle soit entendue par ces derniers. En outre, il est inconcevable de baisser le rideau sur ce segment de l'étude sans mentionner le passage de la lettre de Mahfoudh : « *Et il a fallu user d'« interventions » pour me le [passeport] faire établir.* » P. 101, qui constitue une reconnaissance des opposants, de l'usage des pratiques douteuses pour s'attribuer un droit. Ce discours relatif à un opposant révèle la profondeur du mal, où celui qui appelle à la justice, à la primauté des lois, fait usage d'interventions pour avoir un passeport.

Les discours sociaux relatifs aux opposants constituent un segment important pour comprendre cette classe sociale. Si généralement, un groupe social se procure de la force, par la solidarité qui caractérise ses rangs, la discorde caractérisant les opposants nourrit leur faiblesse, et consolide la force des vigiles. Par ailleurs, le discours protestataire et la détermination des opposants, font preuve de moyens fiables pour combler le manque de coopération entre eux, afin de faire face à la rigidité des vigiles.

En guise de conclusion, les discours sociaux du roman permettent d'une manière générale un certain nombre de constats. Ils confirment l'hybridité identitaire de cette société, qui ne tient ni à ses traditions campagnardes, ni au mode de vie urbain. Il convient aussi à poser que cette hétérogénéité identitaire ne provient pas uniquement du nouveau milieu urbain, mais, il y participe d'autres facteurs, à l'image des convictions idéologiques. Les discours sociaux insistent aussi sur le caractère conflictuel des rapports entre les membres de cette société, qui n'arrivent pas à dépasser leurs différences et leur diversité idéologiques.

¹ Pour plus de précision, réviser l'explication de cette chanson dans le titre : Discours social relatif au peuple.

II- Les configurations sociogrammatiques du roman

Parmi toutes les catégories d'analyse que propose la sociocritique, celle du sociogramme demeure la plus difficile à mettre en application. Cette difficulté provient de la définition duchetienne de cette notion. Afin d'explicitier le sens voulu par Duchet de cet outil d'analyse, il est impératif de nous arrêter longuement sur sa définition.

Cependant, avant de décortiquer la définition de cette notion, il faut préciser que sa dénomination est tardive dans les travaux de Duchet. Ce dernier a trébuché entre diagramme et configuration, pour opter à la fin pour le terme sociogramme. Pour ce théoricien, Claude Duchet, ce terme renvoie à une construction pour interpréter des phénomènes dont il faut faire apparaître l'existence. Ainsi, pour lui, le sociogramme n'est pas donc une donnée en soi, mais un outil conceptuel.

« [...] le terme de sociogramme est un instrument conceptuel, qui aide à penser ensemble ce qui est de l'ordre du discours (des discours tenus sur tel ou tel élément de la réalité, discours tenus dans le monde pour des différents disciplines, différents instances des paroles, discours de pouvoir, discours de Droit, discours de la politique, etc.) et ce qui se passe, s'effectue dans le texte littéraire même.¹ »

A partir de cet extrait, nous pouvons déduire que les discours sociaux, qui sont des représentations de l'opinion publique de la société du roman, répandent dans leur mouvance des dogmes et des modes de pensée qui constituent les sociogrammes.

Dans ce cours d'idées, Duchet définit cet outil comme un : « *Ensemble flou, instable, conflictuel de représentations partielles, en interaction les unes avec les autres, gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel*² ». Cette définition suppose quelques précisions.

D'abord, le mot ensemble renvoie à un regroupement, une totalité d'éléments. Ces éléments sont des « *représentations partielles, en interaction les unes avec les autres* ». Pour expliquer la nature de ces représentations, Duchet affirme dans son article, sociogramme de la guerre :

¹ *Sociogramme de la guerre*, Claude Duchet, (pp. 32-54), P. 33. Disponible sur : <http://s-space.snu.ac.kr/bitstream/10371/88756/3/3.%20le%20sociogramme%20de%20la%20guerre%20%28Claude%20Duchet%29.pdf>. Consulté le 12 janvier 2019

² Cette définition est celle que Duchet donnait déjà du sociogramme au séminaire de sociocritique à Paris VIII (1990-1991), et qu'Isabelle Tournier reprend dans « *Le sociogramme du hasard chez Balzac* », *Discours social*, vol. 5, n° 1-2, 1993. P. 49.

Chapitre III : Les références sociales du roman

« Je veux dire que toute une série de discours sont tenus dans la société sur la guerre, [...], il n'en reste pas moins que dès que le mot "guerre" est prononcé, un certain nombre de représentations, qui sont toutes, pour reprendre ma définition, des représentations "partielles", parce qu'elles ne correspondent qu'à une partie des choses. Il n'y a de représentations, dans cette articulation que je propose, que de représentations partielles, insérées à l'intérieur de discours partiels également, même si ces discours se veulent hégémoniques.¹ »

En effet, à partir d'un texte, il y a toujours une prise de vue par nature partielle. En d'autres termes, un texte ne reflète et n'explique jamais la totalité du discours social.

Cet ensemble de représentations partielles est *flou* dans le sens où ses contours ne sont jamais fixés et donc susceptibles d'être élargis ou rétrécis. D'ailleurs, Duchet qualifie cet ensemble d'instable, pour montrer la plasticité du sociogramme qui ne cesse de se transformer et de changer d'intensité. Il affirme qu'il y a dans un texte des moments de forte intensité sociogrammatique, et d'autres de dispersion. Il compare, en effet, le sociogramme à un système dont l'énergie s'intensifie ou se dégrade constamment.

Duchet qualifie aussi cet ensemble de « *conflictuel* » dans le sens à dire que : « *Ces représentations ne sont pas forcément en accord les unes avec les autres. C'est pour cela qu'elles sont conflictuelles, [...]* ² ».

Outre toutes ces caractéristiques, pour que cet ensemble de représentations partielles, (de discours), constitue un sociogramme, il faut qu'il soit *gravitant autour d'un noyau, lui-même conflictuel*. Toujours par son exemple : *sociogramme de la guerre*, Duchet nous explique comment un mot peut constituer le noyau d'un sociogramme :

« Pour qu'il y ait sociogramme, il faut que le noyau soit bien conflictuel, c'est-à-dire que le mot guerre, n'est pas susceptible d'une définition univoque: la guerre est ceci, ou cela, elle est en même temps ceci et son contraire, [...]. Donc, c'est cette nature conflictuelle de l'énoncé de base qui assure son contour à la formation sociogrammatique, ou sociogramme, dans lequel, je le répète, coexistent des éléments de tous les discours possible, négatif ou positif, qui peut être tenus à partir de cet énoncé lui-même conflictuel. ³ »

¹ *Sociogramme de la guerre*, op-cit, P. 35.

² *Idem*, P. 35.

³ *Ibidem*, P. 37.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Cela veut dire qu'il est impossible d'envisager comme noyau possible quelque chose qui n'appellerait pas immédiatement son contraire.

Après cette définition, il faut rappeler que dans la conception de Duchet, le sociogramme se donne à lire, avant tout, comme objet pédagogique permettant la lecture historique, prenant en compte la lecture contextuelle et l'implicite personnel. Ce qui veut dire que la reconnaissance et l'analyse d'un sociogramme font intervenir la compétence de lecture.

Il faut rappeler aussi que pour ce théoricien, l'analyse sociogrammatique prend en considération l'avant-texte et l'après-texte. Il faut également considérer que le texte mobilise du cotexte pour s'écrire avec, et pour que les référents aient une référence. Ainsi, le sociogramme prend naissance dans l'univers des références. Seulement, le sociogramme n'est pas un thème. Dire du thème qu'il est un sociogramme, c'est lui reconnaître un caractère conflictuel qu'il n'a pas toujours. A l'opposé du sociogramme, le thème n'intègre pas nécessairement un caractère conflictuel dans son mode de fonctionnement.

1- Le sociogramme du paraître

Le sociogramme du paraître est construit autour d'un fait social majeur, qui caractérise notre corpus, à savoir l'hypocrisie. Ce sociogramme se construit autour d'un noyau conflictuel qui met au point un paraître et un être souvent contradictoires, pour dire la société du roman. En effet, il existe de nombreuses représentations qui mettent en valeur le caractère de la réalité des personnages.

D'une manière générale, la société du roman, selon le paraître, se présente comme une société idéale, régie par des règles socioreligieuses strictes, qui en assurent la cohésion et le bon vivre ensemble. En dehors de toutes taxonomies sociales faites lors de l'étude des groupes sociaux, l'ensemble de la société romanesque se présente comme une population qui s'identifie dans les repères religieux musulmans. Le secrétaire général et le maire de Sidi-Mebrouk commencent souvent leurs discours par la formule : *Au nom de Dieu Clément et Miséricordieux*. L'école, aussi, use du discours et de l'enseignement religieux en vue de garantir la perpétuation de ces références religieuses valeureuses, dans la société. A ce sujet, il faut rappeler que l'Islam, à l'image de beaucoup d'autres religions, véhicule des préceptes et des recommandations, qui doivent guider la vie de l'être humain. Ainsi, l'homme doit se caractériser par la dévotion et la consécration à son travail. Il doit aussi faire preuve de tolérance, d'indulgence envers les autres. Il est appelé à être munificent et synergique pour être utile à la société, en aidant les autres.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Outre cette caractéristique synoptique de la société romanesque, les groupes sociaux, dans leurs spécificités, présentent d'autres éléments d'analyse, par rapport à l'apparence de cette société.

Les vigiles, en tant que groupe social, apparaissent comme des gens patriotiques qui ont libéré, hier, le pays du joug colonial, et qui continuent, aujourd'hui, le combat pour y garantir la tranquillité et la prospérité.

Or, dans tout le roman, nous avons l'impression que les personnages agissent dans états d'âme complètement différents.

« Les plus audacieux parmi les arrivants brûlent la queue qu'ils prennent de biais, gagnant ainsi dix, parfois quinze places. Il est difficile d'admettre que ces individus à des années-lumière de tout civisme et de toute courtoisie soient les mêmes qui, tantôt, sur le pont du paquebot discutaient avec affabilité ; ou les mêmes qui, rencontrés demain en ville, insisteront pour vous offrir le café. » (pp. 138-139).

La logique du paraître n'épargne presque personne dans *Les Vigiles*. La religiosité affichée, chez les membres de cette société, se transforme vite en sacrilège, en regardant leurs actes. L'usage du religieux n'est qu'une manière pour camoufler une duplicité sociale profonde. Les vigiles qui ne commencent leurs discours que par des allocutions religieuses, n'hésitent pas à sacrifier, (pousser au suicide), l'un des leurs pour préserver leurs intérêts. Ces derniers ne sont que le fruit de l'usage de l'apparence révolutionnaire, et d'un contrôle bureaucratique de toute la société, ce qui met à nu la réalité des vigiles.

Les personnages qui renvoient à la classe populaire, manifestent, par plusieurs actes, des pratiques qui démystifient leur fausse religiosité. La pratique de la superstition (P. 213), l'amplification de l'information (P. 140), chantage au nom de la religion (P. 66), toutes ces pratiques sont bannies par l'Islam.

Ceci pose un problème d'être et de paraître chez ces gens qui se prétendent musulmans. Au sein même des opposants, émerge un groupe de dévots religieux extrémistes. Bien qu'ils se définissent comme des pratiquants, ce qui les oblige, selon les recommandations de l'Islam, à être tolérants et indulgents, pour vivre en cohabitation avec toute la société, ils n'hésitent pas à rejeter toute personne, dont les convictions idéologiques divergent sur autres pistes que la leur, (l'exemple de Younes et son frangin Mahfoudh).

En somme, la logique de l'hypocrisie est la même chez tous les protagonistes de la fiction. La plupart d'entre eux musardent entre un paraître pour se définir, et un être pour

Chapitre III : Les références sociales du roman

parvenir à leurs fins. Ainsi, le sociogramme du paraître trouve son noyau conflictuel dans le terme « être ». Ces deux termes construisent ensemble la bipolarité conflictuelle du sociogramme.

2- Le sociogramme de la ville

Dans l'étude spatiale effectuée antérieurement, nous avons soulevé la dichotomie : ville vs campagne, qui caractérise l'espace romanesque de notre corpus. Cette évocation s'est motivée par la nécessité d'interroger les oppositions caractérisant l'espace du récit, pour réussir l'étude spatiale. Cependant, au sens de la sociocritique, cette opposition pourra construire un sociogramme si elle répond aux conditions rudimentaires fixées par Claude Duchet. C'est d'ailleurs, ce que nous allons vérifier sous ce titre.

Pour qu'un sociogramme prenne forme dans une œuvre littéraire, il doit se construire, rappelons-le, d'un ensemble de représentations partielles conflictuelles, gravitant autour d'un noyau lui-même conflictuel. Et pour que la ville constitue un sociogramme dans notre corpus, cet espace géographique doit appeler dans *Les Vigiles* son contraire, qui serait bien évidemment, la campagne. Cette première condition semble être remplie par notre corpus, à partir du moment où nous avons constaté cette dualité dans l'étude spatiale.

Cependant, à lui seul, ce rapport conflictuel, entre l'espace urbain l'espace rural, ne suffit pas pour parler d'un sociogramme de la ville. Il doit faire objet d'un ensemble de représentations conflictuelles, (discours sociaux), qui mettent en valeur le rapport paradoxal, portants sur des faits sociaux.

Lors de l'analyse des discours sociaux, précisément, ceux relatifs à la classe populaire, nous avons évoqué le problème d'hybridité identitaire, qui pourrait être résultat de la conflictualité spatiale dans laquelle évoluent les personnages. *Les Vigiles* est un roman qui s'inscrit dans la littérature maghrébine d'expression française. Cette dernière se caractérise, d'une manière générale, par sa tendance réaliste. Ainsi, cette volonté de reproduire le réel par une œuvre romanesque, nous mène à admettre le constat sociologique qui se lit dans de nombreuses études insistant sur l'influence de l'espace géographique, sur la construction de l'identité individuelle et collective des groupes :

« Aménagé par les sociétés qui l'ont successivement occupé, le territoire constitue un remarquable champ symbolique, semé de signes qui permettent à chacun de le reconnaître et, en même temps, de s'identifier au groupe qui l'investit. Certains de ses éléments (lieux et espaces, monuments et objets, paysages, personnages et événements), hissés au rang de valeurs

Chapitre III : Les références sociales du roman

patrimoniales, contribuent à fonder ou à consolider le sentiment d'identité collective des hommes qui l'occupent. ¹»

Dès lors, l'espace se confirme comme une composante essentielle de l'identité. Or, avant de se verser dans l'analyse des discours sociaux conflictuels, révélant l'hybridité identitaire des personnages, provoquée par l'espace dans lequel ils évoluent, il serait nécessaire de jeter un coup d'œil furtif sur la notion même de l'identité.

Sans trop vouloir nous étendre sur les définitions prolifiques, trop savantes, qui sont attribuées à la notion de l'identité, nous nous limitons uniquement à rappeler que la définition et la tentative de cerner cette notion s'avère une entreprise malaisée. Ce qui mène, d'ailleurs, Claude Levi Strauss à confirmer, lors du séminaire interdisciplinaire portant sur : *l'Identité* (1977), que : « Or, c'est précisément le caractère polysémique de cette notion que stigmatisent un certain nombre de publications, jugeant son emploi hasardeux.² ». Pour remédier à cette difficulté, nous nous référons aux définitions simples, mais non simplistes, des dictionnaires. Ainsi, ce terme renvoie à : « ce par quoi des êtres et des choses sont semblables. Caractère permanent et fondamental de qqn, d'un groupe. ³».

Désormais, nous allons relire les discours sociaux relatifs à l'espace, et l'impact de ce dernier sur l'identité des personnages. Et ce, pour vérifier l'instabilité et la conflictualité de ces discours, en ce qui est des repères identitaires de la société du roman. Dans le cas échéant, l'existence du sociogramme de la ville, dans notre corpus, sera confirmée.

D'abord, nous devons rappeler que les discours sur la ville sont conflictuels. Ils sont ainsi, à partir du moment où les instances narratives, (narrateur et personnages), remettent en cause les caractéristiques de l'espace urbain dans les villes du roman, à l'instar de Sidi-Mebrouk qualifiée de : « banlieue aux allures faussement campagnardes [...] » P. 198. Ou de la capitale où : « on y est, jusqu'à ce jour, réveillé par les coqs. Rien à voir avec les mégalofoles du monde, [...] » P. 136. L'utilisation des termes *ville* et *banlieue* avec de pareilles descriptions produit nécessairement un discours conflictuel entre l'espace urbain communément admis dans l'imaginaire des protagonistes, et l'espace urbain dans lequel ils évoluent. Ce discours conflictuel porte sur l'urbanisation et l'architecture des villes. Il nous renseigne de ce qui est, par rapport à ce qui devrait être.

¹ *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société*, Di Méo Guy, In: Géocarrefour, vol. 77, n°2, 2002. (pp. 175-184), P. 178.

² *Définir l'identité*, Robinson Baudry et Jean-Philippe Juchs, Revue Hypothèses, n° 10, 2007, pp. 155-167, P.157.

³ *Larousse dictionnaire de français compact*, op-cit, P. 692.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Ensuite, sur un autre plan, le caractère conflictuel des discours sur la ville prend une dimension existentielle, dans le sens où les influences espace/ personnages et vice-versa, sont mises en exergue. A ce sujet, il est préférable de commencer par l'influence des personnages sur l'espace.

Nous avons appris, dans l'étude des structures sociales du roman, que la majorité des protagonistes, à l'image de Ziada, sont issus de milieux ruraux. Mais, ces personnages installés en villes, continuent de vivre avec un mode de vie rural, ce qui les mène, généralement, à déformer toute forme d'urbanisation moderne. Et ce, en construisant anarchiquement : « [...] *des habitations imposantes – petits ranchs juxtaposés ou pagodes à deux étages nés de la dernière vente de lots de terrain - exhibent leurs briques non encore crépies, l'ossature de leurs tours baroques, leurs escaliers en colimaçon. Personne ne peut dire où s'arrêtera le lotissement.* » P. 45.

Ou en défigurant le paysage urbanistique déjà existant, tel que le fait Skander Brik :

« Ce qui l'attirait par-dessus tout dans cette villa, c'était le jardin où poussaient trois arbres fruitiers et foisonnaient des fleurs. Les trois arbres (un citronnier, un néflier, un figuier) sont toujours là, mais les fleurs avaient vite disparu, remplacées par des carrés de salades, d'oignons et de tomates, un poivrier acclimaté là de manière miraculeuse et quelques légumineuses. Une rigole traverse le potager ; son eau verdâtre, croupie, dégage une odeur nauséabonde. Mais cela ne semble pas déranger trois poules et une pintade qui s'y abreuvent goulûment. » P. 169.

Même la capitale n'est pas épargnée de ces bricolages qui dénaturent son paysage : « *Tant de pansements et de plâtrages arriveront-ils à colmater cette artère malade de la ville ?* » P. 159.

Le caractère conflictuel du discours sur la ville se lit, ici, dans les comportements campagnards des personnages et dans la politique du bricolage, qui produisent des villes pas comme toutes les autres.

Par ailleurs, l'influence de l'espace sur les personnages est apparente dans plusieurs exemples. Le personnage Ziada démontre parfaitement cette influence. Ce personnage vit toujours dans le souvenir des beaux jours passés en campagne, malgré le bien être offert à Sidi-Mebrouk : « [...] *l'émerveillement devant le carrelage, l'électricité et l'eau courante, il se sentit comme un fauve en cage, comme une plante coincée dans le béton.* » P. 18. S'ajoute à ce dépaysement constaté chez le personnage Ziada, un autre fait social remarquable chez le

Chapitre III : Les références sociales du roman

personnage Mezayer. Lui qui est installé en ville, depuis la période de la guerre, a l'avantage de mieux connaître les vicissitudes de cet espace, que tous les autres nouveaux débarqués. Il s'avère qu'il est le plus cupide et le plus avare de tous. Cependant, l'avarice de Mezayer n'est percevable qu'après des années de vie citadine.

Le dernier exemple que nous proposons pour expliciter l'influence de l'espace sur les personnages, c'est celui de Mahfoudh, qui éprouve des difficultés d'adaptation au milieu urbain de la société romanesque, en dépit de son origine citadine : la *Casbah*.

Ces influences, dans un sens comme dans un autre, prouvent que la société romanesque, se plonge dans un problème identitaire flagrant. Cette société se place à mi-chemin, en ne conservant ses traditions et son mode de vie campagnard, et en n'atteignant le mode de vie citadin communément admis.

Ainsi, le caractère conflictuel des discours sur l'espace dans *Les Vigiles* nous offre la possibilité de comprendre, du moins en partie, les raisons du problème identitaire de cette société. Mais, en même temps, ce caractère permet de confirmer l'existence du sociogramme de la ville dans ce corpus.

3- Le sociogramme de la censure

La dernière configuration sociogrammatique sur laquelle nous voulons nous arrêter est celle de la censure. En effet, le sociogramme de la censure est peut-être le plus apparent et le mieux construit parmi toutes les configurations présentées jusqu'ici, puisqu'il recouvre la notion de la répression par plusieurs acceptions produites par divers discours sociaux rattachés à des thèmes différents, mais toujours centrés autour du noyau conflictuel censure vs liberté.

Pour expliciter la composition des représentations partielles conflictuelles, qui construisent le sociogramme de la censure, nous allons faire appel à trois thèmes différents, déjà détectés précédemment.

Il s'agit, d'abord, de la censure religieuse. Nous avons déjà soulevé le phénomène de l'hypocrisie lors de l'explication du sociogramme du paraître, qui décolle principalement de quelques défaillances religieuses caractérisant la société du roman. Or, à ce moment, et pour des considérations méthodologiques, nous avons manqué de faire apparaître la censure

Chapitre III : Les références sociales du roman

religieuse imposée à quelques personnages. La censure religieuse, ici, signifie l'interdiction, et le rejet de toute religion, excepté l'Islam¹.

Cette limitation de la liberté de culte et de conscience se trouve illustrée dans notre corpus par plusieurs exemples, à l'image des reproches de Younes à son frangin Mahfoudh à propos de : « [...] *sa fréquentation d'une femme en dehors des liens conjugaux, sa non observance des prescriptions religieuses.* » P. 65. Ou du reproche relatif à la prière : « *Tu aurais été un homme parfait s'il ne te manquait la pratique de la prière.* » P. 64. D'ailleurs, cette société qualifie de « *mécréants* » P. 66, tous ceux qui ne s'autoproclament pas musulmans.

Ensuite, la deuxième représentation partielle relative à la censure, se rattache à l'innovation et la création. Cette représentation fait objet d'une multitude d'exemples. Elle est faite de discours sociaux relatifs à la bureaucratie. L'exemple de Mahfoudh et son métier à tisser concrétise absolument la censure de tout sens innovateur. S'ajoute à l'exemple de Mahfoudh, qui traverse tout le récit, un passage qui dessine admirablement la censure de toute forme d'innovation et de création.

« Il y [Bar de Scarabée] vient des journalistes (travaillant dans le quotidien *Le Militant incorruptible* ou l'hebdomadaire *Le Vigile*) qui y déversent les imprécations et y développent les analyses qu'ils ne peuvent pas imprimer, des cinéastes qui y racontent les films qu'il leur est interdit de tourner, des écrivains qui y parlent des livres qu'ils auraient écrits s'ils avaient eu la moindre chance d'être publiés. » P. 29.

Enfin, et puisque nous avons, auparavant, repéré le thème de la soumission de la femme. Il est évident de parler, ici, de la censure de liberté de la femme. Tout au long de ce roman, sauf deux exceptions ; Samia et la femme au port, la figure féminine est censurée de toute liberté. Il incombe, ici, de rappeler que notre corpus rattache la soumission de la femme à deux raisons bien différentes. D'un côté, elle provient de quelques traditions ancestrales, qui perçoivent la femme comme une créature faible, qu'il faut surveiller aux risques de perversions déshonorables. Mais aussi, comme être destiné à satisfaire l'homme, en le perpétuant par une descendance légitime. C'est le cas des femmes de M. Ziada et de Skander Brik. D'un autre côté, la censure de la liberté de la femme décolle d'un intégrisme religieux

¹ Par souci d'explication, nous devons préciser que le terme islam n'est pas utilisé ici pour désigner l'Islam savant et saint. Mais, un islam tel qu'il est pratiqué par la société du roman. Sinon, à titre d'exemple, comment peut-on expliquer le phénomène de l'hypocrisie, qui domine cette société, étant donné que ce phénomène est banni par cette religion.

Chapitre III : Les références sociales du roman

qui, en se radicalisant, impose un mode de vie trop chaste à la femme. A l'instar de Leila l'épouse du dévot Younes.

Ainsi, la femme, dans notre corpus sauf les deux exceptions susmentionnées, ne sort pas de chez-elle, elle ne voyage pas, elle ne choisit pas son époux, elle ne participe pas aux débats : même pas les débats familiaux. Elle est l'incarnation de la censure de la liberté.

Toutes ces représentations partielles constituent un ensemble flou, instable et conflictuel, centré autour d'un noyau lui-même conflictuel. Ce noyau est construit naturellement, d'une part, de la censure, et d'autre part, de la liberté. Les discours sociaux dénonçant la censure religieuse, appelant à la liberté de culte, sont apparents, notamment chez le personnage Mahfoudh : « *Mahfoudh répliqua que ce genre de pratique dépendait de son libre arbitre et de sa seule conscience.* » P. 65. La dénonciation de la censure, imposée particulièrement par les vigiles, à l'innovation et à la création, et l'appel à la liberté de création et d'initiative, traverse tout le roman. Et ce, par la détermination de Mahfoudh à réussir sa quête. En dépit, de la soumission de la quasi-totalité de la gent féminine de la société romanesque, le narrateur met en action deux figures féminines qui tentent de briser le joug de l'asservissement. L'une, par l'image symbolique du voyage, (la scène au port). L'autre, par le choix de sa relation amoureuse (Samia).

Ainsi, le sociogramme de la censure prend forme par sa dualité constatée dans le roman avec la notion de la liberté. Ces deux notions constituent le noyau conflictuel du sociogramme. Au même temps que ce noyau fait objet d'un ensemble de représentations partielles, (discours sociaux), qui décrivent ce noyau.

Chapitre III : Les références sociales du roman

Conclusion

Telles qu'elles sont désignées au départ, les références sociales du roman renvoient aux diverses caractéristiques de la société textuelle. Et au terme de notre analyse des discours sociaux et des sociogrammes, un bon nombre de constats relatifs à ces références se dégage.

D'abord, grosso modo, les discours sociaux dans *Les Vigiles* confirment que la société textuelle est hiérarchisée en classes sociales, chacune selon son statut et ses aspirations : vigiles au pouvoir, opposants et classe populaire.

Il faut, aussi, noter que chaque classe se trouve associée à un discours social précis. Les relations entre ces discours entrent parfois en conflits, ce qui crée des sociogrammes.

En effet, l'analyse approfondie de ces discours donne naissance à trois configurations sociogrammatiques. Il s'agit, en premier lieu, du sociogramme du paraître, qui met en valeur quelques traits marquant l'hypocrisie de cette société. En deuxième lieu, le sociogramme de la ville prend forme pour marquer l'influence de l'espace sur la société du roman, cette dernière se trouve perdue entre l'espace urbain et l'espace rural. Et en dernier lieu, le sociogramme de la censure marquant la conflictualité entre la répression et la bureaucratie des vigiles, et la quête de la liberté par le reste de la société, plus précisément par les opposants.

Conclusion générale

Conclusion générale

Même si la littérature se situe au carrefour de plusieurs disciplines, il nous est défendu de traiter des corpus littéraires de manière éclectique, espérant produire des études exhaustives. C'est pour cette raison que nous avons veillé, dès le départ, dans l'avant-propos et l'introduction de ce travail, à déterminer et tracer un cadre de recherche précis, qui est celui de la sociocritique, afin d'éviter toute confusion. En effet, ce mémoire avait pour ambition de lire et de dévoiler la socialité qui caractérise le roman *Les Vigiles*. Et pour atteindre cette finalité, nous nous sommes efforcés à poser quelques questions, pouvant être éclaircissantes en la matière. En effet, notre question centrale est de savoir quelles connaissances pouvons-nous attendre de la société de ce roman ?

Pour répondre à cette question, il a fallu, dans un premier lieu, déterminer les traits formels caractérisant notre corpus, en faisant appel à des démarches d'études, ayant comme principe l'analyse inhérente du texte. Et dans un deuxième lieu, il a été indispensable de faire usage des catégories d'analyse sociocritique, principalement déterminées par Claude Duchet, pour cerner tous les traits sociaux de la société textuelle.

Ainsi, dans le premier chapitre, nous avons essayé de répondre à la première question secondaire de notre problématique, relative au traitement de l'espace et du temps romanesques. Et ce, dans un premier temps, par l'étude de la narration et du statut du narrateur, nous révélant que *Les Vigiles* est un récit qui s'imprègne des traits du réalisme romanesque. Et dans un deuxième temps, par l'étude du cadre spatiotemporel du roman. Nous reconnaissons que notre corpus fait usage d'un espace vraisemblable, dont la première fonction est de permettre à l'intrigue du roman de se développer. Or, l'espace dans *Les Vigiles* ne se limite pas à cette fonction classique, pratiquement commune à tous les récits réalistes. Cependant, l'espace dans notre corpus, est un moyen de rendre compte des premières caractéristiques sociales de la société textuelle. D'abord, la dichotomie *espace urbain vs espace rural*, relevée lors de l'étude spatiale, nous a permis de distinguer l'influence de ces espaces sur les personnages, où la campagne se montre comme un espace de liberté, d'inspiration et de vivre ensemble en altruisme, tandis que la ville représente un espace d'oppression, de déracinement et d'égoïsme. Ensuite, dans l'étude onomastique, nous avons conclu que la majorité des toponymes ont des caractéristiques anthroponymiques. Ceci dit, l'espace dans *Les Vigiles* est étroitement lié à l'Homme. Cette manière de baptiser les lieux révèle une fois de plus que l'espace dans *Les Vigiles* reflète les liens d'appartenance espace/Homme. Ainsi, l'espace romanesque dans notre corpus ne se borne pas à la fonction classique de l'espace, mais, il la dépasse pour montrer des traits relevant de l'identité des personnages.

Conclusion générale

Par conséquent, l'hybridité de l'espace romanesque reflète l'hybridité identitaire des personnages.

Ainsi, ce constat dément partiellement notre première hypothèse qui prévoyait que l'espace de notre texte sert à accueillir l'intrigue du roman pour se dérouler, ce qui est vrai. Mais, elle s'avère erronée dans l'exhaustivité de cette mission qu'elle attribue à l'espace.

Le système temporel dans *Les Vigiles* renforce l'effet réaliste créé par la vraisemblance spatiale. A cet effet, notre récit se distingue, dans un premier lieu, par une simultanéité entre l'acte de narration et l'histoire qu'il raconte. Cette technique permet l'actualisation du récit, quel que soit le temps de la lecture. Et dans un deuxième lieu, par une vitesse de récit au rythme d'une scène, qui laisse à croire que les événements sont racontés tels qu'ils se sont produits. Par ailleurs, le narrateur a choisi de raconter l'histoire dans un mode temporel anachronique, produisant ainsi, une intrigue complexe et captivante. Ce système temporel inhérent à notre texte se nuance encore plus par le temps historique qui offre des référents, rendant la lecture de notre corpus un peu plus aisée. Ainsi, par l'usage de ce temps, Djaout fait apparaître l'influence, dans *Les Vigiles*, de l'écriture journalistique, qui s'adonne à refléter la réalité par des indices temporels saisissables dans la réalité. Des indices, dans notre texte, comme « guerre », « indépendance » et autres, permettent une lecture plus précise et plus proche de la réalité représentée. Mais, l'usage du temps historique dans *Les Vigiles* fait objet d'un travail esthétique rendant ces repères historiques, des indices fictionnels, qui nécessitent des recherches approfondies pour les comprendre. Par ailleurs, l'usage de ces référents reflète la volonté de l'auteur à produire une œuvre, qui dans une mesure, retrace les apories et les préoccupations d'une époque bien déterminée. Mais, l'effet d'actualisation de la narration simultanée et l'ample compatibilité de cette histoire avec les réalités historiques lui succédant, nous mènent à reconnaître que *Les Vigiles* est une œuvre qui résiste, d'emblée, à l'idée d'appartenir à la décennie qui l'a vue naître.

Tout comme sa précédente, l'hypothèse qui présuait que la société du roman porte les problèmes de toute une époque, se révèle partiellement juste, à partir du moment où ce roman représente la réalité sociale d'une période bien déterminée. Cependant, la persistance de cette réalité prolonge au-delà de cette aire historique la véracité représentative de ce roman.

Le second chapitre, à son tour, nous permet de répondre à la deuxième question secondaire de notre problématique, relative à la conception des rapports sociaux entre les personnages du roman. En effet, dans un premier temps, et dans un cadre étroit, nous avons constaté que la cellule familiale, étant la plus petite unité sociale du roman, se caractérise par

Conclusion générale

une métamorphose suivant l'évolution du cadre spatiotemporel du roman. La famille passe, ainsi, d'une cellule traditionnelle nombreuse évoluant dans les espaces ruraux, avec des activités professionnelles rattachées à l'artisanat et l'agriculture, lui assurant une subsistance autonome répondant à ses besoins. A une famille moderne réduite évoluant dans les espaces urbains, avec d'autres activités professionnelles liées au service public ; ce qui provoque la dépendance de la famille aux salaires perçus par l'Etat. Cette transition est provoquée notamment par l'exode rural, suite à l'urbanisation rapide et anarchique des espaces. Les liens unissant les membres des familles dévoilent, quant à eux, des relations rigides régies souvent par des mœurs et des codes sociaux, sinon par des codes idéologiques. La relation homme/femme se trouve coincée dans la dualité *religieux vs profane*, pour donner : conjugalité et extra-conjugalité. Cette dualité d'ordre idéologique n'est pas une spécificité de la relation homme/femme. Nous trouvons qu'elle remonte, dans notre corpus, jusqu'aux traits anthroponymiques des personnages, relevés dans le premier chapitre. Et elle s'étale jusqu'à affecter, en menant à la discorde, un lien familial qui symbolise la postérité, à savoir, la fraternité de Mahfoudh et Younes. A ce sujet, il est à noter que Djaout veille dans *Les Vigiles* à montrer la montée en vogue du religieux, qui se dresse comme une norme interdisant les membres de cette société de prendre leur destin en main, en suivant leur libre arbitre.

En scrutant encore plus ces liens, force est de constater qu'ils sont régis par une autre dualité d'ordre social, à savoir : *despotisme vs émancipation*. En effet, cette dualité traverse tous les liens familiaux : conjugalité, extra-conjugalité, paternité et autres. Contre toute attente, les membres de cette société, qui se définissent dans la religion musulmane, connue par ses principes de tolérance, d'équité et de transparence, se comportent comme des tyrans à l'égard de leurs épouses et de leurs progénitures. Contrairement à ceux qui sont définis par leurs tendances profanatrices et dévergondées, ils se manifestent plus tolérants, compréhensifs et même sociables. Ceci dénote la volonté d'une caste sociale, qui se cache derrière une fausse religiosité, pour éterniser un ordre social préétabli.

Dans un second temps, nous avons prêté attention à ce qui caractérise cette société dans un cadre plus large que la famille, en nous intéressant aux groupes sociaux du roman. A ce niveau, la hiérarchie étant distinguée : vigiles, opposants et peuple. Il importe de préciser que les vigiles, représentent les gouverneurs de la société romanesque, ils puisent dans leur légitimité révolutionnaire, leur faux amour du pays et leur fausse religiosité pour dissimuler leur volonté de s'accaparer du pouvoir et des richesses du pays, en faisant usage de la répression massive à toute volonté de changement, de l'hébétement du peuple et de la généralisation et de la promotion de la médiocrité. Tandis que les opposants, qui devraient

Conclusion générale

militier pour dévoiler la réalité des vigiles, se trouvent rongés par une discorde qui provient de leur divergence idéologique, et ils n'hésiteront pas à rejoindre le rang des vigiles si l'occasion se présente. Le peuple, quant à lui, est en perpétuelle quête de survie, face à la cherté de la vie et l'absolutisme des vigiles, ce qui le conduit à se soumettre au fait accompli imposé par les vigiles.

D'une manière presque inattendue, nous avons constaté que les relations entre les membres de ces groupes, apparaissent soumises aux mêmes codes que ceux qui gouvernent les liens familiaux. La dualité entre le religieux et le profane régit de considérables relations : relation entre le paraître et l'être des vigiles, relation entre opposants conservateurs et opposants modernistes. Tandis que, la dualité : *despotisme* vs *émancipation*, régit principalement la relation entre les vigiles et le reste de la société. Puisque ce sont eux qui tiennent les ficelles du pouvoir.

Pour conclure, il faut souligner que la motivation des relations familiales provient des liens de consanguinité qui unissent les membres d'une famille, pendant que les relations entre les membres des groupes sociaux sont motivées par la hiérarchie sociale et les intérêts communs.

Tout ce qui précède confirme, dans sa totalité, l'hypothèse qui supposait que les rapports sociaux entre les personnages font souvent objet de complexité et d'ambiguïté.

Le dernier chapitre nous permet de répondre à la question relative aux discours sociaux d'où provient le roman, et à la manière avec laquelle ce dernier reprend les éléments de ces discours.

Nous avons vu, dans la première partie de ce chapitre, que les groupes sociaux du roman, rappelons-les : vigiles, opposants et peuple, se trouvent qualifiés par un langage économique, nommé discours social, provenant de la société référentielle du texte. Ces voix indéfinies confirment économiquement le despotisme et le paternalisme des vigiles envers le reste de la société, ainsi que, leur duplicité derrière laquelle se cache leur double quête. Ces voix insistent avec concision sur l'hybridité identitaire dont souffre cette société, notamment la classe populaire, dont les conséquences arrivent jusqu'à se sous-estimer par rapport à l'Autre. Et enfin, elles rappellent, avec persévérance, la zizanie qui déchiquète les rangs des opposants.

Cependant, le travail esthétique de l'auteur a permis de dissimuler les traces référentielles de ces discours, par des procédés d'intertextualité, plus précisément de transposition. Ou par

Conclusion générale

la mise en contradiction de ces discours, sous forme d'oxymorons, ce qui produit des sociogrammes. Ces derniers confirment la conflictualité des rapports entre les membres de cette société, mais aussi, la conflictualité des caractéristiques sociales de cette société. A ce sujet, nous pouvons relever : l'hypocrisie sociale, révélée par le sociogramme du paraître ; l'hybridité identitaire confirmée par le sociogramme de la ville ; et enfin, le despotisme dans la gouvernance revisité par le sociogramme de la censure.

Ainsi, la dernière hypothèse conjecturant que le roman ne fait que reproduire les discours sociaux de la société référentielle du roman, confirme son caractère inopiné, et tombe en infirmation puisque ces discours sociaux pris de la société référentielle sont littérisés avant d'être inclus dans le texte.

Au terme de cette analyse, et en guise de réponse à la problématique centrale de notre travail, nous pouvons déduire, à travers les réponses de ces questions partielles, que *Les Vigiles* représente une société complexe, dont les caractéristiques sociales se trouvent influencées par une multitude de facteurs, commençant par l'espace, passant par l'idéologie et les problèmes identitaires, et arrivant jusqu'aux conflits d'intérêts. Toute cette ambiguïté sociale se trouve magistralement accompagnée par un travail d'écriture et d'esthétisation à la hauteur de la complexité de la réalité représentée. Et si on admet que ce texte représente la société algérienne, il sera largement admissible de qualifier ce roman de « l'autopsie d'une société ».

En guise d'épilogue, nous pouvons dire qu'uniquement à travers l'analyse d'un des romans de Djaout, nous reconnaissons l'engagement de cet écrivain journaliste dans la vie sociopolitique de la société qui l'a vu naître. Ce roman, *Les Vigiles*, affiche un engagement penché vers la sphère politique, plus qu'un autre segment de la vie sociale et publique. Cette caractéristique semble une dominante dans toute l'œuvre de cet écrivain. Ayant pris conscience de la montée en vogue de la critique politique en littérature, notamment avec Jacques Leenhardt dans, *Lecture politique du roman*¹. Et avec Carlo Umberto Arcuri dans, *L'interprétation politique des œuvres littéraires*². Il serait intéressant de savoir quelle signification politique revêt l'œuvre de Djaout, et de quels outils théoriques nous disposons pour faire cette lecture ? Cette approche qui n'est, à notre connaissance, jamais appliquée à l'œuvre de Djaout, pourra faire un excellent thème d'un mémoire ou d'une thèse.

¹ *Lecture politique du roman*, Jacques Leenhardt, Minuit, Paris, 1973

² *L'interprétation politique des œuvres littéraires*, Carlo Umberto Arcuri (dir.), Kimé, Paris, 2014.

Références bibliographiques

Références bibliographiques

Corpus

- Djaout Tahar, *Les Vigiles*, Seuil, 1991.

Œuvres de fiction

- Djaout Tahar, *Les Chercheurs d'os*, Editions du Seuil, Paris, 1984.

- Labou Tansi Sony, *L'Etat honteux*, Seuil, Paris, 1981.

- Mimouni Rachid, *Le Fleuve détourné*, Robert Laffont, Paris, 1982.

- Stendhal, *Le Rouge et le Noir*, Pocket, Paris, 2009.

Ouvrages théoriques

- Achour Christiane et Rezzoug Simone, *Convergences critiques : Introduction à la lecture du littéraire*, OPU, Alger, 1995.

- Adam Jean-Michel et Revaz Françoise, *L'analyse des récits*, Seuil, Coll. Mémo, Paris, 1996.

- Angenot Marc, *1889. Un état du discours social*, Préambule, Coll. l'Univers des discours, Montréal, 1989.

- Baylon Christian et Paul Fabre, *Les noms de lieux et de personnes*, Fernand Nathan, Paris, 1982.

- Bertrand Denis, *Précis de Sémiotique narrative*, Nathan, Paris, 2000.

- Bourdieu Pierre, *Sociologie de l'Algérie*, PUF, collection Que sais-je, octobre 1985.

- Brahimi Abdehamid, *Aux origines de la tragédie algérienne (1958-2000) : témoignage sur hizb français*, Haggag & the centre for Maghreb studies, 2000.

- Brahimi El Mili Naoufel, *France-Algérie : 50 ans d'histoires secrètes*, Fayard, Mars 2017.

- Fize Michel, *La Famille*, Le Cavalier Bleu, Paris, 2005.

- Garcia Marie-Carmen, *Amours clandestines. Sociologie de l'extra-conjugalité durable*, Presses universitaires de Lyon, collection « Sexualités », Lyon, 2016.

- Genette Gérard,

Figures II, Seuil, Paris 1969.

Figures III, Seuil, Paris, 1972.

Palimpsestes, Seuil, Paris, 1982.

Références bibliographiques

Discours du récit, Seuil, Paris, 1983.

- Goldenstein Jean-Pierre, *Pour lire le roman*, De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1986.
- Khatibi Abdelkbir, *La blessure du nom propre*, Denoël, coll. Les lettres nouvelles, Paris, 1986.
- La Boétie Étienne (de), *Le Discours de la servitude volontaire*, (1549).
- Leenhardt Jacques, *Lecture politique du roman*, Minuit, Paris, 1973
- Huib Léo Hoek, *La marque du titre, dispositifs sémiotiques d'une pratique textuelle*, Monton, Paris, 1981.
- Mokhtari Rachid, *Tahar Djaout, un écrivain pérenne*, Chihab, Alger, 2010.
- Noiray Jacques, *Littératures francophones I. Le Maghreb*, Belin, Paris, 1996.
- Zola Émile, *La République et la littérature*, G. Charpentier, Paris, 1879.

Ouvrages collectifs

- Angenot Marc (dir), *Théorie littéraire*, PUF, Paris, 1989.
- Bergez Daniel (dir), *Méthodes critiques : pour l'analyse littéraire*, Nathan, Paris, 1990.
- Carlo Umberto Arcuri (dir.), *L'interprétation politique des œuvres littéraires*, Kimé, Paris, 2014.
- Eterstein Claude (dir), *La littérature française de A à Z*, Hatier, Paris, 2011.

Revues

- Addi Lahouari, *Femme, famille et lien social en Algérie*, La Maison des Sciences de l'Homme, Paris, France, pp.71-87, 2004, Colloquium. <halshs-00398641>.
- Amossy Ruth, Duchet Claude. *Entretien avec Claude Duchet*. In: *Littérature*, n°140, 2005. Analyse du discours et sociocritique. pp. 125-132.
- Baudry Robinson et Jean-Philippe Juchs, *Définir l'identité*, Revue Hypothèses, n° 10, 2007, pp. 155-167.
- Di Méo Guy, *L'identité : une médiation essentielle du rapport espace / société*, In: *Géocarrefour*, vol. 77, n°2, 2002. pp. 175-184.
- Duchet Claude,

Pour une sociocritique ou variations sur un incipit, dans *Littérature* n° 01, 1971.

Références bibliographiques

Une écriture de la socialité, dans *poétique* N° 16, Paris, 1973.

Positions et perspectives, dans *Sociocritique*, Fernand Nathan, Paris, 1979.

Sociogramme, histoire et socialité : pour une théorie du co-texte, colloque international : La littérature comme objet social, dans le CRELIQ, octobre 1994.

- Grimaud Michel, *Les Onomastiques. Champs, méthodes et perspectives*, In: *Nouvelle revue d'onomastique*, n°15-16, 1990. pp. 5-23.

- Le Blanc Alonzo, *Notion d'idéologie*, publié dans les actes du colloque « littérature et idéologie : la mutation de la société québécoise de 1940 à 1972 » tenu à l'université de Laval, Cahiers de l'ISSH, en Août 1976.

- Margouma Mansour, *La toponymie algérienne : lecture préliminaire de la dénomination de l'espace*, In: *Nouvelle revue d'onomastique*, n°43-44, 2004. pp. 229-234.

- Popovic Pierre, *La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir*, dans *Pratiques*, 2011.

- Robin Régine,

Le sociogramme en question. Le dehors et le dedans du texte, dans *Discours social*, Vol.5, n° 1-2, 1993.

Pour une socio-poétique de l'imaginaire social, dans *Discours social*, vol. 5, n° 1-2, 1993.

- Tournier Isabelle, *Le sociogramme du hasard chez Balzac*, *Discours social*, vol. 5, no 1-2, 1993.

- Yermèche Ouerdia, *Éléments d'anthroponymie algérienne*, In: *Nouvelle revue d'onomastique*, n°55, 2013. pp. 233-258.

Dictionnaires

- *Dictionnaire de français compact*, Larousse, 2005.

- *Dictionnaire du littéraire*, Aron Paul (dir.), PUF, Paris, 2004.

- *Dictionnaire Larousse encyclopédique* en ligne, disponible sur :
<https://www.larousse.fr/encyclopedie/>

- *Dictionnaire le Littré* en ligne, disponible sur : <https://www.littre.org/>

Références bibliographiques

- *Dictionnaire Trésor*, disponible sur : <https://www.cnrtl.fr/>

Thèses

- Atoui Brahim. *Toponymie et espace en Algérie. Géographie*, thèse de doctorat en sociologie, université de Provence - Aix-Marseille I, 1996. Français. <NNT : 1996AIX10098>. <tel-01023947>, P. 252.

Textes Coraniques, traduits et annotés par AbdAllah Penot, Alif.

- Sourate L'Adhérence / *Al-Alaq*.

- Sourate La Table servie / *El Al-Mâ'idah*.

- Sourate Le Discernement / *El Forkan*.

Chansons

- Aît Menguellet, chanson intitulée : « *Aknixda3 Rebbi* » qui signifie « Soyez maudits ».

- Chérifa, chanson intitulée : « *Aya Zerzour* » qui signifie « Ô étourneau ! ».

Sites

- http://classiques.uqac.ca/classiques/la_boetie_etienne_de/discours_de_la_servitude/.html

- <https://gallica.bnf.fr/>

- <https://fresques.ina.fr/de-gaulle/fiche-media/Gaule00216/allocution-du-4-novembre-1960.html>

- <https://geneanet.org/prenoms/alexandre>

- <http://sspace.snu.ac.kr/bitstream/10371/88756/3/3.%20le%20sociogramme%20de%20la%20guerre%20%28Claude%20Duchet%29.pdf>

- <https://woerterbuch.reverso.net/deutsch-franzosisch/Berg>

Table des matières

Table des matières

Avant-propos	4
Introduction générale.....	6
Chapitre I : Approches formelle et onomastique	12
I- Narrateur et Narration	14
1- Le statut du narrateur	14
2- Les niveaux narratifs.....	18
II- Etude spatiotemporelle	19
1- La spatialité dans <i>Les Vigiles</i>	19
1.1- L'espace rural.....	20
1.2- L'espace urbain	20
2- La temporalité dans <i>Les Vigiles</i>	23
2.1- Les temps externes	23
2.2- Les temps internes.....	26
III- Etude onomastique	34
1- Etude anthroponymique.....	35
1.1- Des êtres de papier symbolisant des entités physiques	35
1.2- Des êtres de papier symbolisant des entités morales.....	39
2- Etude toponymique	39
2.1- Des toponymes anthroponymiques	40
2.2- Des toponymes liés à une orientation géographique ou spatiale.....	41
2.3- Des toponymes liés à des noms d'animaux.....	42
Chapitre II : Les structures sociales du roman	45
I- Réflexion sur la perspective sociocritique de C. Duchet	47
1- La société du roman ou société textuelle.....	47
2- la société de référence.....	48
3- La société historique ou le hors-texte	48
II- La Famille, ou le tissu familial dans la société textuelle	50
1- Le cadre général de la vie familiale	50
2- Liens familiaux	54
3- La condition féminine.....	60
3.1- Condition de la femme traditionnelle.....	61

3.2- Condition de la femme moderne	63
III- Les groupes sociaux	67
1- Les vigiles et les anciens combattants	67
2- Le peuple	73
3- Les opposants	76
Chapitre III : Les références sociales du roman.....	82
I- Discours sociaux, ou la voix de la doxa.....	84
1- Discours social relatif au peuple.....	84
2- Discours social relatif aux vigiles.....	88
2.1- Discours sur la légitimité historique des vigiles.....	88
2.2- Discours sur l'autoritarisme et le paternalisme des vigiles	89
2.3- Discours sur la bureaucratie et les pratiques douteuses des vigiles	89
2.4- Discours social sur la religiosité des vigiles.....	91
3- Discours social relatif aux opposants	93
II- Les configurations sociogrammatiques du roman.....	96
1- Le sociogramme du paraître	98
2- Le sociogramme de la ville.....	100
3- Le sociogramme de la censure.....	103
Conclusion générale	107
Références bibliographiques	113
Table des matières	118